

La Real Armada

La Marine des Bourbons
d'Espagne au XVIII^e siècle



Agustín Guimerá
& Olivier Chaline (dir.)

Pourquoi la défaite à Trafalgar ? À cause des Espagnols, bien sûr. Pourquoi les mécomptes dans la guerre d'Indépendance américaine ? La faute aux Espagnols. Pourquoi la France s'est-elle trouvée seule face aux Anglais pendant la guerre de Sept Ans ? Parce que les Espagnols sont entrés trop tard dans la lutte.

L'historiographie française n'a jamais été tendre envers la marine des Bourbons d'Espagne, qu'elle n'a d'ailleurs pas cherché à connaître. Pour la première fois paraît en français un ouvrage collectif réalisé par les meilleurs spécialistes espagnols de l'histoire de la Real Armada.

Cette marine de guerre espagnole du XVIII^e siècle fut pourtant la troisième de son temps, née de forces modestes et dispersées puis, en quelques décennies, égalant presque celle des Bourbons de Versailles. C'est donc une dimension aussi méconnue qu'importante du grand affrontement naval à l'échelle du globe avec la Grande-Bretagne qui nous est ici rendue accessible.

Contenu de ce PDF :

HM_RA · Marta García Garralón · Pilotes et conduite des navires sur les routes maritimes espagnoles...

ISBN : 979-10-231-3342-4

LA REAL ARMADA



histoire maritime

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet des Presses de l'université Paris-Sorbonne :

<http://pups.paris-sorbonne.fr/>

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine (1763-1783)

tome I. *L'Instrument naval*

tome II. *L'Opérationnel naval* (à paraître)

Philippe Bonnichon, Olivier Chaline & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde de la préhistoire à nos jours

GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe

du XVI^e siècle à nos jours

Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalassocratie

Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or

Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire

Un défi pour l'État

Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin

Genèse et préambule

Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne

De Concarneau à la Corogne

XV^e - XXI^e siècle

Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation

au XIX^e siècle

Bruno Marnot

La Real Armada

La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle

Agustín Guimerá & Olivier Chaline (dir.)



Ouvrage publié avec le concours de l'unité mixte de service de la Maison de la recherche
de l'université Paris-Sorbonne et de Lettres Sorbonne Université

Les PUPS sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
ISBN : 979-10-231-0583-4

Mise en page : Gaëlle Bachy
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

PUPS
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

pups@paris-sorbonne.fr
<<http://pups.paris-sorbonne.fr>>

Sans marine, la monarchie espagnole
ne pourra ni être respectée,
ni rester maîtresse de ses vastes états,
ni rendre florissante cette péninsule,
centre et cœur de tout.

Marquis de la Ensenada, 25 mai 1748.

ABRÉVIATIONS

Les références suivantes sont mentionnées sous forme abrégée dans cet ouvrage.

AGMAB	Archivo General de Marina « Álvaro de Bazán », Viso del Marqués, Ciudad Real
AGI	Archivo General de Indias, Sevilla
AGS	Archivo General de Simancas, Valladolid
AHN	Archivo Histórico Nacional, Madrid
AMN	Archivo del Museo Naval, Madrid
APR	Archivo del Palacio Real, Madrid
BMN	Biblioteca del Museo Naval, Madrid
JBGL	<i>Jahrbuch für Geschichte Lateinamerika</i>
MNM	Museo Naval, Madrid
RGM	<i>Revista General de Marina</i>
RHN	<i>Revista de Historia Naval</i>

PILOTES ET CONDUITE DES NAVIRES SUR LES ROUTES MARITIMES ESPAGNOLES DU XVIII^e SIÈCLE

Marta García Garralón

Le pilote a été un personnage clef de la navigation tout au long de l'histoire. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, il était considéré comme l'individu possédant les plus grandes connaissances techniques à bord du navire. De ses compétences comme de son habileté dépendaient en grande partie la vie des personnes, la sécurité des marchandises et l'arrivée du bateau, dans de bonnes conditions, au port de destination. En l'absence d'officier, le pilote était celui qui assumait le commandement à bord des vaisseaux de guerre¹.

La fonction de pilote ne pouvait pas être exercée par n'importe qui. Les responsabilités qu'elle impliquait ont fait rapidement prendre conscience aux autorités de l'obligation d'exiger, de la part des candidats au métier de pilote, des qualités bien précises. Les premiers règlements de la Casa de la Contratación de Séville (l'organe directeur du trafic maritime marchand avec les Indes) exigent déjà du pilote d'être *cristiano viejo* (non descendant de Juif, ou de Maure, ni condamné par l'Inquisition), en même temps qu'un sujet dévoué et de bonnes mœurs. La loi établissait en outre une curieuse condition : l'aspirant pilote devait être quelqu'un à qui l'on pouvait confier son navire². D'autres dispositions exigeaient de lui un jugement sûr, et qu'il ne fasse preuve, dans sa conduite, d'aucun vice tel que le fait de jurer ou le blasphème³. Toutes ces vertus le prédisposaient à devenir un homme de mer raisonnable et responsable. Finalement, de telles exigences visaient à garantir, dans la mesure du possible, l'élément le plus fragile et sujet à caution parmi ceux sur lesquels repose la bonne marche du commerce et de la navigation, à savoir la confiance.

1 Dans la navigation marchande le pilote et le capitaine étaient fréquemment une seule et même personne.

2 José de Veitia Linaje, *Norte de la contratación de las Indias occidentales dirigido al Excmo. Señor D. Gaspar de Bracamonte y Guzmán, Conde de Peñaranda. Gentilhombre de Cámara del Rey Nuestro Señor, de sus Consejos de Estado y Guerra y de la Junta de Gobierno Universal de estos Reinos y Presidente antes del Consejo Supremo de las Indias, ya del de Italia por José de Veitia Linaje, Caballero de la Orden de Santiago, Señor de la Casa de Veitia, del Consejo de Su Majestad, su Tesorero, Juez Oficial de la Real Audiencia de la Casa de la Contratación de las Indias*, Sevilla, Iuan Francisco de Blas, Impresor, 1672. livre II, chap. XII, section 8.

3 Loi 17, titre XXIII du livre IX de la *Recopilación de las Leyes de Indias*, 1680.

Mais, comment accédait-on alors à la profession de pilote ? Les voies permettant d'y parvenir étaient sans doute diverses. Naviguer et encore naviguer était la voie la plus courante depuis toujours, et qui continuait à prévaloir au XVIII^e siècle. L'individu faisait ses débuts à la mer à la place la plus modeste (celle de page ou mousse), pour progresser peu à peu dans la hiérarchie des gens de mer jusqu'à ce qu'il se familiarise avec la pratique du pilotage. Moussettes et marins parvenaient, après des années de navigation, à réunir la connaissance et l'expérience suffisantes pour se présenter aux examens qui leur accordaient le titre de pilote. Une fois créées, les écoles de navigation ont drainé une bonne part des individus qui accédèrent à la profession. Mais il existe aussi de nombreux exemples d'autres professions liées à la mer qui ont servi de passerelle pour parvenir à piloter un navire : des artilleurs, maîtres canonniers, canonniers, bombardiers et aussi des chefs de brigades de la marine décidaient d'échanger leur fonction contre le maniement des sextants sur la dunette.

Ce fait démontre l'extraordinaire mobilité qu'il pouvait y avoir entre les différentes professions de mer à bord d'un navire, y compris lorsqu'il s'agissait d'exercer un emploi à caractère spécialisé comme celui du pilotage. Il ne paraissait pas non plus incongru, surtout dans la navigation commerciale, qu'un pilote exerçât différents emplois en même temps. En 1762, le pilote de Fontarrabie, Nicolás d'Elizalecu, effectua différents voyages en Norvège comme capitaine, premier pilote et harponneur⁴. Un autre pilote ayant cumulé les emplois, Gerónimo Franco, a navigué en 1764 comme capitaine, pilote, sous-commissaire et maître de l'*aviso* du SM *San Nicolás* à partir du Ferrol, avec des plis du roi pour le gouverneur et capitaine général des provinces du Rio de la Plata⁵.

Il était commun de rencontrer, en même temps que l'exercice simultané de plusieurs fonctions, de véritables histoires de familles entièrement consacrées à la mer. Pour un pilote, la transmission de sa charge, de père à fils ou à neveu, n'avait rien d'étonnant. En lisant la documentation, on rencontre quelques pilotes naviguant avec leurs fils. Quelle meilleure école pourrait-on imaginer que celle d'un père à bord ? Le pilote Nicolás Berlinguero a eu la chance de naviguer durant ses premières années aux côtés de son père Domingo, premier pilote de galères, affecté à la galère *San Juan*. Son père décéda sous ses yeux, lors du siège de Messine en 1734, « d'une estocade dans la galère elle-même, portée par un Maure converti ». Nicolás, pilote et excellent dessinateur, transmet à son

4 AGS, secrétariat de la Marine (désormais SMA), leg. 206. Fontarrabie, 16 avril 1762, lettre de Nicolás d'Elizalecu.

5 AGS, SMA, leg. 207, 28 février 1767, états de services du pilote Gerónimo Franco.

tour la profession à son fils, Alejo, qui se distingua lui aussi par son habileté pour établir plans et cartes⁶. À de nombreux kilomètres de là, vers 1772, le capitaine de frégate Nicolás Losada naviguait dans les eaux des Caraïbes avec son fils Nicolás, inscrit en tant qu'aventurier (*aventurero*) et qui, plus tard, décida de se consacrer lui-même au pilotage⁷. Le cas du premier pilote Fernando del Hoyo est plus caractéristique encore. En 1780, il naviguait avec son fils José Antonio, encore élève de l'école de navigation et donc candidat au métier de pilote⁸.

En lisant les feuilles de service des pilotes espagnols du XVIII^e siècle, on peut avoir une bonne idée de l'expérience énorme acquise par ces marins au cours d'une vie consacrée tout entière à la navigation. La variété et la quantité des voyages accomplis les poussaient à « courir les mers » par les routes maritimes qui desservaient une grande partie de la planète. Si l'on s'interroge sur le type de navigations accomplies par les pilotes, on s'aperçoit que la variété de leurs embarquements et destinations donne une image fidèle de l'organisation complexe de la société de la période moderne, se traduisant par un maillage politique et territorial dispersé entre plusieurs continents, dans lequel les liens entre une grande partie de leurs territoires s'établissaient par la mer.

Une des distinctions les plus fréquentes différencie la navigation effectuée à bord des navires de guerre de celle accomplie sur les navires marchands. Le cas du système de navigation propre à la *Carrera de Indias* est particulier⁹. Sa mise en œuvre a commencé dès 1520, sous forme de convois de navires marchands, escortés de navires de guerre destinés à les protéger des attaques de pirates ou de puissances ennemies. Ce système répondait aussi à l'appellation de navigation de conserve. Les fameuses flottes des Indes, ou flottes de l'argent, ont eu recours à ce système de défense maritime éprouvé, obtenu après des années d'expérimentation, qui avait pour but de protéger les biens du commerce et l'acheminement de l'argent, lors des voyages de retour vers la péninsule. Mais, en plus de la navigation en convoi, naviguaient aussi à l'Amérique des *navíos de registro* ou *registros sueltos*, c'est-à-dire, des navires isolés. Les pilotes étaient également engagés pour conduire des *navíos de azogues* (transportant le

6 AGS, SMA, leg. 210, 26 avril 1779, États de services du lieutenant de frégate D. Nicolás Berlinguero, fils de D. Domingo, natif de Carthagène, âgé de cinquante-neuf ans : D. Nicolás Berlinguero, lieutenant de frégate et qui s'exerce en dessinant des plans à l'école de navigation de Carthagène demande sa promotion au grade de lieutenant de navire avec le salaire dont il bénéficie actuellement ; AGS, SMA, leg. 208, 16 septembre 1772, dossier d'augmentation du salaire d'Alejo Berlinguero, maître dessinateur de plans.

7 AGS, SMA, leg. 208, 9 février 1772 : D. Nicolás Losada, premier pilote inscrit de l'Armada demande l'emploi de lieutenant de navire en gardant sa fonction de pilote.

8 AGS, SMA, leg. 210, 22 février 1780 : D. Fernando del Hoyo, premier pilote de l'Armada demande une place de pilote pour son fils, José Antonio, qui travaille « de manière méritoire » à ses côtés.

9 On désigne ainsi l'espace maritime et commercial qui s'étendait dans l'Atlantique central entre l'Espagne et les Caraïbes entre la fin du xv^e siècle et les années 1820.

mercure). Les premiers étaient de petits bateaux (paquebots du courrier) chargés de missions telles que communiquer des nouvelles au départ et à l'arrivée des flottes, ou transporter la correspondance officielle et celle des négociants¹⁰. Les *navíos de azogues* armés pour le compte du Trésor royal acheminaient le mercure extrait des mines péninsulaires jusqu'aux mines américaines¹¹.

Beaucoup de pilotes prenaient aussi place à bord des bateaux du roi en accomplissant un catalogue varié de missions pour le service royal telles que, par exemple, la conduite de vivres, d'équipement et de matériels, le transport des remises du *real situado* et des remises de dettes¹², le transport de troupes, d'inscrits maritimes¹³, ou de prisonniers entre les différentes places, prisons et ports de la monarchie.

Au-delà de ces navigations, une autre catégorie, très spécifique, se développait à des fins cartographiques et de reconnaissance des côtes, et dans lesquelles une partie des pilotes embarqués se spécialisaient dans l'établissement de plans, cartes et routiers maritimes. Divers embarquements avaient pour but de transporter un membre de la famille royale ou un dignitaire, circonstance ressortant particulièrement dans les états de service du pilote, et considérée comme un honneur.

154

Mais, s'il est un type de navigation pratiqué par la plupart des pilotes du XVIII^e siècle au cours de leur vie professionnelle, ou même de manière récurrente, c'est bien la course. Celle-ci revêtait des aspects aussi variés que les personnes qui l'exerçaient, ou contre lesquelles elle s'exerçait, et aussi divers que les navires engagés ou les zones géographiques dans lesquelles elle avait lieu. Quand on parlait d'organiser une opération course armée par un particulier ou l'Armada, on désignait la personne ou l'organisme qui finançait l'activité. On parlait aussi de course contre les Maures, course à l'Anglais, à l'Algérien, ou de celle organisée contre les marchands du commerce illicite... Cette navigation se pratiquait généralement avec des bateaux plus petits, tels que des chébecs espagnols, bélandres pirates, ou galiotes. De la même façon, la course pouvait prendre la dénomination de sa zone géographique : course des caps (depuis le Finistère jusqu'à Saint-Vincent), course auprès des côtes cantabriques, course de la mer Océane (de la Péninsule jusqu'aux îles des Açores, Corvo et Florès), course de

10 En 1756, ordre fut donné au président de la Casa de la Contratación d'embarquer des pilotes de guerre, à bord des avisos qu'expédiait annuellement la chambre de commerce. AGMAB, Pilotos, leg. 3365.

11 Sur les fonctions de ce type de navires, voir Antonio García-Baquero González, *Cádiz y el Atlántico (1717-1778)*, Sevilla, Escuela de estudios hispano-americanos, 1976, t. I, p. 174-180.

12 Quantités d'argent affectées au paiement de l'armée dans la vice-royauté du Pérou et le territoire du Chili.

13 Individus inscrits au registre maritime (engagement de gens de mer dans chaque province maritime).

Tierra Firme (nord-ouest de l'Amérique du Sud) ou encore course du golfe du Mexique. Aux alentours de la péninsule Ibérique, la course méditerranéenne fut très répandue, en particulier celle de l'Armada. En 1769, il y avait dans le département de Carthagène, outre quatorze navires et huit frégates, quelque huit chébecs et sept galiotes, ces dernières étant spécifiquement destinées à la course. Bien qu'il faille considérer que dans un département les bateaux n'étaient jamais tous opérationnels, les chébecs et galiotes citées représentaient malgré tout une quantité considérable de navires. On avait coutume de les confier à des pilotes expérimentés ou même, en tant que remplaçants, à des marins compétents et rompus à la navigation côtière¹⁴. Un bon exemple de l'assiduité dans la pratique de la course est celui de José d'Almansa, second pilote de l'Armada. Celui-ci a pratiqué à plusieurs reprises la course contre les Maures et celle à l'Anglais, il a pris part à l'expédition de Sicile (1718-1720), conduit des bateaux avec vivres et équipement de guerre, effectué des voyages à bord de navires de commerce, depuis les îles Canaries jusqu'à La Havane et à Carthagène-des-Indes, navigué en Méditerranée et à destination des Açores, dirigé un bateau d'observations et fini sa vie avec un sort plus tranquille, en tant que surveillant de carénages des bateaux de Sa Majesté¹⁵. Almansa illustre bien la diversité et le nombre de navigations effectuées par les pilotes hauturiers au siècle des Lumières.

Quand nous examinons les pilotes et le pilotage pratiqué au XVIII^e siècle, notre attention est attirée par la nature des navigations, et les navires employés à cet effet. Par exemple, la navigation hauturière avait la navigation côtière pour pendant. De la même manière, les navigations transatlantiques à bord des navires et frégates se différenciaient de celles qui avaient lieu Méditerranée, fréquemment effectuées à bord de galères. Les pilotes de galères ont joué un grand rôle à l'âge d'or de ces navires, surtout aux XVI^e et XVII^e siècles. Le XVIII^e siècle a vu leur décadence et la disparition, en 1748, du corps des galères. Précisément, beaucoup de pilotes chevronnés, caractérisés par leur grande expérience, mais avec des connaissances théoriques limitées, étaient des spécialistes des routes méditerranéennes. La nécessité toujours plus grande de connaissances théoriques pour piloter amena les autorités à prendre, en 1734, des mesures en vue d'élever le niveau des praticiens de la navigation côtière qui opéraient en Méditerranée. L'intendant de la marine ordonna aux pilotes hauturiers de naviguer en tant que seconds pilotes, en accompagnant

¹⁴ AGS, SMA, leg. 212, Carthagène, 20 mai 1769, l'intendant Manuel de la Riva.

¹⁵ AGS, SMA, leg. 206, Carthagène, 10 mars 1765 : états de service de José d'Almansa, second pilote à l'inscription de la Real Armada, avec affectation dans le département de Carthagène, fils de Francisco, natif de la ville de Coria, archevêché de Séville, âgé de 56 ans, de santé robuste, bien que de vue déficiente.

les navigateurs méditerranéens, dans le but d'améliorer les compétences de ces derniers¹⁶.

Mais, s'il est une navigation pour laquelle les pilotes espagnols hauturiers furent formés de manière professionnelle, c'est bien celle des routes maritimes américaines. Dans les grandes lignes, on peut dire que la navigation était développée dans les secteurs majeurs de la Nouvelle-Espagne (Mexique) et de Tierra Firme (Carthagène-des-Indes), sans oublier, par ailleurs, le secteur du Rio de la Plata, sur la côte Pacifique, la lointaine mer du Sud. À toutes ces dessertes, on ajoute celle du galion de Manille, qui couvrait la route maritime entre Acapulco et Manille.

La fréquence du trafic et l'importance de ces dessertes maritimes américaines ont très tôt obligé les pilotes à naviguer à deux sur chaque navire, le premier en tant que pilote principal, et le second en qualité d'accompagnateur. La Casa de la Contratación exigeait, en dehors de qualités certaines, d'être âgé de plus de vingt-quatre ans, de passer un examen et d'être agréé pour la route sur laquelle on devait naviguer, et d'avoir préalablement navigué aux Indes six années durant¹⁷. Déjà au XVIII^e siècle, parmi les conditions exigées des candidats aux examens de pilotage, il fallait pour obtenir le titre correspondant, avoir effectué deux voyages complets (aller et retour) aux Amériques, ou davantage, en fonction du titre auquel prétendait le candidat¹⁸. Du côté de la marine de guerre, le corps des pilotes de l'Armada a maintenu les navigations les plus variées comme exigence requise des pilotes, en les obligeant à changer d'affectation dans les

16 AGS, SMA, leg. 212, Francisco de Varas y Valdés à José Patiño, Cadix, 17 août 1734 : Francisco de Varas propose que des seconds pilotes hauturiers soient embarqués, dans les navires qui naviguent en Méditerranée, nonobstant les décrets et règlements de la marine, prévoyant l'emploi de pilotes côtiers. L'intendant Varas y Valdés faisait valoir que « l'expérience qui montre que, pour ceux qui ne possèdent la connaissance à vue des terres que par pratique et habitude de les observer et reconnaître, il se produit maintes fois doutes et équivoques, en raison des distances, et que d'ordinaire, ne les accompagne pas l'intelligence du pilotage pour l'observation, la lecture des cartes, la compréhension des règles précises exigée pour faire le point, tracer une route et naviguer en sûreté au travers des risques permanents des faibles et courtes distances d'une côte à une autre, qui demandent une plus grande vigilance, et en même temps afin de prévenir les accidents qui arrivent : tels que décès, maladies des premiers pilotes et à cause de la nécessité d'heures précises de repos et de changements de quart, ces causes et circonstances [l']ont conduit à décider que les trois bateaux à destination de l'Italie embarqueront, outre les pilotes praticiens mentionnés, des seconds pilotes hauturiers avec le salaire de 25 escudos ».

17 José de Veitia Linaje, *Norte de la Contratación de las Indias occidentales dirigido al Excmo, op. cit.*, livre II, chap. XII, n. 14. Reconnaissance du 12 mars 1608. L'obligation s'étendait aux navires de guerre comme aux navires marchands. En ce qui concerne les conditions que devaient réunir les pilotes, voir *ibid.*, livre II, chap. XII, n. 8.

18 Selon l'ordre circulaire du 1^{er} août 1783 réglementant la navigation à bord des navires marchands, on exigeait des pilotins deux voyages aller et retour aux Amériques, (ou bien un voyage aller et retour et plusieurs traversées, ou encore un voyage aller et retour et quelques campagnes à bord des navires en Europe), aux seconds pilotes, trois voyages aller et retour à l'Amérique, et cinq aux premiers pilotes.

différentes zones géographiques de l'empire¹⁹. En conséquence, quand un pilote accomplissait plusieurs campagnes en Europe, il était destiné aux Amériques, ou à la côte atlantique, ou même aux Philippines, afin de constamment respecter le principe du maintien d'une navigation régulière et alternée sur les différentes mers et côtes.

Pour les pilotes hauturiers, les voyages aux Amériques étaient à la fois très fréquents, et grandement souhaités. Les destinations américaines procuraient à coup sûr des recettes légèrement supérieures, en raison de la hausse du coût de la vie dans ces ports, et parce qu'il s'agissait d'une destination hors d'Europe. En outre, naviguer vers les Amériques permettait à tout pilote embarqué l'obtention de revenus supplémentaires s'ajoutant à la solde prescrite, grâce à la vente d'une petite partie de la cargaison aux Indes. N'ayant pas payé de charges ni de droits au roi, les pilotes obtenaient des prix meilleur marché que le reste des négociants, obligés d'enregistrer leur cargaison²⁰.

Parfois les séjours des pilotes en territoire américain se prolongeaient plus que prévu, en raison de l'attribution de missions supplémentaires. Dans ces destinations, la pénurie de pilotes était plus contraignante, et à l'arrivée d'une flotte ou d'une escadre, les autorités locales obligeaient certains de leurs pilotes à rester pour faire face aux nécessités du service. Parfois le maintien pendant un temps excessivement long des pilotes destinés aux Indes, et qui se trouvaient transbordés d'un bateau à l'autre jusqu'à nouvel ordre, donnait lieu à des plaintes. Ces situations s'avéraient néfastes, car elles déséquilibraient la politique d'alternance d'individus souhaitée au sein de leur corps, et interrompaient le flux normal des pilotes qui devait s'établir entre l'Europe et l'Amérique²¹. En 1771, l'épouse du premier pilote de l'inscription maritime, Juan Portu, demanda désespérément qu'on ordonne à son mari qui avait passé plus de cinq ans dans l'escadre du Rio de la Plata²² de revenir en Europe.

Comme pour les navigations américaines, et peut-être plus encore, ceux qui étaient affectés aux îles Philippines ont bénéficié de la plus grande attention

19 À ce sujet, AGS, SMA, leg. 209, 1^{er} mai 1775. Au directeur général de l'Armada, de faire examiner par la Junte un changement d'affectations de pilotes dans les trois départements et qu'il s'agisse aussi de praticiens.

20 José de Veitia Linaje, *Norte de la Contratación de las Indias Occidentales dirigido al Excmo.*, op. cit., livre II, chap. XII, n. 20. Les autorités de la *carrera de Indias* accordaient aux gens de mer ce qu'on appelait des « permissions ». Les pilotes pouvaient embarquer un certain nombre de bouteilles de vin, dont le chargement était gratuit et libre de droits. En pratique, le premier pilote pouvait emporter 250 bouteilles et le pilote accompagnateur, 150.

21 Ce fut le cas en 1772 du pilote José de Hevia qui fut longtemps affecté dans les bateaux de l'escadre de La Havane, ce qui empêchait « l'importante mission de tous ceux qui avaient l'expérience de ces mers » (AGS, SMA, leg. 212, Andres Reggio à Julian d'Arriaga. Isla de Léon, 25 août 1772).

22 AGS, SMA, leg. 208, 25 novembre 1771. D^a María Hernández, voisine de Carthagène, demande qu'on fasse revenir en Europe son mari affecté dans l'escadre du Rio de la Plata.

de la part des autorités. Celle-ci se matérialisait généralement sous forme de promotions et par des suppléments de soldes. La longue durée des traversées, la distance énorme et les dures conditions de ces voies maritimes en ont fait de véritables écoles de navigation pour les équipages. En 1765, la ligne directe entre Cadix et Manille par le cap de Bonne-Espérance fut ouverte pour la première fois. La frégate de l'Armada *Le Bon Conseil*, commandée par les officiers Juan de Casens et Juan de Lángara, mit huit mois pour parvenir à Manille. Ce premier voyage ouvrit une période de dix-huit années de navigation (1765-1783) durant laquelle des essais furent effectués en partie par des navires de l'Armada, auxquels on permettait d'emporter aussi des marchandises. Ces essais préalables à la fondation de la Compagnie royale des Philippines (Real Compañía de Filipinas) ont établi la route directe qui développa le commerce des produits philippins et orientaux vers la péninsule Ibérique²³. Les premières navigations qui empruntèrent cette voie entraînèrent le recours au recrutement de pilotes étrangers, parce que les Espagnols n'étaient pas familiarisés avec les routes maritimes asiatiques. Mais par la suite, la fixation des points de ravitaillement, la maîtrise de la route la plus sûre, la reconnaissance et la cartographie des côtes, ainsi que l'ouverture d'une nouvelle ligne de navigation commerciale confiée à la Compagnie des Philippines ont constitué autant de facteurs qui permirent l'incorporation de ces nouveaux trajets au trafic maritime hispanique existant.

Jusqu'à présent, nous avons examiné certains aspects en rapport avec les pilotes du XVIII^e siècle, tels que les conditions auxquelles un pilote devait satisfaire, les professions à partir desquelles on accédait généralement à la conduite des navires, les types de navigations effectuées (suivant des objectifs à caractère commercial ou militaire), et les différentes routes maritimes que parcouraient les pilotes espagnols. Si nous prenons maintenant en considération les individus, on constate que les pilotes étaient classés généralement selon le travail effectué ; comme pilotes hauturiers, pilotes de dessertes maritimes, pilotes praticiens ou de cabotage, pilotes lamaneurs ou de port, pilotes de rivière, pilotes de guerre ou pilotes marchands. Ils prenaient aussi une dénomination en lien avec le bateau dont ils avaient la charge, ce qui donnait lieu à des désignations aussi variées que la riche typologie des vaisseaux existants : pilotes de navires, de frégates, de galères, patraques, bombardes, corvettes, galiotes, vedettes, berceaux, brûlots, brigantines, paquebots, tartanes, pinques, bélandres, chébecs, avisos, *azogues*, saètes, hourques...

23 Antonio García-Abásolo, « Ensayando una doble vía. La ruta Cádiz-Manila », dans Marina Alfonso Mola & Carlos Martínez Shaw (dir.), *El Galeón de Manila*, Madrid, 2000, p. 215-226.

Au sein de la nouvelle Armada bourbonnienne que l'on commença à lever dans les premières décennies du XVIII^e siècle, les pilotes manquaient d'une structure corporative propre. La Real Armada se pourvoyait en pilotes particuliers pour ses armements, dont l'approvisionnement et la mise à disposition étaient à charge des intendants. Des questions comme la nécessité de réglementer la profession, la fixation de salaires stables – pour pallier la précarité et la fuite des bons pilotes vers la marine marchande –, l'accès à la juridiction militaire et la possibilité de promotion sociale ont été insérées dans la politique législative des différents secrétaires de la Marine et, de manière conjointe, dans le premier corps de lois de la marine de guerre du XVIII^e siècle : les ordonnances générales de l'Armada (OGA) de 1748.

En 1736 on définit pour la première fois un nombre de pilotes auxquels on octroyait un salaire alors même qu'ils n'étaient pas embarqués. Vingt-cinq pilotes furent ainsi choisis parmi les quarante-trois premiers enregistrés sur les listes de l'Armada, qui formèrent le premier groupe permanent de pilotes de guerre, avec un salaire mensuel de 30 escudos²⁴.

Les nouvelles ordonnances générales (OGA) instituèrent le corps des pilotes de l'Armada, et placèrent ces derniers sous la direction d'un officier qualifié de pilote majeur, résidant dans le département maritime principal de Cadix²⁵. Sous ses ordres agissaient deux officiers, qualifiés de directeurs et affectés aux deux autres départements maritimes de Carthagène et du Ferrol. Les trois commandements du pilotage étaient subordonnés aux commandants généraux des mêmes départements. De la même manière, on institua les écoles de pilotage pour instruire les aspirants-pilotes, en vue de les incorporer par la suite dans la marine de guerre. Ces écoles jouèrent le rôle de pépinières de pilotes de l'Armada au moment des remplacements, décès, licenciements, ou lors des préparations d'armements de navires.

24 Sur ce sujet, voir les demandes et les rapports contenus dans AGS, SMA, leg. 212, 21 juin 1734. Sur la fixation d'un nombre fixe de pilotes : Isla de León, 9 août 1735. Rodrigo de Torres donne son avis sur l'instance que constituent les 25 pilotes permanents de l'Armada. La décision se trouve en AGS, SMA, leg. 212, Cadix, 6 mars 1736. Dans le choix des individus les plus vénérables et éprouvés sont intervenus personnellement le commandant en chef du département de Cadix, Rodrigo de Torres, et le directeur de l'Académie de gardes-marine de Cadix, Pedro Manuel Cedillo, comme autorités suprêmes pour l'examen de pilotes. Voir D. Francisco de Varas, qui sera chargé de mettre en place les 25 pilotes et accomplira la volonté de S. M. de leur allouer trente escudos mensuels. Voir également AGS, SMA, leg. 212, Cadix, 20 février 1736. Liste des pilotes présentés comme étant les plus vénérables de ceux actuellement à bord des navires de Sa Majesté, au nombre total de 43. Les pilotes choisis furent : Antonio de Matos, les frères Nicolás et Pedro Sáenz de Sagardia, Clemente de Moral, Sebastián de Llanos, Diego Merigon, Diego Bonet, Pedro de la Fuente Legui, Diego Felan, Javier de Mendinueta, José de Murrieta, Andrés de Fonnegra, Antonio Maurio, Luis Chirel, Julián Francisco Blanchet, Mateo Ayens, Pedro Bartolomé, Juan Bautista Jové, Andrés Agredano, Alberto Lobo, Francisco de Cortar, Manuel de Mioño, Francisco Jiménez Parrado, José Pumarejo & Martín de San Enrique.

25 Quelques années plus tard, en 1755, le pilote majeur reçoit l'appellation de commandant en chef du corps de pilotes : AGS, SMA, leg. 62, 15 juillet 1755.

Les différentes classes de pilotes, premiers pilotes, seconds pilotes et pilotins, permettaient de les différencier en fonction de leurs connaissances et de leur expérience en navigation. Les règlements déterminaient la quantité et la classe des pilotes embarquant sur les bateaux de guerre, toujours en fonction de leurs ports respectifs. L'Armada recourait aussi aux services de pilotes *habilités* (soit en nommant à titre temporaire des pilotes marchands pour des missions déterminées), de pilotes *surnuméraires* (pilotes nommés dans l'Armada en sus du nombre établi, mais sans place effective) et de pilotes *réformés* (quand ils n'étaient pas en exercice), dénominations toutes représentatives des différentes situations où l'individu pouvait se trouver au moment de lui attribuer une mission.

160

Les paragraphes précédents nous montrent l'hétérogénéité des pilotes qui naviguaient sur les voies maritimes de l'empire espagnol. Au-delà de leur diversité, ces paragraphes mettent en évidence d'autres caractéristiques identitaires, comme celle de leur origine. Quelle était l'origine de ces pilotes ? Venaient-ils tous des territoires de la monarchie hispanique ? Était-il permis aux pilotes étrangers de naviguer à bord des navires espagnols ? La réponse à toutes ces questions se trouve en étroite relation avec la politique du secret, pratiquée par la monarchie espagnole pendant toute la période moderne pour protéger ses voies maritimes et en exclure les étrangers. Dès le xvi^e siècle, la mentalité protectionniste monarchique a conduit à interdire l'entrée des étrangers en métropole comme aux Indes, ainsi que la pratique du commerce sans autorisation expresse du roi²⁶. Le cas des pilotes était encore plus sensible, parce que ceux-ci constituaient la clef d'accès aux Indes lointaines, dont le commerce devait être contrôlé uniquement par les ressortissants nationaux. Pour cette raison, seuls les pilotes natifs des royaumes de la monarchie (Castille, León, Aragon, Valence, Catalogne et Navarre) reçurent l'autorisation légale de naviguer et commercer dans la *Carrera de Indias*²⁷.

Toutefois, ces pilotes (*naucheres*) formaient une denrée rare et très sollicitée, tant par les propriétaires de navires que par les commandants des bâtiments de guerre. N'oublions pas que le manque de pilotes revint comme un leitmotiv tout au long de la période moderne. La réponse à cette question, vitale pour la sécurité du commerce maritime, vint de l'octroi de licences accordées

26 José de Veitia Linaje, *Norte de la Contratación de las Indias occidentales dirigido al Excmo*, op. cit., livre I, chap. xxxi, n. 2, 10, 12.

27 Une ordonnance de 1566 décrétait qu'aucun étranger ne pourrait passer aux Indes comme pilote, maître ou passager. On déclarait aussi qu'aucun étranger n'était admis à passer l'examen de pilote ni à recevoir le titre de pilote, ou de maître de navires pour les Indes, qu'on ne pouvait lui permettre de naviguer, ou de recevoir une lettre de commandement, une carte ou une description des Indes, et que rien ne pouvait lui être montré ou vendu sans autorisation spéciale : *Recopilación de las Leyes de los reinos de Indias*, loi XII, livre IX, titre. XXXXI et loi XIV, livre IX, titre. XXXIII.

uniquement en cas de pénurie de pilotes nationaux. La procédure d'habilitation autorisait la naturalisation du pilote étranger grâce à une enquête au cours de laquelle il devait prouver qu'il était marié et qu'il vivait, dans lesdits royaumes, avec maison et voisinage depuis plus de dix ans. Quant aux pilotes célibataires, ils devaient posséder leur propre maison. L'accréditation de telles conditions représenta la solution légale pour admettre des pilotes étrangers à bord des navires espagnols²⁸. D'autre part, les peines prévues pour défaut d'accomplissement étaient très graves²⁹. Les mesures furent plus protectrices pour les territoires de la mer du Sud. Leur éloignement par rapport aux centres de défense atlantiques plus puissants comme leur plus grande vulnérabilité en cas d'attaques ennemies ont fait prendre aux autorités des précautions visant à interdire l'exercice du pilotage même à ceux, parmi les pilotes étrangers, qui étaient mariés avec les filles de ressortissants nationaux et installés dans ces territoires depuis plus de dix ans. Bref, ces mesures tentèrent de protéger le lointain « Lac espagnol » contre les incursions des envahisseurs ou des ennemis³⁰.

Ces mesures s'avéraient parfois insuffisantes, et des cas de haute trahison se produisirent, qui se révélèrent particulièrement dommageables pour les intérêts de la couronne espagnole. Par exemple, le pilote de la *Carrera de Indias*, Diego Nobles, qui avait navigué plusieurs fois vers les Amériques dans des navires enregistrés sous pavillon espagnol, décida par la suite de se ranger du côté des Anglais, et prit une part active dans la conquête de La Havane en 1762³¹.

RECOURIR AUX ÉTRANGERS ?

Une partie de la problématique des pilotes étrangers tient aussi au rôle joué par les pilotes qualifiés de « janissaires » c'est-à-dire ceux nés en territoire espagnol, et fils ou petits-fils d'étrangers ou de père étranger et de mère espagnole. Le *piloto mayor* en charge des examens des aspirants pilotes interrogea, en 1736, le secrétaire de la Marine sur leur aptitude à servir dans la *Carrera de Indias*, ce à quoi il lui fut répondu par l'affirmative. Et en effet, des pilotes janissaires comme Raimundo de Soto ou Juan Tomas Girau prêtèrent leur concours à la *Carrera de Indias* à cette époque³².

28 José de Veitia Linaje, *Norte de la Contratación de las Indias occidentales dirigido al Excmo*, op. cit., livre II, chap. XII, n. 13.

29 Les peines pour le pilote et pour le propriétaire du navire ayant laissé un étranger conduire son navire comprenaient la perte de tous ses biens et sa condamnation aux galères durant six ans : *Ibid.*, « Instruction donnée aux juges des îles Canaries en 1566 ».

30 *Ibid.*

31 AGS, SMA, leg. 207, février 1768, rapport sur Diego Blanco.

32 AGS, SMA, leg. 212, Pedro Manuel Cedillo à José Patiño. Cadix, 21 mai 1736. *Incluye el memorial de Don Pedro Manuel Cedillo sobre la duda que se le ofrece sobre si podrán ser pilotos de la Carrera los hijos y nietos de extranjerros que llaman jenizaros*. Respuesta : *Que no obstante*

Comme nous le voyons, la règle générale était l'interdiction de pilotes étrangers, mais il y eut ensuite des exceptions, en raison de l'urgente nécessité de recourir à ces professionnels. Dans la réalité des navigations quotidiennes, au moins au sein de la *Carrera de Indias*, la présence de pilotes portugais, italiens, français ou grecs fut notable, certains exerçant avec des noms d'emprunt, d'autres avec des justificatifs frauduleux ou des autorisations royales en bonne et due forme.

Les pilotes irlandais se distinguent, parmi les autres nationalités, comme faisant partie des gens de mer irlandais au service de la marine espagnole. Les ordonnances d'immatriculation de 1737 ont ouvert l'entrée de la Real Armada à tous les marins catholiques persécutés pour leur pratique de la sainte foi catholique. Parmi ces marins, les pilotes irlandais installés en territoire espagnol et inscrits maritimes ont reçu le même traitement que les ressortissants nationaux.

162

Tel fut le cas du pilote irlandais Tomas Chevers, qui servit comme premier pilote aux ordres du roi d'Espagne, à bord de la *Santa Isabel* et du *Real Felipe*, durant les années 1741 à 1743. Chevers obtint sa licence en octobre 1743 et, afin de rétablir sa santé, partit pour Dublin, sa patrie, où il demeura un certain temps. Lors de son voyage de retour à Cadix pour réincorporer l'escadre espagnole, il embarqua à Dublin à bord d'un navire portugais qui fut saisi par des corsaires français au cours de son trajet. Chevers et les passagers anglais furent faits prisonniers et envoyés à Brest. L'Irlandais demanda de l'aide aux autorités espagnoles, en qualité de pilote inscrit au registre de la Real Armada. Les affaires furent menées avec promptitude, et Chevers fut libéré de la prison de Brest quatre mois plus tard³³.

Ce fut précisément au cours des décennies du milieu du XVIII^e siècle que le département maritime du Ferrol souffrit d'une pénurie inquiétante de pilotes, quand il fallut compléter les dotations des navires de guerre. Les intendants cherchaient désespérément des individus pour les bateaux transportant des équipements, et les résultats étaient bien maigres. Par hasard, au mois de décembre 1740, il y avait un groupe de prisonniers britanniques dans la ville de Lugo, parmi lesquels se trouvaient quelques Irlandais. Le lieutenant du navire et l'officier espagnol de l'Armada, Diego Morgan, d'origine irlandaise, parvinrent à convaincre trois pilotes irlandais de servir sous les armes espagnoles en échange de vêtements, d'un trajet à cheval vers le département maritime envisagé et la promesse d'une avance de paiement. Vu les circonstances pressantes, on donna

cualquier orden que haya en contrario, deben examinarse y servir en la Carrera de Indias los pilotos que fueren a propósito e inteligentes, sin embargo de ser de los que llaman jenízaros.

33 AGS, SMA, leg. 205, Carthagène, 24 mars 1745, rapport de Tomás Chevers.

le feu vert à l'embauche de ces Irlandais, toujours à condition que soit prouvée leur qualité de catholiques romains, et qu'ils sollicitent une place de pilote dans la Real Armada³⁴. À l'inverse, dans ce même contexte de pénurie de pilotes, la possibilité qui se présenta également d'engager un pilote néerlandais récemment arrivé à La Corogne fut considérée avec beaucoup de méfiance par les autorités. On décida d'accepter les services de ce Néerlandais, mais à la condition qu'il voyageât vers l'Amérique accompagné d'un pilote espagnol ou de nationalité française³⁵.

Deux années plus tard, en 1742, le manque de pilotes au Ferrol était encore tel que quiconque débarquait dans ce département courait le risque d'être recruté par l'Armada pour une durée indéterminée. C'est ce que vécut le Français François Miramboó, âgé de 71 ans, obligé par l'intendant de naviguer vers l'Amérique en tant que pilote principal du navire la *Santa Ana*. À son retour au Ferrol, faisant valoir son âge avancé et au motif qu'il souffrait, il demanda, outre le paiement de ses avoirs, l'autorisation de retourner en son pays, ce qui lui fut pleinement accordé³⁶.

Les exceptions étaient si nombreuses que la prescription générale de maintenir interdit l'accès des colonies aux étrangers paraissait ne pas être respectée dans la réalité. En 1756, le trouble fut semé entre les autorités de la Casa de la Contratación et celles de la marine, quand deux pilotes espagnols de la *Carrera* dénoncèrent comme pratique interdite l'embauche, par deux propriétaires de navires, de deux pilotes français pour naviguer vers la mer du Sud. L'agrément des autorités de la Casa de la Contratación contredisait, en l'espèce, la prescription légale d'interdiction. Les pilotes français Cosme Pitot et Louis Luison étaient apparemment des professionnels très appréciés des commerçants pour leur grande expérience dans la conduite des navires à destination de la mer du Sud. Luison avait travaillé pendant plus de vingt ans à la *Carrera de Indias*. Finalement, l'intendant décida de fermer les yeux une fois de plus, pour

34 AGS, SMA, leg. 205, décision de l'Infante Almirante General, communiquée à Francisco de Varas y Valdès (13 décembre 1740). Des années plus tard, en 1767, on refusa la possibilité de voyager à l'Amérique au pilote marchand irlandais Gil O'Suliban, en se basant les lois restrictives d'accès des étrangers aux Indes et la promotion du pilotage national (AGS, SMA, leg. 207, marquis de la Victoria à Julián de Arriaga, Cadix, 27 février 1767). Le cas de l'irlandais Diego Blanco fut différent. Grâce au décret d'immatriculation, il avait obtenu s'embarquer comme pilote sur des navires espagnols, en comptant dans son historique deux campagnes à bord de navires de guerre et deux autres voyages à l'Amérique sur des navires marchands entre 1754 et 1768. Apparemment, avant 1765, lorsque fut renouvelée l'interdiction aux étrangers de naviguer, on permettait l'embarquement de pilotes étrangers avec la certification du commandant en chef de la flotte (AGS, SMA, leg. 207, février 1768, rapport de Diego Blanco).

35 AGS, SMA, leg. 205, note manuscrite non datée du marquis de la Ensenada.

36 AGS, SMA, leg. 205, instance de Francisco Miramboó, 29 décembre 1742.

sauvegarder les intérêts commerciaux des commerçants de la *Carrera*, mais émit l'avertissement qu'on respecterait désormais la loi³⁷.

Comme indiqué précédemment, les premières navigations vers les îles Philippines par le cap de Bonne-Espérance ont été aussi attribuées, au moins pendant les premières années, à des pilotes étrangers. En 1768, le roi d'Espagne demanda au ministre français de la Marine, Choiseul, un pilote spécialiste de cette route pour conduire la frégate espagnole l'*Astrea* de Cadix à Manille³⁸. Mais la route traditionnelle du galion de Manille, qui va d'Acapulco jusqu'aux Philippines, fut parfois également empruntée par des pilotes étrangers³⁹.

L'incorporation de pilotes étrangers a donc toujours existé, soit en raison du manque de ressortissants nationaux, soit en raison de leur meilleure connaissance de certaines dessertes maritimes en des circonstances particulières. L'état général du corps des pilotes de l'Armada de 1756 révèle la présence de six pilotes étrangers dans le département de Cadix (quatre français, un irlandais et un portugais) sur un total de soixante-trois individus, et de quatre à Carthagène (deux Français et deux Génois) parmi les trente-cinq enregistrés⁴⁰.

Dans l'idée que la Real Armada pourrait bénéficier des compétences et de l'expérience des pilotes étrangers, le *capitán general* de l'Armada, le marquis de la Victoria, adressa en 1752 au ministre de la Marine une proposition audacieuse. L'Armada pouvait incorporer un nombre fixe de pilotes étrangers chevronnés et les employer aux navigations dont ils étaient spécialistes. Victoria proposa d'intégrer au service royal deux pilotes pour la Méditerranée, praticiens très expérimentés dans la navigation dans l'archipel et la mer Adriatique ; deux Anglais, accoutumés à leurs canaux et côtes ; deux Hollandais, connaisseurs de leurs bancs et atterrages ; deux Suédois et deux Danois, praticiens de la mer Baltique et des côtes de leurs royaumes. Cette solution libérait les autorités de soucis tels que l'obligation de recruter les pilotes quasiment sans préavis, ou de n'en pas trouver de compétents au moment opportun. En outre, ces pilotes étrangers pouvaient favoriser l'ouverture de nouvelles voies commerciales entre la péninsule Ibérique et les royaumes dont ils étaient originaires, tandis que

37 AGS, SMA, leg. 212, don Juan Gerbaut, à propos des pilotes étrangers qui veulent se rendre à Lima à bord de navires marchands, 9 mars 1756. Le savoir-faire des pilotes français sur les voies maritimes de la mer du Sud était bien connu et apprécié.

38 Santiago Dusson a voyagé depuis la France pour accomplir cette mission, en échange d'un salaire de soixante pesos fuertes mensuels par chaque mois de navigation et d'un peso fuerte les jours qu'il ne naviguait pas : AGS, SMA, leg. 208, 25 septembre 1771. Don Santiago Dusson, pilote venu de France pour diriger la route de l'*Astrea* lors de son voyage aux Philippines, demande une aide monétaire pour retourner dans son pays.

39 AGS, SMA, leg. 209. En 1775, le pilote Felipe Tompson, praticien dans la navigation marchande d'Acapulco à Manille, a été incorporé dans l'Armada avec place de premier pilote.

40 Au Ferrol aucun pilote étranger n'avait été inscrit cette année-là. AGS, SMA, leg. 206, état général du corps de pilotes de l'inscription de la Real Armada, réparti dans les trois départements de Cadix, Le Ferrol et Carthagène, Cadix, 15 mai 1756.

les pilotes nationaux découvrirait les nouvelles routes en accompagnant les étrangers dans leurs voyages. Victoria faisait valoir qu'en définitive les navigations vers l'Amérique seraient toujours préservées, puisque l'interdiction d'embarquer des pilotes étrangers vers ces territoires demeurerait en vigueur. Le secrétaire de la Marine, le marquis de la Ensenada, ne fut pas convaincu de l'utilité du plan proposé et fit connaître son refus pour toute réponse⁴¹. Quelques années plus tard, Victoria proposa à nouveau d'engager des pilotes étrangers expérimentés pour répondre aux besoins du service royal (à l'exception des voyages vers l'Amérique), ajoutant qu'ils seraient toujours accompagnés par un pilote espagnol lors des navigations en Méditerranée⁴².

En d'autres occasions c'était la monarchie espagnole qui profitait des compétences et de l'expérience des pilotes espagnols expatriés, spécialistes de routes peu fréquentées, ou empruntées par les navires des autres nations. L'Espagnol Luis Thomás Alós représente un cas d'espèce très particulier. Fait prisonnier à Barcelone alors qu'il était enfant, il fut déporté en Angleterre où, devenu adulte, il embarqua comme pilote dans les navires de guerre anglais. Alós comprit qu'il ne pourrait pas embarquer dans la flotte anglaise s'il n'abjurait pas sa foi catholique pour devenir protestant. Il décida donc de retourner en Espagne et de servir dans l'armada du roi⁴³. De son côté, le roi d'Espagne profita aussi des services du pilote de Carthagène Luis Fort, fin connaisseur des routes empruntées par les Français. Les états de service de ce marin montrent la diversité de ses embarquements, la valeur de ses connaissances et des services qu'il rendit. Fort fut employé quatorze années durant dans la marine française, et se spécialisa dans les navigations vers la Turquie, l'Afrique, la Baltique, la Nouvelle-France et les îles du Vent. Par la suite il passa au service du roi d'Espagne, en voyageant vers La Nouvelle-Orléans, Veracruz, les îles Caraïbes et la Tierra Firme. Il travailla à Buenos Aires pendant quatorze mois au sauvetage de plus d'un million de pesos engloutis lors du naufrage du *Nuestra Señora de la Luz*. En 1756, le consulat de Marseille le recruta pour naviguer vers les ports de la Turquie, avec des atterrissages à Malte, en Sardaigne, à Port-Mahon, Alger, en Tunisie, à Susak, Tripoli, en Sicile, en Morée, ainsi que dans le golfe de Venise et dans l'Archipel. Il prend part à cinq combats, arraisonne un corsaire anglais, brûle un autre corsaire

41 AGS, SMA, leg. 206, Cadix, 23 mai 1752. [Le marquis de la] Victoria propose par convenance, qu'outre les pilotes espagnols mentionnés par le décret, il y ait aussi des étrangers. Décision : Que le zèle du roi lui a paru fort appréciable, mais que lui paraît plus efficace la proposition que ses officiers, gardes-marine et pilotes soient instruits de la navigation et des ports du Nord, et du Levant, 2 juin 1752.

42 AGS, SMA, leg. 206, 17 juillet 1753, [marquis de la] Victoria, sur le bon état de l'école de navigation de Cadix et la nécessité des pilotes praticiens.

43 On a donné l'ordre d'examiner Luis Thomas Alós en tant que pilote de la marine espagnole. AGS, SMA, leg. 205, Valence, 15 décembre 1738, le marquis de Cailuz sur Luis Thomas qui a quitté le service de l'Angleterre pour exercer la profession de pilote en Espagne.

et délaisse à regret la barque d'un troisième. Fort fut aussi appelé à prendre part au blocus de Gibraltar, en raison de sa connaissance de la place⁴⁴.

Au-delà de ces cas « d'appropriation » de pilotes chevronnés, il en y eut d'autres dans lesquels la politique de pureté de sang l'emporta sur l'intérêt national lors de l'engagement et du maintien des pilotes au sein des flottes et armadas. Le cas du pilote Juan José Martínez illustre le rejet, par l'ordre établi, des individus ne détenant pas un dossier irréprochable, et incapables de justifier de leur condition d'Espagnols et de chrétiens. Le défaut de pureté de sang signifiait, pour ceux qui en étaient affectés, la perte de leur prestige et de leur rang social⁴⁵. Le pilotin Juan José Martínez avait passé un examen et été admis en 1761 au rang de second pilote *del número* du département de Cadix. L'intendant fit part de son étonnement quand il constata que Martínez était relégué dans les promotions, par rapport à d'autres compagnons moins méritants. Il en comprit immédiatement la raison, quand il découvrit que son arrière-grand-père maternel présentait « le défaut d'avoir appartenu à la secte mahométane ». Les douze années de navigation de ce pilote ne servirent pas beaucoup au regard de son origine incertaine. On lui interdit d'exercer comme pilote dans les navigations régulières. Le ministre lui offrit de partir aux Indes et, de là, à la Compagnie des Philippines (laquelle manquait toujours autant de pilotes), ou bien d'accepter un travail dans les arsenaux⁴⁶.

166

FORMATION SUR LE TAS OU SELON UNE FORMATION SCIENTIFIQUE MATHÉMATIQUE ? LE CONTRÔLE DE LA NAVIGATION PAR LE SECRÉTARIAT DE LA MARINE

En dehors de la considération particulière accordée aux pilotes, en tant qu'hommes de mer sous la responsabilité et l'expérience technique desquels dépendaient les personnes et les biens à bord, l'apprentissage des connaissances précises pour diriger un navire était considéré depuis longtemps comme une affaire d'importance vitale. Dans la monarchie espagnole, l'autorisation de naviguer en tant que pilote était obtenue après une formation aboutissant au passage d'un examen au cours duquel on certifiait l'aptitude ou l'inaptitude du candidat à la conduite du navire sur une route transocéanique déterminée⁴⁷.

44 AGS, SMA, leg. 207, 28 février 176, Luis Fort, pilote principal et *del número* au registre des flottes et galions.

45 Sur ce sujet, Juan Hernández Franco, *Sangre limpia, sangre española. El debate de los estatutos de limpieza (siglos xv-xvii)*, 2011.

46 Il fut finalement affecté comme enseignant dans les arsenaux (AGS, SMA, leg. 206, 28 avril 1761, à propos du pilotin Juan José Martínez).

47 Les voies les plus fréquentées étaient celles de la Nouvelle-Espagne, Tierra Firme (Carthagène-des-Indes) et du Rio de la Plata. José de Veitia Linaje, *Norte de la Contratación de las Indias occidentales dirigido al Excmo, op. cit.*, livre II, chap. xii, n. 17, 19.

L'institutionnalisation d'une formation au pilotage prise en charge par les autorités espagnoles et conçue comme un enseignement technique réglementé fut l'une de celles parmi les plus anciennes du monde professionnel de l'Europe moderne. Cette compétence releva, à l'origine, de la Casa de la Contratación de Séville, institution déjà en charge, depuis la première moitié du XVI^e siècle, d'examiner les pilotes de la *Carrera de Indias* et de leur accorder les licences correspondantes.

Au XVIII^e siècle, trois éléments incontournables perduraient dans la législation relative au pilotage : l'obligation d'un examen et d'un agrément pour exercer la profession, l'obligation de présenter le journal de navigation au retour du voyage et enfin l'interdiction, pour les pilotes étrangers, de naviguer à l'Amérique⁴⁸. Le maintien de ces trois exigences pendant trois cents ans révèle l'importance que les autorités accordèrent au contrôle du pilotage comme élément fondamental de la sécurité du trafic maritime.

L'apprentissage de la navigation connut au siècle des Lumières un processus présentant un double aspect : d'une part, l'approfondissement des savoirs nautiques traduit dans les processus d'apprentissage et, d'autre part, le rôle prépondérant des autorités militaires dans le contrôle de la navigation.

Sur le plan de l'éducation, le XVIII^e siècle vit une évolution, à partir d'un pilotage principalement empirique, vers un pilotage fondé sur des bases scientifiques et techniques, avec cette précision que la rénovation des contenus des techniques de navigation fut particulièrement forte au cours de la seconde moitié de ce siècle. L'objectif prioritaire fut centré sur la recherche de la solution au problème du calcul de longitude. Sa découverte marqua un point de rupture dans le développement et l'enseignement de la navigation. Voici plusieurs exemples montrant cette évolution allant des pilotes formés sur le tas (ou « pilotes praticiens ») aux pilotes possédant une formation mathématique solide.

Au cours de la première moitié de siècle on constate, dans les listes des pilotes employés par les autorités, la présence de pilotes illettrés, que le manque de connaissances théoriques n'empêchait nullement d'embarquer ni d'être engagés pour tous types de navigations. Il s'agissait de pilotes éprouvés, disposant d'une connaissance empirique, acquise durant de nombreuses années de navigation, et représentatifs du modèle du pilote traditionnel. Toutefois, au sein de cette pratique maintenue depuis toujours, une mentalité nouvelle s'instaura, à la faveur du progrès scientifique et des avancées de la navigation, qui prônait l'introduction de la science moderne et des fondements mathématiques dans l'étude du pilotage.

48 À ce sujet, comparer les dispositions relatives à l'embarquement de pilotes dans le titre XXIII du livre IX des *Leyes de la Recopilación de Indias*, avec les ordonnances générales de l'Armada de 1748, et celles de 1793.

Progressivement, ces pilotes illettrés furent exclus du pilotage hauturier, et relégués aux navigations de cabotage ou au lamanage. Tel fut le cas du premier pilote de la Real Armada, Martín de Sanrique, qui ne savait ni lire ni écrire et auquel on ne permit plus d'exercer que des tâches de maître d'équipage ou de pilote formé sur le tas⁴⁹. Un autre pilote, Martín de Seneric, ancien maître d'équipage et pilote côtier praticien qui en 1739 servait à bord des bateaux du roi, fut retiré du service quand les autorités apprirent son analphabétisme⁵⁰. L'affaire n'était pas sans importance. Un pilote sans bases théoriques minimales ne pouvait établir les calculs ni tracer une route, ce qui constituait les deux activités indispensables à la profession. Ces pilotes praticiens firent place à d'autres possédant une meilleure formation technique. Un exemple de la réalité de ce changement s'est traduit dans la dernière décennie du siècle par l'obligation pour les premiers et seconds pilotes, et aussi pour les pilotins de l'Armada d'assister, au moins deux fois par semaine, aux cours qui avaient lieu dans le département, pendant lesquels on expliquait les routes, les questions sur la manœuvre ou les questions scientifiques en relation avec la profession⁵¹. Un autre signe du changement opéré réside, déjà dans la dernière décennie du siècle, dans l'exigence de tenir le journal de navigation, non seulement pour les pilotes hauturiers, mais aussi pour les pilotes de port⁵². Les journaux de navigation étaient devenus, au-delà d'une source précieuse d'information et de vérification quant aux routes maritimes suivies et à leurs dangers potentiels, un élément de contrôle du travail professionnel des pilotes⁵³.

La formation nautique des pilotes s'enrichissait dans le domaine militaire comme dans le domaine civil. En 1748, la fondation des écoles d'hydrographie dans les départements de Cadix, de Carthagène et du Ferrol, appelées plus communément écoles de navigation ou écoles départementales, accentua la prolifération de centres de formation nautique. Ces établissements se spécialisèrent dans l'instruction des pilotes de guerre, ou *pilotos del número*, en satisfaisant en partie les besoins en recrutement de pilotes de l'Armada. Parallèlement, la marine civile possédait déjà sa propre réserve de pilotes au collège royal de San Telmo de Séville, institution née à la fin du siècle précédent, qui jouissait de la protection royale et dépendait de la juridiction du secrétariat

49 AGS, SMA, leg. 205, Cadix, 3 décembre 1737, liste des premiers pilotes, seconds pilotes et pilotins de l'Armada.

50 AGS, SMA, leg. 205, Cadix, 16 juin 1739, états de service de Martín de Seneric.

51 Ordonnances générales de l'Armada de 1793, traité III, titre VI, art. 20.

52 Jusqu'alors, les praticiens n'étaient pas obligés d'apporter le journal de navigation : ordonnances générales de l'Armada de 1793, traité III, titre VI, art. 36.

53 Sur le rôle des journaux de navigation à l'époque moderne, Margaret Schotte, « Expert Records: Nautical Logbooks from Columbus to Cook », *Information & Culture. A Journal of History*, vol. 48, n° 3, 2013, p. 281-322. Mes remerciements à l'auteur, qui m'avait aimablement communiqué son article avant sa publication.

des Indes⁵⁴. À partir de la seconde moitié du siècle, on adjoignit au collège de San Telmo de Séville celui de Malaga, patronné par le consulat de commerce de Malaga, ainsi que différentes écoles de navigation, sous la tutelle des chambres de commerce locales. Ces écoles étaient apparues sur tout le littoral du territoire péninsulaire à la faveur de la nouvelle législation, qui ouvrit le trafic maritime marchand colonial à une multitude de ports espagnols⁵⁵. La prolifération de ces établissements d'enseignement nautique fut à l'origine de l'existence conjointe de méthodes d'enseignement disparates, et parfois même contradictoires. Les autorités promurent l'uniformisation du système d'enseignement et des conditions d'examen, applicables au pilotage civil et militaire. Ce processus unificateur s'est montré parfaitement opportun en éliminant des incohérences, et l'exercice de la profession a amplement bénéficié de ses conséquences⁵⁶.

L'examen de l'aspect administratif ou de gestion de tout ce qui est en rapport avec le trafic maritime, conduit obligatoirement aux relations complexes entre marines civile et militaire, deux secteurs différents, avec des juridictions et des buts différents, mais également complémentaires et souvent convergents. Bien que les navigations des pilotes civils et celles des pilotes militaires poursuivent des objectifs propres, la distinction entre ces deux catégories restait difficile à établir quand, pendant tout le XVIII^e siècle, les *pilotos del número* de l'Armada n'étaient pas suffisamment nombreux pour satisfaire aux nombreuses missions et armements de celle-ci. C'était au moment où la marine militaire recourait à l'embauche de pilotes civils pour couvrir les besoins urgents du service. Le pilote civil était habilité comme pilote de guerre pendant un certain temps, à l'issue duquel il retournait à la navigation marchande. Cette situation fut très courante au siècle des Lumières. Par ailleurs, l'augmentation progressive des compétences exigées pour la marine militaire au détriment de la marine civile influença de façon importante la relation entre les deux marines, et ceci d'autant plus que, depuis la découverte de l'Amérique, la Casa de la Contratación de Séville était devenue l'organe décideur quant au règlement et au contrôle du pilotage. Le XVIII^e siècle fut le témoin de la décadence de cette institution appartenant à la juridiction des Indes, et vit le transfert de beaucoup de ses compétences au secrétariat de la Marine. Vers la seconde moitié du siècle, l'Armada parvint à exercer une bonne partie du contrôle de la navigation civile et militaire en devenant l'instance de décision pour les

54 Marta García Garralón, *Taller de Mareantes : El Real Colegio Seminario de San Telmo de Sevilla (1681-1847)*, Sevilla, Fundación Caja Sol, 2007.

55 Marta García Garralón, « La formación de los pilotos de la Carrera de Indias en el siglo XVIII », *Anuario de Estudios Atlánticos*, n° 55, 2009, p. 159-228.

56 À ce sujet, voir la circulaire du 1^{er} août 1783 sur l'examen des pilotes de la marine marchande, le règlement du Cuerpo de Pilotos de la Armada du 30 novembre 1792 et l'ordre du 28 août 1805 divisant les écoles nautiques de pilotes entre primaires et secondaires et établissant le *Curso elemental de estudios* de Gabriel Císcar comme le manuel commun pour les études.

questions fondamentales telles que les centres d'enseignement de la navigation, la réglementation des méthodes d'enseignement et des manuels d'études, la fixation de la procédure pour la mise en œuvre des examens de pilotage, l'octroi de licences ou le contrôle des ports. Tout ce processus provient de la nécessité d'établir un commandement unique pour la prise de décisions, mettant ainsi un terme à la dualité entre les domaines civil et militaire. Vers le milieu du siècle, des directives sont déjà données pour que l'autorité militaire la plus importante en matière de pilotage se charge de l'élaboration des routes maritimes suivies par les pilotes marchands dans leurs navigations américaines⁵⁷. De même, l'Armada a fait tout ce qui était possible pour disposer d'une information actualisée quant aux navigations effectuées par les pilotes privés, en vue de leur éventuel recrutement lors d'un armement⁵⁸. Un exemple supplémentaire : le vice-roi de Nouvelle-Grenade, Manuel de Guirior, proposa l'établissement d'une école de pilotage dans le port de Bella Vista, près de la ville de Lima, avec toute une série d'instructions destinées aux pilotes, maîtres et équipages des navires de commerce de la mer du Sud. La junte militaire du département du Ferrol fut l'autorité qui a supervisé, uniformisé et validé ces ordres⁵⁹.

Dans ces relations intenses entre les navigations civile et militaire, le secrétariat de la Marine eut pour politique d'encourager la navigation des pilotes de guerre pendant leurs périodes à terre. Pendant ces périodes d'inactivité, le département ne créditaient ses pilotes que d'une partie de leur solde⁶⁰. De cette façon, les autorités prétendaient amener les pilotes demeurant en surnombre vers la navigation marchande et encourager la pratique continue de la navigation comme moyen d'accroître l'expérience de ces professionnels. Pour cela, elles exigèrent d'eux l'obtention d'une licence, avant qu'ils ne s'absentassent du département⁶¹. En outre, le recrutement des

57 AGS, SMA, leg. 212, 16 juillet 1753, *Que los derroteros de los pilotos mercantes se formen por el piloto mayor de la Armada*. Le système de navigation en convoi utilisé sur les routes américaines plaçait les bâtiments marchands sous la protection de navires de guerre. Que tous les bateaux aient à leur disposition un seul et même routier contribuait à la sécurité du trafic, facilitant le rassemblement des navires en train de se disperser au loin ou de se perdre hors du convoi à cause des tempêtes, des avaries, etc.

58 Que jamais un pilote ne puisse s'embarquer pour la *Carrera de Indias* sans avoir présenté son certificat d'examen au commissaire de la Matrícula, ni donné avis au commandant des pilotes de l'identité du sujet et du navire à bord duquel il s'embarquait, pour être enregistré sur le livre d'inspection.

59 AGS, SMA, leg. 213, 16 de novembre de 1779, *Establecimiento de una escuela de pilotaje en Lima. Reglamento de pilotos, contra maestres y tripulaciones de los bajeles de comercio del mar del Sur que se observará inviolablemente*.

60 Ordonnances générales de l'Armada de 1748, traité IV, titre I, art. XXXII. Aussi dans *l'Instrucción reservada del Conde de Floridablanca*. 1787, art. CLXXXIV.

61 AGS, SMA, leg. 213, 11 juin 1776. « Qu'aucun pilote premier ou second, ni pilote de l'Armada qui a l'autorisation de se retirer du service ne peut s'embarquer sur un navire privé sans ordre expresse du roi. »

pilotes de guerre à bord des navires de commerce permettait de soulager les caisses publiques, car ces pilotes cessaient de percevoir momentanément leurs soldes des finances royales, pour les percevoir des propriétaires de bateaux privés. En 1756, le directeur général de l'Armada suggéra que des seconds pilotes de l'Armada fussent mis à disposition des bateaux inscrits de la *Carrera de Indias*⁶². En 1769, on fit même cette proposition révolutionnaire que les pilotes de l'Armada fussent exclusivement ceux habilités à naviguer vers l'Amérique, tant dans les navires marchands qu'à bord des navires de guerre⁶³. Des décennies plus tard, en 1802, une disposition restreignit, aux officiers de classe subalterne (lieutenant de navire et au-dessous), la navigation à bord des navires de commerce sur les routes maritimes américaines et asiatiques. Cela entraîna, à l'inverse, l'interdiction pour ces mêmes officiers, des navigations européennes ou de cabotage⁶⁴. Concrétiser cette politique de promotion des navigations marchandes posait en réalité des questions logistiques difficiles à résoudre. Les navigations vers l'Amérique pouvaient entraîner des absences pendant de nombreux mois, et même des années si on partait pour l'Extrême-Orient. Le pilote avait l'obligation de résider dans le département et de partir dès qu'on faisait appel à lui. Les déclarations de guerre ou les nécessités urgentes du service étaient si fréquentes qu'elles demandaient une disponibilité permanente de la part des pilotes de guerre. Nous ignorons la portée réelle de ces dispositions, puisqu'il s'agit d'une question susceptible d'être contredite par d'autres documents, mais on peut penser que le nombre d'embarquements de pilotes de guerre à bord des navires de commerce n'a pas dû être très élevé.

D'ailleurs, si l'on compare ce que représentait, pour un pilote, le service sur les navires de guerre à l'exercice qu'il accomplissait dans la marine marchande, nous concluons sans aucun doute que la vie du pilote militaire s'avérait plus dure, à cause de la discipline, et plus risquée que celle du pilote particulier, sans oublier

62 La proposition était destinée à favoriser la navigation des seconds pilotes dans les avisos envoyés par le *Consulado* en Amérique. AGS, SMA, leg. 212. Cadix, 7 juillet 1756. Le marquis de la Victoria, pour développer le corps de pilotes, et attirer au service du roi ceux de la *Carrera de Indias*, propose que les pilotes de l'Armada soient mentionnés dans ses registres.

63 La proposition excluait du projet les pilotes des compagnies de commerce privilégiées de Caracas et de Catalogne. Il était très difficile de mener le plan à bien, même de cette manière. Pour commencer, les différentes administrations régulatrices des marines marchande et militaire auraient rencontré un véritable casse-tête pour définir une procédure d'embauche de pilotes pour les deux secteurs. La proposition resta sans résolution (AGS, SMA, leg. 212. Isla de León, 13 juin 1769). Le lieutenant général de marine D. Andres Reggio proposa pour promouvoir dans le corps de pilotes, qui naviguent seulement à l'Amérique, tant sur les navires de guerre qu'à bord des navires marchands, ceux *del número* de l'Armada pourvu qu'ils en fassent la demande.

64 AMN, ms. 471, f° 217-219, embarquement des officiers militaires de l'Armada et de ses pilotes à bord de navires privés.

que les revenus du premier étaient généralement inférieurs à ceux du second. Pour cette raison, l'Armada a toujours été consciente du risque de fuite de ses pilotes de guerre vers la marine marchande, plus gratifiante. La navigation de la *Carrera de Indias* était lucrative puisque le pilote pouvait non seulement diriger le navire, mais avait aussi en permanence la possibilité de vendre quelques marchandises aux Indes pour un prix substantiellement supérieur à celui de son achat dans la Péninsule⁶⁵. Les autorités de la marine se sont efforcées de mettre tous les obstacles possibles à la fuite des pilotes de l'Armada vers le pilotage privé. Pour éviter toute sorte de fraude, tout pilote qui refusait une affectation militaire aux fonctions de pilote en raison de son incapacité, était automatiquement exclu aussi de la navigation marchande. Tel fut le cas de Juan Angel del Calvo, pilote au commerce qui avait été promu en 1780 premier pilote dans l'Armada. Del Calvo rejeta l'affectation en alléguant que sa santé délicate l'empêchait d'exercer cette fonction. La navigation à bord des navires marchands lui fut aussitôt interdite⁶⁶.

172

Il est bien certain que les peines au service du roi pouvaient procurer quelque compensation pour les *pilotos del número* lorsqu'ils parvenaient à ajouter la nomination d'officier du corps général à celle de pilote. Dans la société du XVIII^e siècle, le port de l'uniforme et la détention d'un grade militaire représentaient un prestige social très convoité, en même temps qu'une reconnaissance des durs labeurs d'années de navigations. Toutefois, seuls les meilleurs d'entre eux parvinrent à atteindre des grades subalternes parmi les officiers du corps général de l'Armada. Les rangs les plus élevés dans la hiérarchie restèrent réservés à l'élite des officiers d'origine noble, et issus de l'Académie royale des gardes-marine de l'Armada⁶⁷.

Pour conclure cette brève approche du vécu des pilotes espagnols du XVIII^e siècle, posons une question en rapport avec la structure et le modèle d'organisation mis en place pour les pilotes, éléments devenus fondamentaux

65 Sergio M. Rodríguez Lorenzo, *La Carrera de Indias (la ruta, los hombres, las mercancías)*, Esles de Cayón, 2012 ; *id.*, « Pilotos de la costa occidental de Huelva en la Carrera de Indias (siglos XVI-XVII) », communication au colloque « III Jornadas de Historia de Isla Cristina », 10-22 octobre 2010.

66 AGS, SMA, leg. 210, 3 juillet 1781. D. Juan Ángel del Calvo, pilote particulier promu l'année précédente en tant que premier pilote de l'Armada s'excuse de ne pas accepter cette fonction, se considérant incapable de l'assumer en raison de sa santé délicate.

67 Sur la comparaison de deux modèles d'enseignement, voir Marta García Garralón, « De la ballestilla al sextante : estudio de dos centros de formación naval en la España del siglo XVIII », *Drassana*, n° 17, décembre 2009, p. 13-38. Sur les aspirations professionnelles et les conflits entre les pilotes et les officiers de l'Armada, voir Marta García Garralón, « Los ojos del buque. Los pilotos de los navíos del rey (1748-1846) », dans Juan José Sánchez Baena, Celia Chaín-Navarro & Lorena Martínez-Solís (dir.), *Estudios de Historia Naval. Actitudes y medios en la Real Armada del siglo XVIII*, Murcia, Ministerio de Defensa-Editum, 2011, p. 189-214.

dans la politique de l'Armada du XVIII^e siècle : celle-ci a-t-elle été capable de profiter pleinement des connaissances de ses pilotes pour le service naval ? Sur ce sujet, nous retrouvons et rejoignons en partie les idées développées par un fin connaisseur de la marine de guerre de cette époque, Luis María de Salazar, capitaine de vaisseau et ministre de la Marine au XIX^e siècle⁶⁸. Les pilotes ont été, pendant les premières décennies du XVIII^e siècle, des personnages faisant autorité à bord des navires. Il s'agissait d'hommes distingués par leur mérite, qui rendaient d'importants services à la marine de guerre. Ils jouissaient de la considération des officiers, régissaient et maniaient à discrétion toute la partie nautique du bateau et conseillaient les commandants pour les navigations. Certains d'entre eux, par leurs bons et loyaux services, ont été assimilés aux officiers subalternes de la Real Armada. Mais, passées les premières décennies du siècle, la connaissance des officiers en ce qui concerne les éléments relatifs au pilotage a considérablement augmenté grâce à l'élévation du niveau exigé dans leur instruction académique. Peu à peu fut éliminée cette ancienne dépendance qui liait l'officier au pilote et, par conséquent, la faveur dont ce dernier jouissait à bord. De cette manière on eut même, au sein de l'Armada, un petit groupe d'officiers excellent dans l'étude du pilotage, exemple que beaucoup ont essayé d'imiter et qui a déprécié aussi bien les traditions officielles que les marins « chasse et brasse » (*caza y brazza*), c'est-à-dire, les praticiens formés sur le tas et les manœuvriers. Nombre d'officiers s'imaginèrent alors pouvoir feindre de posséder la connaissance, sans encore en disposer, et de la faire passer pour acquise alors qu'elle ne l'était pas. Cette situation a favorisé à la fois le charlatanisme et la dévalorisation des pilotes, bien qu'ils fussent aussi utiles et nécessaires qu'auparavant. Sous cet apparent engouement pour le fait scientifique, quelques pilotes endurent de mauvais traitements officiels, ainsi que des humiliations indignes de leur classe et de leur mérite. Une fois ces années passées, les choses reprirent leur cours normal et les pilotes retrouvèrent la considération des officiers, fondée sur leur expérience et leurs services.

Toutefois, demeurait la question de savoir comment concilier dans l'organisation de l'Armada, deux corps distincts – celui des pilotes et celui des officiers – présentant des compétences communes, génératrices de nombreux conflits en opération. Les pilotes étaient encore utiles pour beaucoup de raisons. Les officiers ne pouvaient pas tous devenir des pilotes experts et, même si quelques-uns d'entre eux y parvenaient, un pilote détenait toujours de plus grandes connaissances pratiques en totalisant plus d'heures de navigation. En outre, les pilotes non seulement étaient compétents dans l'exercice du

68 *Juicio Crítico sobre la Marina Militar de España. Dispuesto en forma de cartas de un amigo a otro*, Madrid, 1814, t. II, carte X, p. 103-123.

pilotage, mais démontraient aussi une expérience des « choses de la mer », par exemple en matière de manœuvre et de chargement, ce qui n'était pas négligeable. Dans les réunions tenues à bord, l'avis du pilote face à une situation d'urgence (naufrage, tempête...) comptait pour beaucoup. Le problème fut résolu avec l'extinction du corps des pilotes de l'Armada en 1846 et l'intégration des pilotes qui en étaient issus au nombre des officiers. À partir de ce moment, la route du navire passa sous la responsabilité de l'officier *ayudante de derrota*⁶⁹.

174

Pour répondre à la question formulée antérieurement, l'emploi des connaissances des pilotes par la marine de guerre espagnole aboutit à des résultats optimaux, en faisant de cette question un élément vital du bon déroulement des navigations. La valeur de la science vernaculaire du pilote a été toujours très grande, s'agissant d'hommes de mer très habiles et sûrs dans leur exercice, qui naviguaient généralement depuis leur jeunesse, toujours en obéissant, et fidèles à l'accomplissement de leur devoir. Leurs compétences, acquises après de longues années de navigation, ne provenaient pas uniquement des livres ou des écoles, et ce savoir a été précisément celui qui soutint la force principale de la Real Armada du XVIII^e siècle. Les pilotes de guerre ont ainsi répondu aux besoins réels du service grâce à leurs innombrables navigations et leur grande expérience maritime.

Traduit de l'espagnol par le CF(R)
Jean-Pierre Castier

69 *Real decreto de 23 de octubre de 1846 de extinción del Cuerpo de Pilotos de la Armada e Instrucción aprobada por S.M. en Real decreto de esta fecha para llevar la derrota de los buques de guerra de la Armada nacional* : AMN, ms. 2201, f° 88-92.

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre vive gratitude à l'amiral-directeur de l'Órgano de Historia y Cultura Naval, dépendant du Ministerio de Defensa, à Madrid, pour nous avoir autorisés à publier les illustrations de ce volume, ainsi qu'à notre collaboratrice Madame Carmen Torres López, de la même institution qui s'est occupée de les sélectionner ; à Monsieur Andrés Rodríguez, du Centro de Ciencias Humanas y Sociales (CSIC), qui a réalisé les cartes et les croquis des combats navals. L'aide apportée par notre collaborateur Monsieur Carlos Alfaro a été essentielle, notamment pour cette introduction et pour les annexes en fin de volume.

Sans l'aide des officiers de réserve traducteurs de la Marine nationale, cette publication eût vraisemblablement été impossible. Un grand merci au capitaine de vaisseau Marc Pouly qui nous a trouvé ce précieux concours et à ceux dont le patient travail permet au public francophone de lire dans sa langue les travaux des collègues espagnols : au capitaine de vaisseau de réserve INTRA Dominique d'Antin de Vaillac, au capitaine de frégate de réserve Jean-Pierre Castier, au capitaine de corvette de réserve Carl Bois, qui a coordonné les traductions, à l'enseigne de vaisseau de première classe de réserve Jean-Philippe Belle de Boisverd, à l'enseigne de vaisseau de première classe de réserve Jean-François Dufour, à qui il faut ajouter Alexandre Jubelin, doctorant à Paris-Sorbonne intervenu dans cet ouvrage comme auteur et aussi comme traducteur dans les cas difficiles.

BIBLIOGRAPHIE

Anny Gruska

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- ABBAD, Fabrice & OZANAM, Didier, *Les Intendants espagnols du XVIII^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 1992.
- ACERRA, Martine & ZYSBERG, André, *L'Essor des marines de guerre européennes (vers 1680-1790)*, Paris, SEDES, 1997.
- , MERINO, José & MEYER, Jean (dir.), *Les Marines de guerre européennes (XVII-XVIII^e siècles)*, Paris, PUPS, 1985 ; 2^e éd. revue et corrigée par Martine Acerra & Michel Vergé-Franceschi, 1998.
- ALMIRANTE, José, *Diccionario militar etimológico, histórico, tecnológico, con dos vocabularios, frances y aleman*, Madrid, Impr. del Depósito de Guerra, 1869 ; rééd. *Diccionario militar*, 2 tomes, Madrid, Ministerio de Defensa, 1989.
- , *Bibliografía militar de España*, Madrid, Imp. de M. Tello, 1876.
- , *Bosquejo de la historia militar de España hasta el fin de siglo XVIII*, 4 tomes, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, t. IV, 1923.
- ALVAREZ-ARENAS PACHECO, Eliseo, *El español ante el mar : ensayo de una incomprensión histórica*, Madrid, Revista de Occidente, 1969.
- ALZINA DE AGUILAR, José Pablo, *Embajadores de España en Londres : una guía de retratos de la Embajada de España*, Madrid, Ministerio de Asuntos Exteriores, 2001.
- ANDÚJAR CASTILLO, Francisco, *Los militares en la España del siglo XVIII. Un estudio social*, Granada, Universidad de Granada, 1991.
- , « Poder militar y poder civil en la España del siglo XVIII. Reflexiones para un debate », dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 28, n^o2, 1992, p. 55-70.
- , « La situación salarial de los militares en el siglo XVIII », dans Emilio Balaguer & Enrique Giménez (dir.), *Ejército, Ciencia y Sociedad en la España del Antiguo Régimen*, Alicante, Instituto de Cultura « Juan Gil-Albert », 1995, p. 87-109.
- , « Las élites del poder militar en la España borbónica. Introducción a su estudio prosopográfico », dans CASTELLANO, Juan Luis (dir.), *Sociedad, Administración y Poder en la España del Antiguo Régimen. Hacia una nueva historia institucional*, Granada, Universidad de Granada, 1996, p. 207-235.

- , « La reforma militar en el reinado de Felipe V », dans PEREIRA IGLESIAS, José Luis (dir.), *Felipe V de Borbón (1701-1746) : actas del congreso (San Fernando, 2000)*, San Fernando/Córdoba, Fundación Municipal de Cultura/Universidad de Córdoba, 2002, p. 615-640.
- , *El sonido del dinero. Monarquía, Ejército y venalidad en la España del siglo XVIII*, Madrid, Marcial Pons, 2004.
- , *Necesidad y venalidad. España e Indias*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2008.
- ARMILLAS VICENTE, José A., « La guerra de Sucesión », dans CORONA BARATECH, Carlos E. et ARMILLAS VICENTE, José A. (dir.), *Historia general de España y América*, t. X-2, *La España de las reformas hasta el final del reinado de Carlos IV*, Madrid, Rialp, 1989, p. 225-265.
- , « La política exterior de los primeros Borbones », dans CORONA BARATECH Carlos E., ARMILLAS VICENTE, José A. (dir.), *Historia general de España y América*, t. X-2, *La España de las reformas hasta el final del reinado de Carlos IV*, Madrid, Rialp, 1989, p. 267-298.
- ARRANZ VELARDE, Fernando, *Compendio de Historia marítima de España*, Santander, Tip. J. Martínez, 1940.
- BACALLAR Y SANNA, Vicente (marqués de San Felipe), *Comentarios de la guerra de España e historia de su rey Felipe V, el Animoso*, 2 tomes, Génova, por Mateo Garviza, 1725 ; éd. Carlos Seco Serrano, Madrid, Atlas, 1957.
- BADORREY MARTÍN, Beatriz, *Los orígenes del Ministerio de Asuntos Exteriores (1714-1808)*, Madrid, Ministerio de Asuntos Exteriores, 1999.
- BARADO, Francisco, *Historia del Ejército Español, armas, uniformes, sistemas de combate, instituciones, organización del mismo, desde tiempos más remotos hasta nuestros días*, 3 tomes, Barcelona, Manuel Soler, 1889.
- BEATSON, Robert, *Naval and Military Memoirs of Great Britain, from the Year 1727, to the present time*, 6 tomes, London/Edinburgh, Printed for J. Strachan/P. Hill, 1790.
- BEERMAN, Eric, *España y la independencia de Estados Unidos*, Madrid/Málaga, MAPFRE/Arguval, 1992.
- BELANDO, Nicolás de Jesús, *Historia civil de España : sucesos de la guerra, y tratados de paz, desde el año de mil setecientos, hasta el de mil setecientos y treinta y tres. Parte primera [-cuarta]*, 3 tomes [Madrid, Impr. Manuel Fernandez, 1740-1744], A Coruña, Orbigo, 2010, t. I.
- BENNETT, Geoffrey Martin, *Nelson the Commander*, New York, Charles Scribner's Sons, 1972 ; Barnsley, Pen & Sword Books, 2005.
- BERNABÉU ALBERT, Salvador, « Obras de Don Cesáreo Fernández Duro sobre temas navales y artículos publicados en la *Revista General de Marina* », dans Fernández Duro, *II Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1990.

- BÉTHENCOURT MASSIEU, Antonio de, *Patiño en la política internacional de Felipe V*, préf., Vicente Palacio Atard, Valladolid, Universidad, Facultad de Filosofía y Letras, 1954.
- , *Relaciones de España bajo Felipe V, del tratado de Sevilla a la guerra con Inglaterra (1729-1739)*, Madrid, Asociación Española de Historia Moderna, 1998.
- BLANCA CARLIER, José María, *La marina en Cádiz : apuntes históricos*, Cádiz, Caja de Ahorros de Cádiz, 1987.
- , « La intendencia naval española a través de la Historia », *Revista General de Marina*, vol. 231, n° XXXXX, 1996, p. 151-161.
- BOUDRIOT, Jean, *Le Vaisseau de 74 canons : traité pratique d'art naval*, 4 tomes, Grenoble, Éditions des Quatre Seigneurs, 1973-1977.
- , *Les Vaisseaux de 74 à 120 canons. Étude historique (1650-1780)*, Paris, Ancre, 1995.
- BOUGUER, Pierre, *Traité du navire, de sa construction et de ses mouvements*, Paris, chez Jombert, 1746.
- BOUVIER, René et SOLDEVILA, Carles, *Le Redressement de l'Espagne au XVIII^e siècle. Enseñada et son temps*, Paris/Clermont, F. Sorlot, 1941.
- BOWEN, Huw V., et GONZÁLEZ ENCISO, Agustín, *Mobilising Resources for War. Britain and Spain at Work During the Early Modern Period*, Pamplona, EUNSA, 2006.
- BROSSARD, Maurice de, *Historia marítima del mundo*, 2 tomes, Barcelona, Amaika, 1976 ; rééd. Madrid, Edimat, 2005.
- BUCHET, Christian, *La Lutte pour l'espace caraïbe et la façade atlantique de l'Amérique centrale et du Sud (1672-1763)*, 2 tomes, Paris, Librairie de l'Inde, 1991.
- , MEYER, Jean & POUSSOU, Jean-Pierre (dir.) *La Puissance maritime. Actes du colloque (Paris, 2001)*, Paris, PUPS, 2004.
- BUSTOS RODRÍGUEZ, Manuel, *Cádiz en el sistema atlántico. La ciudad, sus comerciantes y la actividad mercantil (1650-1830)*, Madrid, Sílex, 2005.
- BUTEL, Paul & LAVALLÉ, Bernard (dir.), *L'Espace caraïbe. Théâtre et enjeu des luttes impériales (XV^e-XIX^e siècle). Actes du colloque international (Talence, 1995)*, Bordeaux, Maison des Pays ibériques, 1996.
- CAMPO HERNÁN, Pilar del, LÓPEZ WEHRLI, Silvia A. & DÍAZ MAS, Miguel, *Guía de fuentes documentales sobre ultramar en el Archivo General de la Marina. Cuba, Puerto Rico y Filipinas 1868-1990*, Madrid, Ministerio de Defensa, 1998.
- , « El Archivo del Museo Naval », dans *Los documentos de las instituciones castrenses en el marco de la archivística española : los Archivos históricos Militar, Naval y del Aire*, Cartagena, Asociación de amigos del Archivo Municipal, 2006, p. 109-140.
- CAMPO RASO, José del & BACALLAR Y SANNA, Vicente, marquis de San Felipe, *Memorias políticas y militares para servir de continuación a los comentarios del marques de S. Phelipe, desde el año de MDCCXXV en que concluyó este autor su obra hasta el presente : con los tratados de paz y alianzas de España correspondientes*, Madrid, Impr. de Francisco Xavier Garcia, t. III, 1756 ; rééd. Madrid, Impr. Real, 1792.

- CANTILLO JOVELLANOS, Alejandro del, *Tratados, convenios y declaraciones de paz y de comercio que han hecho con las potencias extranjeras los monarcas españoles de la Casa de Borbón. Desde el año de 1700 hasta el día. Puestos en orden é ilustrados muchos de ellos con la historia de sus respectivas negociaciones* [Madrid, Imp. de Alegría y Charlain, 1843], Madrid, Fundación Histórica Tavera, Digibis, 2000, facsimilés.
- CARVAJAL Y LANCÁSTER, José de, *Testamento político : reducido a una idea de un gobierno catolico, politico, militar y economico, como conviene para la resurreccion y conservacion de España*, ms. 1745, *Almacén de frutos literarios*, Madrid, Impr. Repullés, 1818, t. I, p. 1-60.
- et OZANAM, Didier (dir.), *La diplomacia de Fernando VI : correspondencia reservada entre D. José de Carvajal y el Duque de Huescar (1764-1749)*, Madrid, CSIC, Escuela de Historia Moderna, 1975.
- CASADO SOTO, José Luis *et al.*, *Itsas aurrean : El País Vasco y el mar a través de la historia*, San Sebastián, Diputación Foral de Guipuzkoa, Departamento de Cultura y Turismo, 1995.
- CASTELLANO, Juan Luis, DEDIEU, Jean-Pierre et LÓPEZ-CORDÓN & María Victoria (dir.), *La pluma, la mitra y la espada. Estudios de historia institucional en la Edad moderna*, Madrid, Marcial Pons, 2000.
- CASTRO, Concepción de, *A la sombra de Felipe V : José Grimaldo, ministro responsable (1703-1726)*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2004.
- CEPEDA ADÁN, José, « La política americana vista por un cortesano de Carlos III », *Anuario de Estudios Americanos*, n° 21, 1964, p. 437-487.
- CEPEDA GÓMEZ, José, « El ejército español en el siglo XVIII », dans *Carlos III y su siglo : actas*, Madrid, Universidad Complutense, Departamento de Historia Moderna, 1990, p. 557-564.
- , « La historiografía sobre la Marina en los siglos XVIII y XIX », dans *La historiografía de la Marina Española : III Jornadas de historiografía naval : ciclo de conferencias (Madrid, 2008)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2008, p. 123-146.
- CEREZO MARTÍNEZ, Ricardo, *España y el poder marítimo*, Madrid, Editora Nacional, 1975.
- CLAVIJO Y CLAVIJO, Salvador, *La ciudad de San Fernando : historia y espíritu*, Cadiz, Talleres tip. de Calvo y Valero, 1961.
- CONDEMINAS MASCARÓ, Francisco, *La marina militar española : desde los orígenes hasta 1898*, Malaga, Aljaima, 2000.
- CORONA BARATECH, Carlos E., *El ejército y la reforma borbónica española en el siglo XVIII*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, Departamento de Historia Moderna, Universidad de Zaragoza, 1984.
- , « Carlos III », dans CORONA BARATECH, Carlos E. & ARMILLAS VICENTE, José A. (dir.), *Historia general de España y América*, t. X-2, *La España de las reformas hasta el final del reinado de Carlos IV*, Madrid, Rialp, 1989, p. 381-456.

- , « Carlos IV », dans CORONA BARATECH, Carlos E. & ARMILLAS VICENTE, José A. (dir.), *Historia general de España y América*, t. X-2, *La España de las reformas hasta el final del reinado de Carlos IV*, Madrid, Rialp, 1989, p. 457-522.
- COXE, William, *Memoirs of the Kings of Spain of the House of Bourbon, from the Accession of Philip V to the Death of Charles III (1700 to 1788). Drawn from the original and unpublished documents*, 5 tomes, London, Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, 2^e éd. 1815.
- , *España bajo el reinado de la Casa de Borbón, desde 1700 en que subió al trono Felipe V, hasta la muerte de Carlos III, acaecida en 1788*, 4 tomes, trad. et éd. Jacinto de Salas y Quiroga, Madrid, Est. Tip. de P. Mellado, 1846-1847.
- CUENCA TORÍBIO, José Manuel & MIRANDA GARCÍA, Soledad, *El poder y sus hombres : ¿por quiénes hemos sido gobernados los españoles? (1705-1998)*, Madrid, Actas, 1998.
- DESDEVISES DU DÉZERT, Georges, *L'Espagne de l'Ancien Régime*, t. II, *Les Institutions*, chap. VI, « La Marine », Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1899, p. 283-362.
- Diccionario de historia de España, desde sus orígenes hasta el fin del reinado de Alfonso XIII* [1952], Madrid, Revista de Occidente, rééd. augm. 1968.
- DÍEZ DE RIVERA CASARES, Pascual, *Historia de las organizaciones navales de España y Francia. Orgánica naval*, Madrid, Alhambra, 1900 ; rééd. 1945.
- DOMÍNGUEZ ORTIZ, Antonio, *Política y hacienda de Felipe IV*, Madrid, Editorial de derecho financiero, 1960 ; rééd. Madrid, Pegaso, 1983.
- , *Carlos III y la España de la Ilustración* [1988], Madrid, Alianza, rééd. 2013.
- DUBET, Anne, *Les Finances royales dans la monarchie espagnole (XVI^e-XIX^e siècles)*, Rennes, PUR, 2008.
- DUFFY, Michael, « World-Wide War and British Expansion (1793-1815) », dans *The Oxford History of the British Empire*, t. II, MARSHALL, Peter James (dir.), *The Eighteenth Century*, Oxford University, 1998, p. 184-207.
- DULL, Jonathan R., *The French Navy and American Independence: a Study of Arms and Diplomacy (1774-1787)* [1975], Princeton, N.J., Princeton UP, 2015.
- DURÁN LÓPEZ, Fernando, *José Vargas Ponce (1760-1821) : ensayo de una bibliografía y crítica de sus obras*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 1997.
- , « José Vargas Ponce y los archivos vasco-navarros : cuatro legajos sobre el centralismo borbónico (1803-1806) », dans LORENZO ÁLVAREZ, Elena de (dir.), *La época de Carlos IV (1788-1808) : actas del IV Congreso Internacional de la Sociedad Española de Estudios del siglo XVIII*, Gijón, Trea, 2009, p. 415-444.
- EGIDO, Teófanos, *Carlos IV*, Madrid, Arlanza, 2001.
- ELIZALDE PÉREZ-GRUESO, María Dolores, *Las relaciones entre España y Filipinas, siglos XVI-XX*, Madrid, CSIC ; Barcelona, Casa Asia, 2003.
- , FRADERA, Josep Maria & ALONSO ÁLVAREZ, Luis (dir.) *Imperios y naciones en el Pacífico*, 2 tomes, Madrid, CSIC, 2001.

- ENSEÑAT CALDERÓN, Luis Ramón & VILLANUEVA TOLEDO, María Josefa, « Fuentes para la Historia Militar en el Archivo General de la Administración civil », *Boletín Informativo del Sistema Archivístico de la Defensa*, nº 8, 2003, p. 9-14.
- ESCUADERO, José Antonio, « La reconstrucción de la administración central en el siglo XVIII », dans MENÉNDEZ PIDAL, Ramón & ZAMORA, José María Jover (dir.), *Historia de España*, t. XXIX, *La época de los primeros Borbones*, vol. 1, *La nueva monarquía y su posición en Europa (1700-1759)*, Madrid, Espasa-Calpe, 1996, p. 79-175.
- FERNÁNDEZ ALMAGRO, Melchor, *Política naval de la España moderna y contemporánea*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1946.
- FERNÁNDEZ DURO, Cesáreo, *Disquisiciones náuticas* [Madrid, Imp. Aribau y Ca, 1876-1881, 6 tomes], Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1996, 6 tomes.
- , *Los ojos en el cielo. Libro cuarto de las Disquisiciones náuticas*, Madrid, Impr. de Aribau y Ca, 1879.
- , *La marina de Castilla : desde su origen y pugna con la de Inglaterra hasta la refundición en la Armada española* [Madrid, El Progreso, 1894-1903], Madrid, Editmex, 1995 ; Valladolid, Maxtor, 2010, reprod. facs.
- , *Armada española*, éd. Julio F. Guillén Tato, t. I, *Desde la unión de los reinos de Castilla y de León*, t. II-IX, *Desde la unión de los reinos de Castilla y de Aragón*, t. VI, 1701-1758, t. VII, 1759-1788, t. VIII, 1789-1808 ; Madrid, Est. Tip. Sucesores de Rivadeneyra, 1895-1903, 9 tomes ; rééd. Madrid, Museo Naval, 1972-1973.
- FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Martín, *Colección de documentos y manuscritos compilados por Fernández de Navarrete [Colección Navarrete]*, 32 tomes, préf. Julio F. Guillén Tato, Madrid/Nenden (Liechtenstein), Museo Naval/Kraus-Thomson Organization, 1971.
- , *Biblioteca marítima española. Obra póstuma*, 2 tomes, Madrid, Viuda de Calero, 1851 ; Valladolid, Maxtor, 2008.
- FERNÁN NÚÑEZ, Carlos Gutiérrez de los Ríos, comte de, *Vida de Carlos III*, 2 tomes, Madrid, Est. tip. Librería de de Ricardo Fé, 1898 ; éd. Alfred Morel-Fatio et A. Paz y Meliá, préf. de Juan Valera, Madrid, Fundación Universitaria Española ; Barcelona, Linkgua, 2007.
- FERRER DEL RÍO, Antonio, *Historia del reinado de Carlos III*, 4 tomes, Madrid, Imp. de Matute y Ca, 1856 ; Madrid, Consejería de Cultura de la Comunidad de Madrid, 1988.
- FONTENAY, Michel & TENENTI, Alberto, « Course et piraterie méditerranéennes de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Course et piraterie. XIII^e colloque international d'histoire maritime (San Francisco, 1975)*, Paris, CNRS, 1975, p. 78-131 ; rééd. augm., *Revue d'histoire maritime*, nº 6, « Les Français dans le Pacifique », 2006, p. 173-238.
- FORTEA PÉREZ, José Ignacio, GELABERT, Juan E. & GUIMERÁ, Agustín, *La ciudad portuaria atlántica en la historia (siglos XVI-XIX)*, Santander, Autoridad Portuaria de Santander, Universidad de Cantabria, 2007.

FRANCO CASTAÑÓN, Hermenegildo & MOLINA FRANCO, Lucas, *Sin perder el norte : tres siglos de historia en la zona marítima del Cantábrico*, Valladolid, Quirón/Real Academia de la Historia, 2003.

GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, *Cádiz y el Atlántico (1717-1778) : el comercio colonial español bajo el monopolio gaditano*, 2 tomes, Sevilla, Escuela de Estudios Hispanoamericanos, 1976 ; Cadiz, Diputación provincial, 1988.

—, *La Carrera de Indias : suma de la contratación y océano de negocios*, Sevilla, Sociedad Estatal para la Exposición Universal Sevilla 92, Algaida, 1992.

GLETE, Jan, *Navies and Nations: Warships, Navies, and State Building in Europe and America, 1500-1860*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1993.

GÓMEZ DE ARTECHE, José & CÁNOVAS DEL CASTILLO, Antónío (dir.), *Historia general de España*, t. XV-XVII, *Reinado de Carlos IV*, Madrid, El Progreso, 1892-1893.

GÓMEZ MOLLEDA, María Dolores, « El marqués de la Ensenada a través de su correspondencia íntima », *Eidos. Cuadernos de la Institución Teresiana*, n° 2, 1955, p. 48-90.

—, « El pensamiento de Carvajal y la política internacional española del siglo XVIII », *Hispania : Revista Española de Historia*, n° 57, 1955, p. 117-137.

GÓMEZ URDÁÑEZ, José Luis, *El proyecto reformista del marqués de la Ensenada*, Lérida, Milenio, 1996.

—, « Carvajal-Ensenada : un binomio político », dans DELGADO BARRADO, José Miguel & GÓMEZ URDÁÑEZ, José Luis (dir.), *Ministros de Fernando VI*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 2002, p. 65-92.

—, « El duque de Duras y el fin del ministerio de Ensenada », *Hispania : Revista Española de Historia*, vol. 59, n° 201, 1999, p. 217-249.

—, « La política española y la independencia de los Estados Unidos », *Cuadernos del Bicentenario*, n° 21, 2014, p. 71-82.

GONZÁLEZ-ALLER HIERRO, José Ignacio, *España en la mar : una historia milenaria*, Barcelona, Lunwerg, 1998.

—, *Catálogo-guía del Museo Naval de Madrid*, Madrid, Ministerio de Defensa, 1996, n° 1, 2001, n° 2, 2003, n° 3 ; rééd. n° 3, 2007.

GOODMAN, David, *El poderío naval español : historia de la Armada española del siglo XVII*, Barcelona, Península, 2001.

GRACIA RIVAS, Manuel, *La sanidad naval española. Historia y Evolución*, Madrid, Bazán, 1995.

GRADISH, Stephen F., *The Manning of the British Navy during the Seven Years' War*, thèse sous la dir. de Stephen Francis Gradish, Toronto, University of Toronto Press, 1971 ; rééd. London, Royal Historical Society, 1980.

GUARDIA, Ricardo de la, *La marina de guerra española : lo que ha sido, lo que es y lo que debería ser*, Palma, Est. tip. de Amengual y Muntaner, 1912.

- , *Datos para un Cronicón de la marina militar de España. Anales de trece siglos*, Ferrol, Impr. El Correo Gallego, 1914; 2^o éd. augm. Madrid, Impr. del Ministerio de Marina, 1921; Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2009.
- GUIMERÁ, Agustín & ROMERO, Dolores (dir.), *Puertos y sistemas portuarios (siglos XVI-XX). Actas del coloquio internacional el sistema portuario español (Madrid, 1995)*, Madrid, Ministerio de Fomento, 1996.
- HARDING, Richard, *Seapower and Naval Warfare (1650-1830)*, London, UCL Press, 1999.
- HERNÁNDEZ SÁNCHEZ-BARBA, Mario, ALONSO BAQUER, Miguel *et al.* (dir.), *Las fuerzas armadas españolas : Historia institucional y social [La 2^a ed. y la 3^a ed. se presentan bajo el tit. : Historia social de las fuerzas armadas españolas]*, 8 tomes, Madrid, Alhambra, 1^o éd., 1986; 3^o éd., 1986; 4^o éd., 1987.
- HERRERO FERNÁNDEZ-QUESADA, María Dolores *et al.*, *La artillería española : al pie de los cañones*, Madrid, Tabapress, 1994.
- HIGUERAS RODRÍGUEZ, María Dolores, « La colección Fernández de Navarrete del Museo Naval », dans *Martín Fernández de Navarrete, el marino historiador (1765-1844) : XI Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 1994)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1995.
- , « Archivos para la Historia marítima de España en la edad moderna. Los archivos navales y las expediciones científicas », dans *Fuentes para la Historia Militar en los Archivos españoles : Actas VI Jornadas nacionales de historia militar (Sevilla, 1996)*, Madrid, Deimos, 2000, p. 57-94.
- HILLS, George, *Rock of Contention: A History of Gibraltar*, London, Hale, 1974.
- IBÁÑEZ DE IBERO, Carlos, marquis de Mulhacén, « El Marqués de la Ensenada y su política exterior », *Revista de Historia Militar*, vol. 9, n^o 18, 1865, p. 144-156.
- & CERVERA Y VALDERRAMA, Juan (dir.), *Historia de la marina de guerra española. Desde el siglo XIII hasta nuestros días*, Madrid, Espasa-Calpe, 1939.
- KAMEN, Henry, *La guerra de Sucesión en España (1700-1715)*, Barcelona, Grijalbo, 1974.
- , *Philip V of Spain: The King who Reigned Twice*, New Haven [Connecticut]/London, Yale University Press, 2001.
- LAFUENTE, Modesto, *Historia general de España: desde los tiempos primitivos hasta la muerte de Fernando VII*, 25 tomes, t. XIII (*Años 1703 a 1749*), Barcelona, Montaner y Simón, 1889.
- LANDÍN CARRASCO, Amancio, *Miscelánea marinera*, Madrid, San Martín, 1984.
- LA PARRA LÓPEZ, Emilio, *Manuel Godoy. La aventura del poder*, Barcelona, Tusquets, 2002.
- LASSO DE LA VEGA, Jorge, *La Marina Real de España a fines del siglo XVIII y principios del XIX. Memorias de familia, tipos, escenas y cuadros de costumbres, apuntes y materiales para la historia de la marina española*, 2 tomes, Madrid, Impr. de la Viuda de Calero, t. I., 1856.

- LE BOUËDEC, Gérard & LINARES, Sylviane, « Les arsenaux face aux enjeux géostratégiques atlantiques (XVII^e-XIX^e siècles) », dans Christian Hermann (dir.), *Enjeux maritimes des conflits européens (XVI^e-XIX^e siècles)*, Nantes, Presses académiques de l'Ouest/Ouest Éditions, 2002, p. 149-167.
- LEVENE, Ricardo, *Las Indias no eran colonias*, Madrid, Espasa-Calpe, 1973.
- LÓPEZ-CORDÓN, María Victoria, « Carvajal y la política exterior de la Monarquía española », dans GÓMEZ URDÁÑEZ, José Luis & DELGADO BARRADO, José Miguel (dir.), *Ministros de Fernando VI*, Córdoba, Servicio de Publicaciones, Universidad de Córdoba, 2002, p. 21-44.
- LYNCH, John, *El siglo XVIII*, Barcelona, Crítica, 1991.
- MADOZ, Pascual, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de ultramar*, 16 tomes, Madrid, Est. tip. de P. Madoz y L. Sagasti, 1845-1850.
- MARTÍNEZ HIDALGO, José María (dir.), *Enciclopedia General del Mar*, 6 tomes, Barcelona, Garriga, 1957 ; rééd. augm., 9 tomes Barcelona, Garriga, 1992.
- MARTÍNEZ RUÍZ, Enrique, « La historia de la economía marítima en España », dans BERNARDO ARES, José Manuel (dir.), *El hispanismo anglonorteamericano. Aportaciones, problemas y perspectivas sobre historia, arte y literatura españolas (siglos XVI-XVIII) : actas de la I Conferencia Internacional « Hacia un nuevo humanismo » (Córdoba, 2001)*, Córdoba, Obra Social y Cultural Cajasur, 2001, p. 381-392.
- MARTÍNEZ SHAW, Carlos et ALFONSO MOLA, Marina, *Felipe V*, Madrid, Arlanza, 2001.
- MARZAGALLI, Sylvia & MARMOT, Bruno (dir.), *Guerre et économie dans l'espace atlantique du XVI^e au XX^e siècle*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2006.
- MINCHINTON, Walter E., « Piracy and Privateering in the Atlantic, 1713-1776 », dans *Course et piraterie. XIII^e colloque international d'histoire maritime (San Francisco, 1975)*, Paris, CNRS, 1975, p. 318-339.
- MERINO NAVARRO, José Patricio, *La hacienda de Carlos IV*, Madrid, Ediciones 19, 2014.
- NAVARRETE Y ALCÁZAR, Adolfo, *Historia marítima militar de España : Armada española y marinas que le antecedieron en la Península ibérica*, préf. Cesáreo Fernández Duro, Madrid, Est. Tip. Sucesores de Rivadeneira, 1901 ; 2^e éd. augm., Madrid, Impr. Alemana, 1907.
- NÚÑEZ DE OLAÑETA, Indalecio, *VI siglos de Tiro Naval*, Pontevedra, C. Peón, 1935.
- OLAECHEA, Rafael & FERRER BENIMELI, José A., *El Conde de Aranda : mito y realidad de un político aragonés*, 2 tomes, Zaragoza, Librería General, 1978 ; 2^e éd. augm. et corr., Huesca, Diputación Provincial de Huesca ; Zaragoza, Ibercaja, 1998.
- ORELLANA, Emilio J., *Historia de la Marina de guerra española desde sus orígenes hasta nuestros días*, [2 tomes Barcelona Manero Bayarri, 1886], 4 tomes, Barcelona, Valencia, Librerías París-Valencia, 1993.
- O'SCALAN, Timoteo, *Diccionario Marítimo Español* [Madrid, s. n., 1831], Madrid, Museo Naval, 2003.

- OZANAM, Didier, « Representación del marqués de la Ensenada a Fernando VI (1751) », *Cuadernos de Investigación Histórica*, nº 4, 1980, p. 67-124.
- , « La diplomacia de los primeros Borbones (1714-1759) », *Cuadernos de Investigación Histórica*, nº 6, 1982, p. 169-193.
- , « Los instrumentos de la política exterior », dans MENÉNDEZ PIDAL, Ramón & JOVER ZAMORA, José María (dir.), *Historia de España*, t. XXIX, *La época de los primeros Borbones*, vol. 1, *La nueva monarquía y su posición en Europa (1700-1759)*, Madrid, Espasa-Calpe, 1985, p. 443-571.
- , *Les diplomates espagnols du XVIII^e siècle. Introduction et répertoire biographique (1700-1808)*, Madrid/Bordeaux, Casa de Velázquez/Maison des Pays ibériques, 1998.
- PALACIO ATARD, Vicente, *El tercer pacto de familia*, préf. Vicente Rodríguez Casado, Madrid, CSIC, 1945.
- PARKER, Geoffrey, *La revolución militar. Las innovaciones militares y el apogeo de Occidente (1500-1800)*, Barcelona, Crítica, 1990.
- , *The Cambridge Illustrated History of Warfare: The Triumph of the West* [1995], Cambridge/New York, CUP, 2009.
- PEZUELA, Jacobo de la, *Diccionario geográfico, estadístico, histórico, de la isla de Cuba*, 4 tomes, Madrid, Impr. de Mellado, 1863.
- PIMENTEL, Juan, *Malaspina y la Ilustración : (pensamiento político, utopía y realidad colonial en Alejandro Malaspina)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, Ministerio de Defensa, 1989.
- , *Testigos del mundo. Ciencia, literatura y libros de viajes en la Ilustración*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2003.
- PLACER CERVERA, Gustavo, « La Bahía de La Habana, apuntes para su historia militar : etapa colonial », *Rábida*, nº 20, 2001, p. 179-188.
- QUEVEDO CARMONA, Diego & ANCA ALAMILLO, Alejandro, *La Armada española y la Casa de Borbón : 300 años de historia*, Ferrol, Club de Prensa de Ferrol, 2003.
- RICART I GIRALT, Josep, *Potencialidad naval de España. Lo que ha sido, lo que es y lo que puede ser*, Barcelona, Tip. L'Avenç, 1899.
- RÍOS, Juan Miguel de los, *Historia de la armada española*, Madrid, Impr. de Don Salvador Albert, 1839.
- RIVERA VÁZQUEZ, Evaristo, *Galicia y los jesuitas : sus colegios y enseñanza en los siglos XVI al XVIII*, A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1989.
- ROBSON, Eric, « The Armed Forces and the Art of War », dans *The New Cambridge Modern History*, t. VII, *The Old Regime (1713-1763)*, Cambridge, CUP, 2008, chap. VIII, p. 163-190.
- RODGER, N. A. M., *The Command of the Ocean: A Naval History of Britain (1649-1815)*, London, Allen Lane, 2004.

- SAAVEDRA VÁZQUEZ, María del Carmen, « De la "Historia de Batallas" al "Impacto de la Guerra" : Algunas consideraciones sobre la actual historiografía militar española », *Obradoiro de Historia Moderna*, nº 1, 1992, p. 207-222.
- SALAS, Francisco Javier de, *Cuestion vital de marina. Historia de la Matrícula de Mar y exámen de varios sistemas de reclutamiento marítimo* [Madrid, Impr. de Fortanet, 1870], Mairena del Aljarafe (Sevilla), Extramuros, 2007.
- SALAS LÓPEZ, Fernando de, *Ordenanzas militares en España e Hispanoamérica*, Madrid, MAPFRE, 1992.
- SALAZAR, Luis María de Salazar, comte de, *Juicio critico sobre la Marina militar de Espana, dispuesto en forma de cartas de un amigo á otro*, 3 tomes, Madrid, M. de Burgos, 1814-[1815] ; rééd. éd. Leandro Saralegui y Medina, Ferrol, Est. tip. de R. Pita, 2 tomes, 1888.
- SAN PÍO ALADRÉN, María Pilar de & ZAMARRÓN MORENO, Carmen, *Catálogo de la colección de documentos de Vargas Ponce que posee el Museo Naval*, Madrid, Museo Naval, t. I-III, 1979-1986.
- SANTA CRUZ DE MARCENADO, Alvaro Navia Osorio, marquis de, *Reflexiones militares*, 12 tomes, Turin, por Juan Francisco Mairesse, 1724-1730 ; rééd. Madrid, Comisión Española de Historia Militar, 1984 ; rééd. Madrid, Ministerio de Defensa, 2004.
- SARALEGUI Y MEDINA, Leandro et PUZO, Nazario de, *Tratado de derecho marítimo español*, Madrid, Miguel Ginesta, Impresor de la Real Casa, 1887.
- SERRANO MANGAS, Fernando, *Armadas y flotas de la plata (1620-1648)*, Madrid, 1989. —, *Función y evolución del galeón en la Carrera de Indias*, Madrid, MAPFRE, 1992.
- SOLER CANTÓ, Juan, *La Historia de Cartagena*, Alcoy (Alicante), Impr. Gráf. Ciudad 1990.
- SOTTO, Serafín María de, comte de Clonard, *Historia orgánica de las armas de Infantería y Caballería españolas, desde la creación del Ejército permanente hasta el día*, 16 tomes, Madrid, Impr. de B. González-Castillo, 1851-1862.
- TAXONERA, Luciano de, *Felipe V, fundador de una dinastía y dos veces rey de España*, Barcelona, Juventud, 1942.
- TÉLLEZ ALARCIA, Diego, *D. Ricardo Wall : el ministro olvidado*, thèse sous la dir. de José Luis Gómez Urdáñez, Logroño, Universidad de La Rioja, 2005.
- THURSFIELD, James Richard, *La Guerra naval*, Barcelona, Imprenta Elzeviriana, 1914.
- TOFIÑO DE SAN MIGUEL, Vicente, *Derrotero de las costas de España* [Madrid, Impr. de Viuda de Ibarra, Hijos y Compañía, 1789], Maireja del Aljarafe, Sevilla, Extramuros, 2008.
- TORRE GÓMEZ, Hipólito de la, « La península Ibérica y el poder del mar : de la hegemonía al naufragio (1580-1815) », dans MORALES MOYA, Antonio (dir.), *1802 : España entre dos siglos*, t. II, *Monarquía, Estado, Nación*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2003, p. 277-298.

URRUTIA Y MONTOYA, Ignacio José de, *Teatro histórico, jurídico y político militar de la isla Fernandina de Cuba y principalmente de su capital, La Habana*, 2 tomes, La Habana, Impr. El siglo XX, 1931 ; rééd. 1963, La Habana, Comisión Nacional Cubana de la Unesco.

VALDÉS, Antonio José, *Historia de la Isla de Cuba y en especial de La Habana*, La Habana, Oficina de la Cena, 1813 ; rééd. La Habana, Comisión Nacional Cubana de la Unesco, 1964.

VARGAS PONCE, José, *Importancia de la historia de la marina española : precisión de que se confie a un marino ; y plan y miras con que de orden superior la emprende el Capitán de Fragata D. Josef de Vargas y Ponce...*, Madrid, Impr. Real, 1807.

VASALLO BORG, Carmel, *Corsairing to Commerce. Maltese Merchants in XVIII Century Spain*, Valletta (Malta), University of Malta, 1997.

VIGÓN SÁNCHEZ, Ana María, « Los manuscritos del Museo Naval », *Revista de Historia Naval*, vol. 2, n° 5, 1984, p. 65-88.

—, « Los Archivos de Marina », *Revista General de Marina*, vol. 211, 1986, p. 205-216.

—, *Colección Antonio de Mazarredo : [catálogo]*, Madrid, Museo Naval, 1987.

326

WARNER, Oliver, *Grandes batallas navales*, Barcelona, Plaza & Janes, 1964.

ZABALA Y LERA, Pío, *España bajo los Borbones*, Barcelona/Buenos Aires, Labor, 1926 ; rééd. Barcelona, Labor, 1936, 1955 ; rééd. Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2009.

ZALVIDE, Manuel de, *Historia marítima española*, préf. Carlos Ferrándiz Araújo, Murcia, Academia Alfonso X el Sabio, 1982.

LA MONARCHIE ET LA MARINE

Ordenanza de S.M. para el mejor metodo de conservar los pertrechos de los vageles de la real armada : y mando militar de los arsenales de marina, Madrid, Impr. Pedro Marin, Secretaría del Despacho Universal de Marina, 1772.

Ordenanzas de su Magestad para el Gobierno Militar, Politico y Económico de su Armada Naval. De Orden del Rey N.S., Madrid, Impr. de Juan de Zúñiga, 2 vols, 1748.

Ordenanzas generales de la Armada Naval sobre la gobernación militar y marinera de la armada en general, y uso de Sus fuerzas en la mar, Madrid, Impr. de la viuda de J. Ibarra, Impr. Real, 1793.

ABAD LEÓN, Felipe, *El Marqués de la Ensenada, su vida y su obra*, 2 tomes, Madrid, Naval, 1985.

ALBI DE LA CUESTA, Julio, *La defensa de las Indias (1764-1799)*, Madrid, Cultura Hispánica, Instituto de Cooperación Iberoamericana, 1987.

ALFONSO MOLA, Marina, « La Marina mercante colonial en la legislación borbónica (1700-1828) », dans MARTÍNEZ SHAW, Carlos (dir.), *El derecho y el mar en la España Moderna*, Granada, Universidad de Granada, 1995, p. 173-215.

- et MARTÍNEZ SHAW, Carlos, « Defensa naval de los reinos de Indias », dans O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, GARCÍA HERNÁN, Enrique & BLANCO NÚÑEZ, José María (dir.), *Historia militar de España*, t. III, *Edad moderna*, vol. 1, *Ultramar y la Marina*, Madrid, Laberinto/Ministerio de Defensa, 2009, p. 121-142.
- ALÍA PLANA, José Miguel, *La Armada y la enseñanza naval (1700-1840) en sus documentos. Aproximación a las reales ordenanzas reguladoras, desde una perspectiva jurídico-administrativa y pedagógica*, Madrid, Ministerio de Defensa, 1997.
- , *Historia del cuerpo jurídico de la Armada*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2011.
- ALÍA PLANA, Jesús María, « Los Estados generales y militares de la Armada : fuentes para el estudio de la marina de guerra española en los siglos XVIII y XIX », dans *Fuentes para la historia militar en los archivos españoles : Actas VI Jornadas nacionales de historia militar (Sevilla, 1996)*, Madrid, Deimos, 2000, p. 161-171.
- , SÁNCHEZ PRIETO, Ana Belén & ALÍA PLANA, José Miguel (dir.), *Ordenanzas fundacionales de la Armada española*, Madrid, Port Royal, 1997, t. I.
- ALONSO ACERO, Beatriz, « Defensa del Mediterráneo : escenarios, objetivos y estrategias », dans O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, GARCÍA HERNÁN, Enrique & NÚÑEZ, Blanco (dir.), *Historia militar de España*, t. III, *Edad Moderna*, vol. 1, *Ultramar y la Marina*, Madrid, Laberinto/Ministerio de Defensa, 2009, p. 229-250.
- ÁLVAREZ-MALDONADO MUELA, Ricardo, « La defensa naval en ultramar », dans *La última progresión de las fronteras hispanas en ultramar y su defensa : XXVIII Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2003)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2003, p. 105-124.
- ANDÚJAR CASTILLO, Francisco, « La reforma militar del Marqués de la Ensenada », dans *Actas de la VIII Reunión científica de la Fundación española de historia moderna (Madrid, 2004)*, t. II, GUIMERÁ, Agustín & PERALTA RUIZ, Víctor (dir.), *El equilibrio de los imperios : de Utrecht a Trafalgar*, Madrid, Fundación Española de Historia Moderna, 2005, p. 519-536.
- BAAMONDE Y ORTEGA, Manuel, *La administración de la marina militar española durante el reinado de la Casa de Borbón y reformas que esta institución necesita*, El Ferrol, Imp. El Correo Gallego, 1899.
- BAUDOT MONROY, María, *La defensa del Imperio : Julián de Arriaga en la Armada (1700-1754)*, Madrid/Murcia, Ministerio de Defensa/Editum, 2013.
- , « Asientos y política naval : el suministro de víveres a la Armada al inicio de la guerra contra Gran Bretaña (1739-1741) », *Studia historica. Historia moderna*, n° 35, « El negocio de la guerra : la movilización de recursos militares y la construcción de la monarquía española, XVII y XVIII », 2013, p. 127-158.
- , « Política naval y movilización de recursos para la defensa colonial al inicio de la guerra de la Oreja de Jenkins, (1739-1740) », dans *Expediciones navales españolas en el siglo XVIII : XLVIII Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2014)*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2014, p. 37-62.

- BLACK, Jeremy, « Anglo-Spanish Naval Relations in the Eighteenth Century », *The Mariner's Mirror*, vol. 77, n° 3, 1991, p. 235-258.
- BLANCO NÚÑEZ, José María, « Los apostaderos navales de ultramar », dans *Temas de historia militar : II congreso de historia militar (Zaragoza, 1988)*, t. II, *Ponencias, Los ejércitos de la emancipación*, Madrid, Estado Mayor del Ejército, 1998, p. 505-556.
- , « La Marina de la Ilustración y Cádiz », dans *Estudios superiores en Cádiz desde 1748 : Armada e Ilustración*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2009, p. 53-72.
- , « El baylío Valdés y la reforma de la Armada », dans *Actas de las Aulas del Mar de Cartagena (1993)*, Murcia, Universidad de Murcia, 1994, t. I, p. 179-190.
- , CASTRO MARTÍN, Pablo de et GARCÍA HERNÁN, Enrique (dir.), *El poder terrestre y poder naval en la época de la batalla de Trafalgar : Actas del XXXI congreso Internacional de Historia Militar (Madrid, 2005)*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2006.
- BLAS DOMÍNGUEZ, Juan, « Patiño y Ensenada », *Revista General de Marina*, vol. 123, n° 7, 1942, p. 25-34.
- BOADO Y GONZÁLEZ-LLANOS, Leopoldo, « Reglamento General de Marina », *Revista de Historia Naval*, vol. 1, n° 3, 1983, p. 47-66.
- BORDEJÉ Y MORENCOS, Fernando de, « El poder marítimo en la concepción política del Marqués de la Ensenada », dans *La marina de la Ilustración : II Jornadas de historia marítima (Madrid, 1988)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1989, p. 5-22.
- , *Tráfico de Indias y política oceánica*, Madrid, MAPFRE, 1992.
- , « El inmovilismo táctico militar en el siglo XVIII », *Revista de Historia Naval*, vol. 14, n° 52, 1996, p. 45-66.
- BUSTOS RODRÍGUEZ, Manuel, « La politique des Bourbons et la marine espagnole », dans CHALINE, Olivier, BONNICHON, Philippe & VERGENNES, Charles-Philippe de (dir.), *Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine (1763-1783)*, t. I, *L'Instrument naval*, Paris, PUPS, 2013, p. 107-127.
- CASADO SOTO, José Luis, « Política naval y tecnología en el mundo Mediterráneo », dans O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, GARCÍA HERNÁN, Enrique & BLANCO NÚÑEZ, José María (dir.), *Historia militar de España*, t. III, *Edad moderna*, vol. 1, *Ultramar y la marina*, Madrid, Laberinto/Ministerio de Defensa, 2009, p. 283-315.
- CASTILLO MANRUBIA, Pilar, *La marina de guerra española en el primer tercio del siglo XIX : organización, dotaciones, buques, arsenales y presupuestos*, Madrid, Naval, 1992.
- CASTRO FRESNADILLO, Javier de, « Un obstáculo añadido a la política naval reformista ilustrada : pérdidas navales de la Armada Real en las rutas de Indias entre 1700 y 1778 », dans VILAR, Pierre & MARTÍNEZ SHAW, Carlos (dir.), *Historia moderna, historia en construcción*, Sociedad, política e instituciones, Lleida, Milenio, 1999, t. II, p. 427-456.
- CEPEDA GÓMEZ, José, « La Marina en Indias en el siglo XVIII », dans BORREGUERO GARCÍA, Epifanio (dir.), *II Jornadas de Artillería en Indias : celebradas en Segovia los días*

- 18, 19 y 20 de febrero de 1987 para la conmemoración del V centenario del descubrimiento de América, Segovia, Archivo General Militar, 1987.
- , « La Marina y el equilibrio de los océanos en el siglo XVIII », dans *Actas de la VIII Reunión científica de la Fundación española de historia moderna (Madrid, 2004)*, t. II, GUIMERÁ, Agustín & PERALTA RUIZ, Víctor (dir.), *El equilibrio de los imperios : de Utrecht a Trafalgar*, Madrid, Fundación Española de Historia Moderna, 2005, p. 447-182.
- CERVERA PERY, José, *La marina de la Ilustración : resurgimiento y crisis del poder naval*, Madrid, San Martín, 1986.
- , *El poder naval en los reinos hispánicos*, Madrid, San Martín, 1992.
- CORRALES ELIZONDO, Agustín, « Las ordenanzas de la Armada », dans *Trafalgar : marco doctrinal y científico : XXI Jornadas de historia marítima (Madrid, 2001)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2001, p. 83-103.
- CRESPO SOLANA, Ana, *La acción de José Patiño en Cádiz y los proyectos navales de la Corona del siglo XVIII*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 1995.
- , *La Casa de Contratación y la Intendencia General de la marina en Cádiz (1717-1730)*, Cádiz, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 1996.
- CUENCA TORÍBIO, José Manuel, « La política exterior de la España dieciochesca. Sus instrumentos : marina, ejército, diplomacia », *Archivo Hispalense*, vol. 50, n° 153, 1969, p. 135-150.
- ENSENADA, Zenón de Somodevilla y Bengoechea, marqués de la, *Exposición del marqués de la Ensenada al rey sobre fomento de la Marina*, Madrid, Biblioteca del Palacio Real, ms. II/2890, f° 153v-155r, 1748.
- FERNÁNDEZ BASTARRECHE, Fernando, « La organización del Ejército y de la Armada en España (1750-1870) », dans MARTÍNEZ RUIZ, Enrique, PI CORRALES, Magdalena de Pazzis & TORREJÓN CHAVES, Juan (dir.), *Los ejércitos y las armadas de España y Suecia en una época de cambios (1750-1870). V Encuentros históricos España-Suecia (San Fernando, 1999)*, Madrid, Fundación Berndt Wistedt, 2001, p. 45-68.
- FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Martín, *Biografía de Patiño*, Madrid, Estado General de la Armada, 1830.
- FERNÁNDEZ IZQUIERDO, Francisco, « La España de Carlos III en su dimensión marítima », dans *La marina de la Ilustración : II Jornadas de historia marítima (Madrid, 1988)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1989.
- FERNÁNDEZ NÚÑEZ, Pedro, « Ordenanzas en prólogo » ; « Ordenanzas en comentario » ; « Ordenanzas en sabiduría » ; « Ordenanzas en discusión » ; « Ordenanzas en comparación » ; « Ordenanzas en declive » ; « Ordenanzas en conclusión », *Revista General de Marina*, 1973-1974.
- FRANCO RUBIO, Gloria Ángeles, « Reforma administrativa y nuevas instituciones : las Secretarías de Guerra y Marina en la España del siglo XVIII », dans ANES ÁLVAREZ, Gonzalo, *El mundo hispánico en el siglo de Las Luces*, Madrid, Editorial Complutense, 1996, t. II, p. 643-654.

- , « Reformismo institucional y élites administrativas en la España del siglo XVIII : Nuevos oficios, nueva burocracia. La Secretaría de Estado y del Despacho de Marina (1721-1808) », dans CASTELLANO, Juan Luis, DEDIEU, Jean-Pierre & LÓPEZ-CORDÓN, María Victoria (dir.), *La pluma, la mitra y la espada. Estudios de historia institucional en la Edad Moderna*, Madrid, Marcial Pons, 2000, p. 95-129.
- GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, « La recuperación desde el atraso : política de fomento », dans ORTIZ, Antonio Domínguez (dir.), *Historia de España*, t. VII, *El reformismo borbónico (1700-1789)*, Barcelona, Planeta, 1989, p. 80-109.
- GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes, « El pensamiento naval español en el siglo XVIII », dans Manuel-Reyes García Hurtado (dir.), *La Armada española en el siglo XVIII. Ciencia, hombres y barcos*, Madrid, Sílex, 2012, p. 121-181.
- GIMÉNEZ LÓPEZ, Enrique, « El Ejército y la Marina en la expulsión de los Jesuitas de España », *Hispania Sacra : Revista de Historia Eclesiástica*, vol. 45, n° 92, 1993, p. 577-630.
- GUIMERÁ, Agustín, « Naval Leadership and Naval Expenditure in Spain (1783-1795) », dans CONWAY, Stephen, TORRES SÁNCHEZ, Rafael (dir.), *The Spending of the States. Military Expenditure During the Long Eighteenth Century : Patterns, Organisation and Consequences, 1650-1815*, Saarbrücken, VDM Verlag Dr. Muller, 2011, p. 201-211.
- , « Estado, administración y liderazgo naval : Antonio Valdés y Lord Barham (1783-1808) », dans GONZÁLEZ ENCISO, Agustín, *Un Estado militar : España, 1650-1820*, Editorial ACTAS, San Sebastián de los Reyes, Madrid, 2012, p. 181-209.
- , « Teoría y práctica del imperio : el Secretario de Marina e Indias Antonio Valdés en la Junta de Estado (1787-1792) », dans MARTÍNEZ SHAW, Carlos, TEDDE DE LORCA, Pedro & TINOCO RUBIALES, Santiago (dir.), *Andalucía, España, India : Pasión por la historia. Homenaje al profesor Antonio-Miguel Bernal*, Sevilla, Universidad de Sevilla-Marcial Pons, 2015, p. 513-543.
- HIGUERAS RODRÍGUEZ, María Dolores, « El Cuerpo de Ingenieros », *Revista General de Marina*, 1952.
- , « Desarrollo de la Armada española en el siglo XVIII : institucionalización de la ciencia náutica », *Revista de Historia Naval*, vol. 6, n° 21, 1988, p. 19-36.
- , « La modernización de la marina en el reinado de Fernando VI (1746-1759) », dans BONET CORREA, Antonio & BLASCO ESQUIVIAS, Beatriz (dir.), *Fernando VI y Bárbara de Braganza : un reinado bajo el signo de la paz (1746-1759)*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, 2002, p. 341-357.
- JURADO SÁNCHEZ, José, « The Spanish National Budget in a Century of War. The Importance of Financing the Army and the Navy during the Eighteenth Century », dans TORRES SÁNCHEZ, Rafael (dir.), *War, State and Development. Fiscal-Military States in the Eighteenth Century*, Pamplona, EUNSA, 2007, p. 201-229.
- KUETHE, Allan J. & ANDRIEN, Kenneth J., *The Spanish Atlantic World in the Eighteenth Century. War and the Bourbon Reforms (1713-1796)*, New York/Cambridge, CUP, 2014.

- MARTÍNEZ CARDÓS, José, « Don José del Campillo y Cossío », dans *Homenaje a Ciriaco Pérez-Bustamante*, Madrid, CSIC, Instituto Gonzalo Fernández Oviedo, 1969, t. II, p. 503-542.
- MARURI VILLANUEVA, Ramón, « Ensenada y el Real Astillero de Guarnizo », *Brocar : Cuadernos de Investigación Histórica*, n° 25, 2001, p. 123-136.
- MERINO NAVARRO, José Patricio, *La Armada española en el siglo XVIII*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1981.
- , « La Armada en el siglo XVIII », dans HERNÁNDEZ SÁNCHEZ-BARBA, Mario et ALONSO BAQUER, Miguel *et al.* (dir.), *Las Fuerzas Armadas Españolas. Historia Institucional y Social*, Madrid/Bilbao, Alhambra/Asuri, 1986, t. II, p. 85-147.
- , « Organización del Ejército y la Armada en España y las Indias », dans *Carlos III y la Ilustración*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1988, t. I, p. 123-132.
- MIRABET I CUCALA, Magda & LÓPEZ MIGUEL, Olga, « La institucionalización de la Matrícula de Mar : textos normativos y consecuencias para la gente de mar y maestranza », dans MARTÍNEZ SHAW, Carlos (dir.), *El derecho y el mar en la España moderna*, Granada, Universidad de Granada, 1995, p. 217-239.
- NÚÑEZ IGLESIAS, Indalecio [pseudo : HARDY, C.], « La constante de los Pactos », *Revista General de Marina*, vol. 131, n° 7, juillet 1946.
- MÜHLMANN, Rolf, *Die Reorganisation der Spanischen Kriegsmarine im 18. Jahrhundert*, Köln-Wien, Böhlau Verlag, 1975.
- O'DOGHERTY, Angel, *Política naval de Carlos III : la organización y el personal*, thèse, Universidad de Madrid. Facultad de Filosofía y Letras, 1952.
- , « La Real Armada y el Ejército en el siglo XVIII. La equiparación militar », *Revista General de Marina*, vol. 143, 1952, p. 119-126.
- , « La Matrícula de Mar en el reinado de Carlos III », *Anuario de Estudios Americanos*, n° 9, 1952, p. 347-370.
- O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, « Las reformas de la Armada », dans *Temas de historia militar : Actas del primer congreso de historia militar (Zaragoza, 1982)*, Madrid, Servicio de Publicaciones del EME, 1983, p. 341-374.
- , « La Orgánica naval », dans PALACIO ATARD, Vicente (dir.), *España y el mar en el siglo de Carlos III*, Madrid, Marinvest, 1989, p. 347-387.
- , « La Marina durante el primer reinado de Felipe V (1700-1724) », dans *La guerra de Sucesión en España y América : Actas X Jornadas nacionales de historia militar (Sevilla, 2000)*, Madrid, Deimos, 2001, p. 439-449.
- , « Nacimiento y desarrollo de la Armada naval », dans SERRANO MARTÍN, Eliseo (dir.), *Felipe V y su tiempo : congreso internacional (Zaragoza, 2001)*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2004, t. I, p. 683-700.
- PANDO VILLARROYA, José Luis de, *La administración en la Armada española*, Madrid, Instituto Nacional de Administración Pública, 1977 ; Madrid, Pando, 1985.
- , *La Intendencia de la Armada*, Madrid, Pando, 1982.

- PÉREZ FERNÁNDEZ-TURÉGANO, Carlos, « La Secretaría del Despacho de Marina y la fundación del Arsenal de Cartagena : (1728-1736) », *Murgetana*, n° 97, 1998, p. 63-72.
- , « La fiscalización económica en la Marina española del siglo XVIII », dans *La hacienda militar : 500 años de Intervención en las Fuerzas Armadas*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2002, p. 303-422.
- , « El Almirantazgo del Infante don Felipe (1737-1748) : conflictos competenciales con la Secretaría de Estado y del despacho de Marina », *Anuario de Historia del Derecho Español*, n° 74, 2004, p. 409-476.
- PÉREZ-MALLAÍNA BUENO, Pablo Emilio, « La marina de guerra española en los comienzos del siglo XVIII », *Revista General de Marina*, vol. 199, n° 8, 1980, p. 137-155.
- , *Política Naval Española en el Atlántico, 1700-1715*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, CSIC, 1982.
- , « Los espacios marítimos del ultramar español a mediados del siglo XVIII », dans *La marina de la Ilustración : II Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 1988)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1989.
- , « La Guerra de Sucesión y la reforma del sistema español de comunicaciones con América », dans *La guerra de Sucesión en España y América : Actas X Jornadas nacionales de historia militar (Sevilla, 2000)*, Madrid, Deimos, 2001, p. 347-360.
- PERONA TOMÁS, Dionisio Antonio, *Los orígenes del Ministerio de Marina : la Secretaría de Estado y del Despacho de Marina (1714-1808)*, Madrid, Ministerio de Defensa, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1999.
- RIBOT GARCÍA, Luis Antonio, « Las reformas militares y navales en tiempos de Felipe V », dans MAZA, Elena, CONCEPCIÓN, Marcos & SERRANO, Rafael (dir.), *Estudios de historia. Homenaje al profesor Jesús María Palomares*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2006, p. 129-161.
- RODRIGUEZ CASADO, Vicente, « El ejército y la marina en el reinado de Carlos III », *Boletín del Instituto Riva Agüero*, n° 3, 1956, p. 129-156.
- , « La política del reformismo de los primeros Borbones en la marina de guerra española », *Anuario de Estudios Americanos*, n° 25, 1968, p. 601-618.
- , « La Marina », dans CORONA BARATECH, Carlos E. & ARMILLAS VICENTE, José A. (dir.), *Historia general de España y América*, t. X-2, *La España de las reformas hasta el final del reinado de Carlos IV*, Madrid, Rialp, 1989, p. 187-200.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Agustín Ramón, *Política mediterránea y política atlántica en la España de Feijoo*, Oviedo, Universidad/Cuadernos de la Cátedra Feijoo, 1956.
- , « Les objectifs de la marine espagnole », dans CHALINE, Olivier, BONNICHON, Philippe & VERGENNES, Charles-Philippe de (dir.), *Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine (1763-1783)*, t. I, *L'Instrument naval*, Paris, PUPS, 2013, p. 129-150.

- RODRÍGUEZ VILLA, Antonio, *Don Cenón de Somodevilla, Marqués de la Ensenada. Ensayo biográfico, formado con documentos en su mayor parte originales, inéditos y desconocidos* [Madrid, Librería de M. Murillo, 1878], A Coruña, Órbigo, 2012.
- , *Patiño y Campillo. Reseña histórico-biográfica de estos dos ministros de Felipe V, formada con documentos y papeles inéditos y desconocidos en su mayor parte*, Madrid, Impr. Sucesores de Rivadeneyra, 1892.
- RODRÍGUEZ VILLASANTE PRIETO, Juan Antonio, *La Intendencia en la Armada. Historia de la gestión económica, financiera y de material*, Madrid, Bazán, 1996.
- RUMEU DE ARMAS, Antonio, « La política naval », dans PALACIO ATARD, Vicente (dir.), *España y el mar en el siglo de Carlos III*, Madrid, Marinvest, 1989, p. 21-51.
- SALGADO ALBA, Jesús, « Ideas estratégicas de la marina de la Ilustración », dans *La marina de la Ilustración : II Jornadas de historia marítima (Madrid, 1988)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1989.
- SALVÁ, Jaime, *Patiño*, Madrid, Naval, 1945.
- SARALEGUI Y MEDINA, Leandro de, *Historia del cuerpo administrativo de la Armada*, Ferrol, Impr. de Ricardo Pita, 1867.
- TORMO, Miguel, *La Armada en el reinado de los Borbones*, Barcelona, Argos, 1949.
- TORRES RAMÍREZ, Bibiano, « Política exterior : la guerra », dans SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis & NAVARRO GARCÍA, Luis (dir.), *Historia general de España y América*, t. XI-1, *América en el siglo XVIII : Los primeros Borbones*, Madrid, Rialp, 1989, p. 101-136.
- TORRES SÁNCHEZ, Rafael, « Velas sin Cañones. La eficacia de las reformas artilleras tras la Guerra de los Siete Años », dans MORALES PADRÓN, Francisco (dir.), *Piratería, Corso y Guerra Marítima. XVII Coloquio de Historia Canario-Americana*, Las Palmas de Gran Canaria, Cabildo de Gran Canaria, 2008, p. 1717-1728.
- , « Administración o asiento. La política estatal de suministros militares en la monarquía española del siglo XVIII », *Studia Historica : Historia Moderna*, n° 35, 2013, p. 159-199.
- URTEAGA, Luis, LUCENA GIRALDO, Manuel, « La política forestal del reformismo borbónico », dans *El bosque ilustrado Estudios sobre la política forestal española en América*, Madrid, Instituto Nacional para la Conservación de la Naturaleza, 1991, p. 17-43.
- VALDEZ-BUBNOV, Iván, *Naval Power and State Modernisation : Spanish Shipbuilding Policy in the Eighteenth Century*, thèse de doctorat, Cambridge, University of Cambridge, 2005 ; Cambridge, University of Cambridge, 2006.
- , « War, Trade and Technology : The Politics of Spanish Shipbuilding Legislation (1607-1728) », *International Journal of Maritime History*, vol. 21, n° 2, 2010.
- , *Poder naval y modernización del Estado : política de construcción naval española (siglos XVI-XVIII)*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Históricas ; Madrid, Iberoamericana/Vervuert, 2011.

VELAMAZÁN, José Francisco González de Castejón, marqués de, *Don Pedro González de Castejón y Salazar : Marqués de González de Castejón : Ministro de Marina de Carlos III*, Borja (Zaragoza), Centro de Estudios Borjanos, 2003.

VIGODET, Casimiro, « Estudios históricos de la marina española en el siglo XVIII », dans Fernández Duro, Cesáreo, *A la mar madera : Libro quinto de las disquisiciones náuticas* [Madrid, Impr. de Aribau y Ca, 1880], Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1996 ; Valladolid, Maxtor, 2007.

WALKER, Geoffrey J., *Spanish Politics and Imperial Trade (1700-1789)*, London, Basingstoke, Macmillan, 1979.

WILLIAMS, Patrick, « Desarrollo del poder naval », dans O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, GARCÍA HERNÁN, Enrique & BLANCO NÚÑEZ, José María (dir.), *Historia militar de España*, t. III, *Edad moderna*, vol. 1, *Ultramar y la marina*, Madrid, Laberinto/Ministerio de Defensa, 2009, p. 366-386.

INFRASTRUCTURES ET APPROVISIONNEMENTS

ACHÚTEGUI RODRÍGUEZ, Juan José, CASTANEDO GALÁN, Juan M. *et al.* (dir.), *La construcción naval y la navegación : I Simposio de historia de las técnicas* [Astillero, Cantabria, 1995], Santander, Universidad de Cantabria, 1996.

ALCALÁ-ZAMORA, José N., *Altos hornos y poder naval en la España de la edad moderna*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1999.

—, « La arquitectura naval entre 1660 y 1754 : aproximación a los aspectos tecnológicos y su reflejo en la construcción en Guipúzcoa », *Itsas Memoria. Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, n° 2, « La construcción naval en el País Vasco », 1998, p. 237-266.

ARANDA Y ANTÓN, Gaspar de, *Los bosques flotantes. Historia de un roble del siglo XVIII*, Madrid, Instituto Nacional para la Conservación de la Naturaleza, 1992.

—, « Las maderas de América en la arquitectura naval del siglo XVIII », *Revista de Historia Naval*, vol. 10, n° 38, 1992, p. 7-32.

—, *La carpintería y la industria naval en el siglo XVIII*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1999.

ARTÍÑANO Y DE GALDÁCANO, Gervasio de, *La arquitectura naval española (en madera) : Bosquejo de sus condiciones y rasgos de su evolución*, Madrid, por el autor ; Barcelona, Imp. de Oliva de Vilanova, 1920.

BAUDOT MONROY, María, « Barcos para el rey. Julián de Arriaga, la madera y la construcción naval (1752-1759) », dans GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes (dir.), *La Armada española en el siglo XVIII. Ciencia, hombres y barcos*, Madrid, Sílex, 2012, p. 297-328.

BEREA MONTERO, Rosa María, *La construcción naval en Ferrol, durante el siglo XVIII*, Ferrol, Escuela Universitaria Politécnica, 2000.

- BÉTHENCOURT MASSIEU, Antonio de, « El Real Astillero de Coatzacoalcos (1720-1735) », *Anuario de Estudios Americanos*, n° 15, 1958, p. 371-428.
- , « Arboladuras de Santa María de Chimalapa-Tehuantepec en las construcciones navales indianas (1730-1750) », *Revista de Indias*, vol. 20, n° 79, 1960, p. 65-101.
- , « Arsenales y astilleros de ultramar : La Habana », dans PALACIO ATARD, Vicente (dir.), *España y el mar en el siglo de Carlos III*, Madrid, Marinvest, 1989, p. 119-130.
- BLANCA CARLIER, José María, « Los Colegios de Pilotos, la Academia de Guardiamarinas y otros centros docentes de la Armada », *Revista de Historia Naval*, vol. 11, n° 40, 1993, p. 41-58.
- BLANCO NÚÑEZ, José María, « Ferrol : poder marítimo, poder naval », *Militaria : Revista de cultura militar*, n° 8, 1996, p. 39-52.
- , « Preparation for Total War : the Industrial Development of North Spain, due to the Creation of the North Naval Base, Ferrol », dans PER, Iko, ERICSON, Lars, ÅSELIUS, Gunnar (dir.), *The Total War. The Total Defence (1789-2000). Proceedings of the XXVI International congress on Military History*, Stockholm, Svenska Militärhistoriska Kommissionen, 2001, p. 282-288.
- , *La Habana, base naval fundamental de la America Española*, Madrid, Universidad Complutense, Tesina, 2006.
- , *La construcción naval en Ferrol (1726-2011)*, Madrid, Navantia, 2011.
- CAPEL, Horacio, SÁNCHEZ, Joan-Eugeni & MONCADA, Omar, *De Palas a Minerva. La formación científica y la estructura institucional de los Ingenieros militares en el siglo XVIII*, Barcelona/Madrid, Serbal/CSIC, 1988.
- CASADO SOTO, José Luis, « Política naval y tecnología en el mundo Mediterráneo », dans O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, GARCÍA HERNÁN, Enrique & BLANCO NÚÑEZ, José María (dir.), *Historia militar de España*, t. III, *Edad moderna*, vol. 1, *Ultramar y la marina*, Madrid, Laberinto/Ministerio de Defensa, 2009, p. 283-315.
- *et al.*, *Barcos y astilleros : la construcción naval en Cantabria*, Santander, Autoridad Portuaria de Santander, 1993.
- CASTANEDO GALÁN, Juan Manuel, *Guarnizo, un astillero de la Corona*, Madrid, Naval, 1993.
- , « Un asiento singular de Juan Fernández de Isla. La fábrica de ocho navíos y la reforma de un astillero », dans MARTÍNEZ SHAW, Carlos (dir.), *El derecho y el mar en la España Moderna*, Granada, Universidad de Granada, 1995, p. 457-476.
- , « Astilleros y arsenales. La Superintendencia de fábricas y plantíos en Guarnizo, Santander », dans GARCÍA GUINEA, Miguel Ángel, SANTANA, Alberto *et al.* (dir.), *Hierro al mar. Minas, bosques, ferreterías, astilleros y arsenales*, Noja, Instituto de Estudios Cántabros/Asociación Tajamar, 1999, p. 130-135.
- , « La construcción naval española en la transición de la dinastía de los Austrias a los Borbones », dans ALVAREZ LIRES, Mari (dir.), *Estudios de historia das ciencias e das técnicas*, Pontevedra, Diputación Provincial, 2001, t. I, p. 41-50.

- , « La Bahía santanderina a comienzos del siglo XVIII : desarrollo de la construcción naval y la función militar », dans FERNÁNDEZ IBÁÑEZ, Carmelo & RUIZ COBO, Jesús (dir.), *La arqueología de la bahía de Santander*, Santander, Fundación Marcelino Botín, 2003, t. III, p. 943-954.
- COOMBES, J. Bradshaw, « Spanish Shipbuilding in the Eighteenth Century: the Album of the Marques de la Victoria », dans VIEIRA DE CASTRO, Filipe & CUSTER, Katie (dir.), *Edge of Empire: Proceedings of the Symposium « Edge of Empire », Annual Meeting of the Society for Historical Archaeology (Sacramento, 2006)*, Casal de Cambra (Portugal), Caleidoscópio, 2008.
- CRUZ AGUILAR, Emilio de la, « El negociado de maderas de Segura en Sevilla », *Historia. Instituciones. Documentos*, n° 14, 1987, p. 225-274.
- DÍAZ ORDÓÑEZ, Manuel, *Amarrados al negocio : reformismo borbónico y suministro de jarcia para la Armada Real*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2009.
- DIEGO GARCÍA, Emilio de, « Estructura de la organización naval : departamentos y arsenales peninsulares », dans *Arsenales y construcción naval en el siglo de la Ilustración : XXVI Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias, octubre 2002*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2002, p. 105-39.
- FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Martín, *Expediente sobre el régimen y administración de los Montes de Segura de la Sierra y de su provincia*, Madrid, Imp. de Ibarra, 1811.
- FERNÁNDEZ DURO, Cesáreo, *A la mar madera : Libro quinto de las Disquisiciones náuticas. Comprende : fábrica de naos, su armamento, aparejo y arqueamientos ; fabricantes, maestros, ingenieros, escritores ; legislación ; bibliografía* [Madrid, Impr. de Aribau y Ca, 1880], Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 1996 ; Valladolid, Maxtor, 2007.
- FERNÁNDEZ FLÓREZ, Ignacio, *El astillero del Ferrol* [El Ferrol, Establ. tip. de R. Pita, 1887], Valencia, Librerías París-Valencia, 1995.
- FERNÁNDEZ GONZÁLEZ, FRANCISCO, *Documentos para una historia de la construcción naval española y de las indias*, Madrid, Asociación de Ingenieros Navales de España, 1992.
- FORT Y ROLDÁN, Nicolás, *Defensa de Ferrol en 1800*, Ferrol, Embora, 2000.
- GARCÍA DEL PINO, César, « El arsenal de La Habana durante el siglo XVIII », dans GUIMERÁ, Agustín & MONGE, Fernando (dir.), *La Habana, puerto colonial (siglos XVIII-XIX)*, Madrid, Fundación Portuaria, 2000, p. 157-182.
- GARCÍA FERNÁNDEZ, Nélica, « Bosques, maderas y barcos para la Armada durante el Ministerio de Antonio Valdés. Semejanzas y diferencias con Inglaterra », dans *Actas de la VIII Reunión científica de la Fundación española de historia moderna (Madrid, 2004)*, t. II, GUIMERÁ, Agustín & PERALTA RUIZ, Víctor (dir.), *El equilibrio de los imperios : de Utrecht a Trafalgar*, Madrid, Fundación Española de Historia Moderna, 2005, p. 761-780.
- GARCÍA GARRALÓN, Marta, « Taller de mareantes ». *El Real Colegio Seminario de San Telmo de Sevilla (1681-1847)*, 2 tomes, Sevilla, Fundación Cajasol, 2007.

- GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes (dir.), *Ferrol año cero. Una ciudad de la Ilustración*, Ferrol, Ediciones Embora, 2007.
- GARCÍA-PARREÑO, Jorge, *Las armas navales españolas*, Barcelona, Bazán, 1982 ; rééd. 1987.
- GÓMEZ RIVERO, Ricardo, « Superintendente de plantíos de montes en la provincia de Guipúzcoa (siglo XVIII) », *Boletín de Estudios Históricos sobre San Sebastián*, n° 18, 1984, p. 353-361.
- GÓMEZ VIZCAÍNO, Juan Antonio, « El Departamento marítimo de Cartagena de Levante (1741-1750) y el Marqués de la Victoria », *Revista General de Marina*, vol. 253, n° 7, 2007, p. 19-27 ; *Cartagena Histórica*, n° 37, 2010, p. 64-79.
- GRANADOS LOUREDA, Juan A., « Un arsenal para el Rey. Ferrol (ss. XVI-XVIII) », dans FERNÁNDEZ SALVADOR, Naya (dir.), *Cátedra « Jorge Juan » : Ciclo de conferencias : curso 2013-2014*, A Coruña, Universidade da Coruña, 2015, p. 81-95.
- GRINÁN MONTEALEGRE, María & PALAZÓN BOTELLA, María Dolores, « El arsenal de Cartagena : patrimonio de la historia de la industria naval española », *Areas : Revista internacional de ciencias sociales*, n° 29, 2010, p. 164-168.
- GUIARD Y LARRAURI, Teófilo, *La industria naval Vizcaina : (anotaciones históricas y estadísticas desde sus orígenes hasta 1917)*, Bilbao, J. J. Rochelt, Bilbaína de Artes Gráficas, 1917 ; rééd. éd. Manuel Basas Fernández, Bilbao, Librería Villar, 1968.
- GUZMÁN RAJA, Isidoro, « Normativa contable en la Armada española durante el período 1700-1850 : especial referencia a la administración de provisiones », dans *De Computis : Revista Española de Historia de la Contabilidad*, vol. 3, n°5, 2006, p. 65-146.
- HELGUERA QUIJADA, Juan, « Las misiones de espionaje industrial en la época del marqués de la Ensenada y su contribución al conocimiento de las nuevas técnicas metalúrgicas y artilleras a mediados del siglo XVIII », dans ESTEBAN PIÑEIRO, Mariano (dir.), *Estudios sobre historia de la ciencia y de la técnica*, Valladolid, Junta de Castilla y Leon, 1988, t. II, p. 671-696.
- HERAS MILLÁN, José Antonio de las, « Cuando el Arsenal de Cartagena era dueño de todos los montes de las regiones mediterráneas », *Cartagena Histórica*, n° 16, 2006, p. 21-26.
- INGLIS, G. Douglas *The Spanish Naval Shipyard at Havana in the Eighteenth Century, New Aspects of Naval History*, Baltimore, The Nautical and Aviation Publishing Company of America, 1985.
- JUAN, Jorge, *Examen marítimo teórico práctico, ó, Tratado de mecanica aplicado á la construccion, conocimiento y manejo de los navios y demas embarcaciones* [2 tomes, Madrid, Imp. de Manuel de Mena, 1771], Madrid, Instituto de España, 1968 ; Madrid, Colegio Oficial de Ingenieros Navales, 1992.
- KUETHE, Allan J. & SERRANO ÁLVAREZ, José Manuel, « El astillero de La Habana y Trafalgar », *Revista de Indias*, vol. 67, n° 241, 2007, p. 763-776.

LOHMANN VILLENA, Guillermo, « Los astilleros del Pacífico », dans *Historia Marítima del Perú*. t. IV, *Siglos XVII y XVIII*, Lima, Instituto de Estudios Historico-Marítimos del Perú, 1977, p. 262-290.

MACIÁ SÁNCHEZ, Juan Francisco, PEÑALVER MARTÍNEZ, María Jesús, « Los diques de carena de Jorge Juan y Sebastián Feringán en el Real Arsenal de Cartagena. Una obra singular de la arquitectura hidráulica del siglo XVIII », dans HUERTA FERNÁNDEZ, Santiago (dir.), *Actas del IV Congreso Nacional de Historia de la Construcción (Cádiz, 2005)*, Madrid/Cádiz, Instituto Juan de Herrera/Colegio Oficial de Arquitectos Técnicos de Cádiz, 2005, t. II, p. 851-862.

MARTÍNEZ CERRO, Manuel, « La sanidad naval durante la guerra de Sucesión española (1701-1715) », dans *La guerra de Sucesión en España y América : Actas X Jornadas nacionales de historia militar (Sevilla, 2000)*, Madrid, Deimos, 2001, p. 451-460.

MARCOS ALONSO, Carmen (dir.), *El último viaje de la fragata Mercedes: la razón frente al expolio. Un tesoro cultural recuperado*, Madrid, Ministerio de Defensa/Ministerio de Educación, Cultura y Deporte/Acción Cultural Española, 2014, p. 217-227.

—, « El reformismo borbónico y el control de la industria estratégica : el traslado de la Real Fábrica de jarca de Puerto Real a La Carraca », *Revista de Historia Naval*, vol. 20, n° 76, 2002, p. 59-73.

MARTÍNEZ GONZÁLEZ, Alfredo José, « Bosques y política naval atlántica : las reformas normativas e institucionales de José Patiño (1717-1736) », *Revista Hispanoamericana*, n° 3, 2013.

—, *Las superintendencias de montes y plantíos (1574-1748) : derecho y política forestal para las armadas en la Edad Moderna*, Valencia, Tirant lo Blanch, 2015.

MARTÍNEZ MARTÍNEZ, Manuel, *Los forzados de marina en la España del siglo XVIII (1700-1775)*, Almería, Universidad de Almería, 2011.

MARTÍNEZ MERCADER, Juana, « La crisis del Arsenal de Cartagena durante el conflicto hispano-británico (1796-1801) », dans VILAR, Juan-Bautista (dir.), *Murcia y América*, Murcia, Bruguera 1992, p. 181-194.

MARTÍNEZ RUIZ, Enrique, « La Habana y su astillero », dans GARCÍA RAMÍREZ Susana et

MARTÍNEZ SHAW, Carlos & ALFONSO MOLA, Marina, « Los astilleros de la América colonial », dans CASTILLERO CALVO, Alfredo & KUETHE, Allan J. (dir.), *Historia general de América Latina*, t. III-2, *Consolidación del orden colonial*, Paris/Madrid, UNESCO/Trotta, 1999, p. 279-303.

—, « El arsenal de La Habana en el siglo XVIII », dans GARCÍA RAMÍREZ, Susana & MARCOS ALONSO, Carmen (dir.), *El último viaje de la fragata Mercedes : la razón frente al expolio. Un tesoro cultural recuperado*, Madrid, Ministerio de Defensa/Ministerio de Educación, Cultura y Deporte/Acción Cultural Española, 2014, p. 197-215.

MARZAL MARTÍNEZ, Amparo, « Cartagena, modelo de ingeniería militar del siglo XVIII », dans Julio Mas García (dir.), *Historia de Cartagena*, Murcia, Mediterraneo, 2000, t. VIII, p. 425-458.

- MEIJIDE PARDO, António, « Contribución a la historia de la industria naval de Galicia. Los arsenales de Ferrol en el siglo XVIII », dans *Actas do congreso internacional da história dos descubrimentos*, Lisboa, Comissão Executiva das Comemorações do V centenario da morte do infante D. Henrique, 1961, t. II, p. 523-562.
- , *Economía marítima de la Galicia cantábrica en el siglo XVIII*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Departamento de Historia Moderna, 1971.
- MERCAPIDE COMPAINS, Nemesio, *Crónica de Guarnizo y su Real Astillero desde sus orígenes hasta el año 1800*, Santander, Institución Cultural de Cantabria, Centro de Estudios Montañeses, Diputación Provincial, 1974.
- , *Guarnizo y su real astillero*, Santander, Institución Cultural de Cantabria, Diputación Provincial, 1980.
- MERINO NAVARRO, José Patricio, « Cartagena : El arsenal ilustrado del Mediterráneo español », *Areas : Revista Internacional de Ciencias Sociales*, n° 1, 1981, p. 39-52.
- , « Buques y arsenales de la Ilustración », dans *Temas de historia militar : Actas del primer congreso de historia militar (Zaragoza, 1982)*, Madrid, Servicio de Publicaciones del EME, 1983, p. 313-326.
- MONTERO Y ARÓSTEGUI, José, *Historia y descripción de la ciudad y departamento naval del Ferrol* [Madrid, Imp. Beltran y Viñas, 1859], El Ferrol, Embora, 2003.
- O'DOHERTY SÁNCHEZ, Pascual, « La construcción naval en la Península », dans PALACIO ATARD, Vicente (dir.), *España y el mar en el siglo de Carlos III*, Madrid, Marinvest, 1989, p. 93-118.
- , « La ciencia naval española en el siglo XVIII », *Ingeniería Naval*, août 1973, p. 383-391.
- , « Historia de la Escuela Naval Militar », dans *Temas de historia militar : Actas del primer congreso de historia militar (Zaragoza, 1982)*, Madrid, Servicio de Publicaciones del EME, 1983, p. 629-644.
- O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, *El álbum sobre construcción naval del Marqués de la Victoria*, 2 tomes, thèse sous la dir. de Carlos Martínez Shaw, Madrid, UNED, 1997.
- ODRIOZOLA OYARBIDE, Lourdes, *La construcción naval en Gipuzkoa. Siglo XVIII*, San Sebastián, Diputación Foral de Gipuzkoa, 1997.
- , *Construcción naval en el País Vasco, siglos XVI-XIX : evolución y análisis comparativo*, San Sebastián, Diputación Foral de Guipuzcoa, 2002 ; rééd. 2004.
- ORTEGA PEREYRA, Ovidio, *El Real Arsenal de La Habana : la construcción naval en La Habana bajo la dominación colonial española*, La Habana, Letras Cubanas, 1998.
- PALACIO RAMOS, Rafael, « La construcción naval para la corona en Santoña a lo largo del primer tercio del siglo XVIII », dans ACHÚTEGUI RODRÍGUEZ, Juan J. et al. (dir.), *La construcción naval y la navegación : I Simposio de historia de las técnicas (El Astillero, Cantabria, 1995)*, Santander, Universidad de Cantabria, 1996, p. 187-194.

- , « Cuatro siglos de construcción naval en Santoña », *Estudios Trasmeranos*, n° 1, 2002, p. 84-101.
- PÉREZ-CRESPO MUÑOZ, María Teresa, *El arsenal de Cartagena en el siglo XVIII*, Madrid, Naval, 1992 ; rééd. Madrid, Ministerio de Defensa, 2008.
- PIÑERA Y RIVAS, Álvaro de la, « El Ingeniero militar Sebastián Feringán, constructor del Real Arsenal de Cartagena », *Revista de Historia Naval*, vol. 3, n° 8, 1985, p. 111-140.
- , *Los diques de carenar en los arsenales de Carlos III*, Cádiz, Academia de San Romualdo de Ciencias, Letras y Artes, 1989.
- , « Los diques de carenar del Arsenal de Cartagena en el siglo XVIII », dans FERNÁNDEZ PÉREZ, Joaquín & GONZÁLEZ TASCÓN, Ignacio (dir.), *Ciencia, técnica y estado en la España ilustrada*, Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, Secretaría de Estado de Universidades e Investigación, 1990, p. 517-546.
- PIÑERA Y RIVAS, Álvaro de la & THIAL BOISSIÈRE, Jacqueline, « La construcción naval en España durante el siglo XVIII », *Revista de Historia Naval*, vol. 20, n° 79, 2002, p. 17-34.
- PONS I GURI, Josep Maria, *Estudi dels Pilots. Ensayo monográfico sobre la Real Escuela de Náutica de Arenys de Mar*, Arenys de Mar, Archivo Histórico y Museo Fidel Fita, 1960.
- PRAT DE PÀDUA, María Mestre, « La construcción naval de guerra en la España del siglo XVIII. El marco legal de los procesos de financiación », dans MARTÍNEZ SHAW, Carlos (dir.), *El derecho y el mar en la España Moderna*, Granada, Universidad de Granada, 1995, p. 299-322.
- QUINTERO GONZÁLEZ, José, *El arsenal de La Carraca en el siglo XVIII*, thèse sous la dir. de Carlos Martínez Shaw, Madrid, UNED, Facultad de Geografía e Historia, 2002.
- , « La Carraca : un arsenal para la política naval de Felipe V », dans José Luis Pereira Iglesias (dir.), *Felipe V de Borbón (1701-1746) : actas del congreso (San Fernando, 2000)*, Córdoba, Universidad ; San Fernando, Ayuntamiento, Fundación Municipal de Cultura, 2002, p. 685-707.
- , *Jarcias y lonas : la renovación de la Armada en la Bahía de Cádiz (1717-1777)*, Cádiz, Publicaciones del Sur, 2003.
- , « La artillería naval : apuntes sobre el suministro al arsenal de la Carraca », *Espacio, Tiempo y Forma. Serie IV, Historia Moderna*, n° 16, 2003, p. 341-358.
- , « La madera en los pertrechos navales : provisión de motones, remos y bombas al arsenal de La Carraca », *Tiempos Modernos : Revista Electrónica de Historia Moderna*, vol. 4, n° 10, 2004.
- , *La Carraca. El primer arsenal ilustrado español (1717-1776)*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2005.
- , « La Carraca y La Habana : aproximación al intercambio de pertrechos entre arsenales », *Revista de Historia Naval*, vol. 24, n° 93, 2006, p. 57-66.
- , « L'arsenal de La Carraca : contribution à l'étude de la construction navale espagnole au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire maritime*, n° 7, « Les constructions navales dans l'histoire », 2007, p. 105-130.

- , « La construcción naval española en el siglo XVIII. En busca del equilibrio en los sistemas constructivos », dans MARTÍNEZ SHAW, Carlos & ALFONSO MOLA, Marina (dir.), *España en el comercio marítimo internacional (siglos XVII-XIX) : quince estudios*, Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia, 2009, p. 289-318.
- , « Les arsenaux espagnols », dans CHALINE, Olivier, BONNICHON, Philippe & VERGENNES, Charles-Philippe de (dir.), *Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine (1763-1783)*, t. I, *L'Instrument naval*, Paris, PUPS, 2013, p. 227-242.
- , « La introducción de los forros de cobre en el Sur », dans QUINTERO GONZÁLEZ, José, ALFONSO MOLA, Marina & MARTÍNEZ SHAW, Carlos (dir.), *La economía marítima en España y Las Indias : 16 estudios*, San Fernando (Cádiz), Ayuntamiento de San Fernando, 2015, p. 255-280.
- RAHN PHILLIPS, Carla, « Guerra en el mar. Tecnología y armamento en el mundo atlántico », dans O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, GARCÍA HERNÁN, Enrique & BLANCO NÚÑEZ, José María (dir.), *Historia militar de España*, t. III, *Edad moderna*, vol. 1, *Ultramar y la marina*, Madrid, Laberinto/Ministerio de Defensa, 2009, p. 254-282.
- RAMÍREZ GABARRÚS, Manuel, *La construcción naval militar española (1730-1980) : la Empresa Nacional Bazán y sus antecedentes históricos*, Madrid, Bazán, 1980 ; rééd. 1987.
- RIAÑO LOZANO, Fernando, « Arsenales y construcción naval en el siglo de la Ilustración », dans *Arsenales y construcción naval en el siglo de la Ilustración : XXVI Jornadas de Historia Marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2002)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2002, p. 7-13.
- RODA ALCANTUD, Cristina, « La crisis del arsenal de Cartagena como precedente del desastre naval de Trafalgar (1801-1805) », dans GUTIÉRREZ ÁLVAREZ, Secundino José et al. (dir.), *Repercusiones de la Revolución francesa en España : actas del congreso internacional (1989, Madrid)*, Madrid, Universidad Complutense, 1990, p. 501-511.
- , « La crisis del Arsenal de Cartagena durante el conflicto hispano-francés (1793-1795) », dans VILAR, Juan Bautista (dir.), *Murcia y América*, Murcia, Bruguera, 1992, p. 165-179.
- , « El final del Antiguo Régimen y las primeras décadas de la España liberal en los arsenales de la Península », dans SÁNCHEZ-BAENA, Juan José, CHAÍN NAVARRO, Celia & MARTÍNEZ-SOLÍS, Lorena (dir.), *Estudios de Historia Naval : actitudes y medios de la Real Armada del siglo XVIII*, Madrid/Murcia, Ministerio de Defensa, Dirección General de Relaciones Institucionales/Editum, 2011, p. 91-124.
- RODRÍGUEZ VILLASANTE PRIETO, Juan Antonio, *Tecnología y arte de la Ilustración : la arquitectura e ingeniería de Sánchez Bort en la obra pública, la industria y los arsenales de marina : aspectos funcionales, formales y técnicos del diseño...*, El Ferrol, Asamblea Amistosa Literaria, 1988.
- , *Las Reales Fábricas de Sargadelos y la Armada (1791-1861) : las fuentes documentales en los archivos navales militares*, Sada (A Coruña), Edición do Castro, 1994.

- , « Hierro para la Armada : el arsenal de Ferrol », dans GARCÍA GUINEA, Miguel Ángel, SANTANA, Alberto *et al.* (dir.), *Hierro al mar. Minas, bosques, ferrerías, astilleros y arsenales*, Noja, Instituto de Estudios Cántabros, Asociación Tajamar, 1999, p. 136-143.
- , « El arsenal de Ferrol », *Revista General de Marina*, vol. 253, n° 8-9, 2007, p. 289-304.
- ROMERO FERNÁNDEZ DE LANDA, José, *Reglamento de maderas necesarias para la fábrica de los baxeles del rey y demás atenciones de sus arsenales y departamentos* [Madrid, J. Ibarra, 1784], Valladolid, Maxtor, 2008.
- SÁNCHEZ CARRIÓN, José María, « La defensa del “sistema inglés” desde el punto de vista de uno de sus protagonistas », *Ingeniería Naval*, n° 887, 2010, p. 70-73.
- , *De constructores a ingenieros de marina : salto tecnológico y profesional impulsado por Francisco Gautier*, Madrid, Fondo Editorial de Ingeniería Naval, 2013.
- SANJURJO JUL, José Manuel, « La Artillería naval en el siglo XVIII », dans *Arsenales y construcción naval en el siglo de la Ilustración : XXVI Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2002)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2002, p. 131-180.
- SANTALLA LÓPEZ, Manuela, *Las Reales Fábricas de Ferrol. Gremios y barcos en el siglo XVIII*, Ferrol, Embora, 2003.
- SERRANO ÁLVAREZ, José Manuel, « Juan de Acosta y la construcción naval en La Habana (1717-1740) », *Revista de Historia Naval*, vol. 24, n° 93, 2006, p. 7-32.
- , *El Astillero de La Habana y la construcción naval (1700-1750)*, Madrid, Ministerio de Defensa, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2008.
- , « América como soporte de la actividad naval militar en el siglo XVIII », dans BAUDOT MONROY, María (dir.), *El Estado en guerra. Expediciones navales españolas en el siglo XVIII*, Madrid, Polifemo, 2014, p. 373-396.
- SUANZES, Angel, « La construcción del Arsenal del Ferrol », *Revista General de Marina*, vol. 88, n° 3, 1921, p. 355-361.
- TORREJÓN CHAVES, Juan, « Cádiz, La Habana y la construcción naval militar española en el siglo XVIII », *Cádiz e Iberoamérica*, n° 9, 1991, p. 6-11.
- , « Astilleros, arsenales y buques del rey : la industria naval de la Ilustración en Andalucía e Hispanoamérica », dans *Actas del encuentro Andalucía en América : América en Andalucía*, San Fernando, Fundación Municipal de Cultura, 1993, p. 55-79.
- , « Tecnología e innovación industrial : el ingeniero de marina Fernando Casado de Torres y la máquina de vapor de doble inyección en el real arsenal de La Carraca (1788-1804) », dans *VIII Congreso internacional para la conservación del patrimonio industrial [actas, septiembre 1992]*, Madrid, Ministerio de Obras Públicas, Transportes y Medio Ambiente, Centro de Publicaciones, 1995, p. 465-474.

- , « La madera báltica, Suecia y Cádiz (siglo XVIII) », dans RAMOS SANTANA, Alberto, (dir.), *Comercio y navegación entre España y Suecia (siglos X-XX)*, Cádiz, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2000, p. 163-222.
- , « La nueva tecnología de la máquina de vapor y su aplicación en los arsenales de la Marina Española del siglo XVIII », dans MARTÍNEZ RUIZ, Enrique, PI CORRALES Magdalena de Pazzis & TORREJÓN CHAVES, Juan (dir.), *Los ejércitos y las armadas de España y Suecia en una época de cambios (1750-1870) : V Encuentros históricos España-Suecia (San Fernando, 1999)*, Madrid, Fundación Berndt Wistedt, 2001, p. 319-354.
- , « Estructura y organización de la producción en los arsenales de la Marina española del siglo XVIII », *Revista de Historia Naval*, vol. 19, n° 74, 2001, p. 55-82.
- , « La construcción naval militar española en el siglo XVIII : tendencias, programas y constructores », dans *Arsenales y construcción naval en el siglo de la Ilustración : XXVI Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2002)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2002, p. 131-192.
- , « El cuartel de batallones de marina en la nueva población de San Carlos en la Isla de León (San Fernando) », *Revista General de Marina*, vol. 253, n° 8-9, 2007, p. 305-328.
- , RODRÍGUEZ VILLASANTE PRIETO, Juan Antonio & VALVERDE, Isidoro, *La actividad naval militar : influencia en su entorno*, Madrid, Bazán, 1991.
- VÁZQUEZ LIJÓ, José Manuel, « Las deserciones de marinería en la Armada española del siglo XVIII : actores, cifras y escenarios », dans GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes, *La Armada española en el siglo XVIII. Ciencia, hombres y barcos*, Madrid, Sílex, 2016, p. 261-284.
- VIGUERAS GONZÁLEZ, Modesto, *El transporte de madera por flotación y carretería, desde los bosques de Sierra Segura hasta Sevilla y los arsenales de La Carraca (Cádiz) y Cartagena, durante los siglos XVIII y XIX (1734-1833)*, Madrid, Ente Público Puertos del Estado, 2002.
- VILA MIRANDA, Carlos, « Arsenales españoles de ultramar en el siglo XVIII », dans *Arsenales y construcción naval en el siglo de la Ilustración : XXVI Jornadas de Historia Marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2002)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2002, p. 41-57.
- VIVAS PINEDA, Gerardo, « Legiones de madera : la construcción naval al servicio de la Compañía Guipuzcoana de Caracas », *Itsas Memoria. Revista de estudios marítimos del País Vasco*, n° 2, « La construcción naval en el País Vasco », 1998, p. 267-295.
- ZURBANO MELERO, José Gabriel, « Una aproximación a la historia de los astilleros guipuzcoanos en la época contemporánea (1780-1980) », *Itsas memoria. Revista de estudios marítimos del País Vasco*, n° 2, « La construcción naval en el País Vasco », 1998, p. 327-362.

LES NAVIRES

ALCALÁ-ZAMORA, José N., « Evolución del tonelaje de la flota de vela española durante los siglos modernos », *Estudios del departamento de historia moderna (Zaragoza)*, 1975, p. 177-224.

ALFONSO MOLA, Marina, « La procedencia de los barcos en la Carrera de Indias. El curso de la Armada (1778-1802) », dans *El comerç altenatiu : corsarisme i contraban (ss. XV-XVIII) : VIII Jornades d'estudis històrics locals*, Palma de Mallorca, Conselleria de Cultura, Educació i Esports, Govern Balear, 1989, p. 231-257.

BASTERRA, Ramón de, *Los navios de la Ilustración : una empresa del siglo XVIII. Real Compañía Guipuzcoana de Caracas y su influencia en los destinos de América* [Caracas, Imp. Bolívar, 1925], Madrid, Ministerio de Asuntos exteriores, Dirección General de Relaciones Culturales, 1987.

BLANCO NÚÑEZ, José María, *La Armada española en la primera mitad del siglo XVIII*, Madrid, Bazán, 2001.

344

—, *La Armada española en la segunda mitad del siglo XVIII*, Madrid, Bazán, 2004.

—, « Material naval en el siglo XVIII : las pruebas de Mazarredo », dans *X Jornadas de historia militar : De la Paz de París a Trafalgar (1763-1805). El acontecer bélico y sus protagonistas (Madrid, 2005)*, Madrid, Ministerio de Defensa, Instituto Español de Estudios Estratégicos, 2005, p. 81-107.

CABRERA DE AIZPURU, Fernando F., *Modelos teóricos y métodos de cálculo para el comportamiento estructural de los navíos construidos a la española y a la inglesa (1710-1760)*, thèse sous la dir. de Francisco Fernández González, Madrid, Universidad Politécnica de Madrid, 2003.

—, *Arquitectura naval europea en el siglo XVIII : navíos españoles, franceses e ingleses : modelo mecánico actual para la madera*, A Coruña, Universidade da Coruña, 2008.

CASADO SOTO, José Luis, « La invención del galeón oceánico de guerra español », dans RIBOT GARCÍA, Luis A. & ROSA, Luigi de (dir.), *Naves, puertos e itinerarios marítimos en la época moderna*, Madrid, Actas, 2002, p. 37-70.

—, « Barcos para la guerra : soporte de la monarquía hispánica », *Cuadernos de Historia Moderna. Anejos*, n° 5, « Armar y marear en los siglos modernos (XV-XVIII) », 2006, p. 15-53.

CASTANEDO GALÁN, Juan Manuel, *Una revisión de la construcción naval « a la inglesa » a través del modelo de navío aprobado por la junta de constructores de 1752*, thèse sous la dir. de Francisco Ballester Muñoz, Santander, Universidad de Cantabria, 1992.

— et al., *Véleros y vapores : barcos emblemáticos en el Puerto de Santander (siglo XVI-XIX)*, Santander, Autoridad Portuaria de Santander, 1995.

—, « El San Juan Nepomuceno : primer navío de la serie que modificó el diseño y estructura definido por Jorge Juan en 1752 », dans ACHÚTEGUI RODRÍGUEZ, Juan J. et al. (dir.), *La construcción naval y la navegación : I Simposio de historia de las técnicas (Cantabria, 1995)*, Santander, Universidad de Cantabria, 1996, p. 93-104.

DELGADO BAÑÓN, Luis M., *La cañonera 23*, Cartagena, Áglaya, 2002.

FERNÁNDEZ DURO, Cesáreo, *Naufraques de la Armada española : relación histórica formada con presencia de los documentos oficiales que existen en el archivo del Ministerio de Marina (2ª parte: 1767-1805)* [Madrid, Est. Tip. de Estrada, Díaz y López, 1867], A Coruña, Órbigo, 2010.

FERNÁNDEZ GONZÁLEZ, Francisco, « Gaztañeta y los grandes galeones de la Carrera de Indias », dans *Actividad constructora naval y núcleos de población en torno a la Real Fábrica de Bajajes del Astillero de Guarnizo : (ciclo de conferencias con motivo de la Exposición del Real Astillero de Guarnizo)*, Astillero, Ayuntamiento, 1991, p. 45-91.

—, « Tres armadas enfrentadas entre 1789 y 1804. Navíos y fragatas que conoció la Mercedes », dans GARCÍA RAMÍREZ, Susana & MARCOS ALONSO, Carmen (dir.), *El último viaje de la fragata Mercedes : la razón frente al expolio. Un tesoro cultural recuperado*, Madrid, Ministerio de Defensa/Ministerio de Educación, Cultura y Deporte/Acción Cultural Española, 2014, p. 65-79.

FORT Y ROLDÁN, Nicolás, *La flota ferrolana* [Ferrol, El Correo Gallego, 1897], Ferrol, Impr. Paramés, 1980.

GARCÍA TORRALBA PÉREZ, Enrique, *La artillería naval española en el siglo XVIII. Su evolución técnica y su recíproca influencia con la arquitectura del buque*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2010.

—, *Las fragatas de vela españolas de la Armada española, 1600-1850*, 2012, <http://www.spanishnavalhistory.blogspot.com.es>.

—, « Las líneas maestras de Jorge Juan para la construcción naval : el sistema inglés », *Revista General de Marina*, vol. 265, n° 8-9, « Jorge Juan y Santacilia (1713-2013). Tercer Centenario del nacimiento de Jorge Juan : su obra y su legado », 2013, p. 273-296.

—, *Navíos de la Real Armada (1700-1860)*, Madrid, Fondo Editorial de Ingeniería Naval, 2016.

GAZTAÑETA YTURRIBALZAGA, Antonio de, *Proporciones de las medidas mas esenciales... para la fábrica de navíos y fragatas de guerra, que puedan montar desde ochenta cañones hasta diez, cuyas proporciones... se observen por regla general en todos sus astilleros de España, como en los de América...*, Madrid, Impr. Phelipe Alonso, 1720.

GAZTAÑETA YTURRIBALZAGA, Antonio de, *Arte de fabricar reales* [1688], 2 tomes, éd. Francisco Fernández González, Cruz Apestegui & Fernando Miguélez García, Barcelona, Lunwerg, 1992.

—, *Navíos de la Real Armada (1700-1860)*, Madrid, Fondo Editorial de Ingeniería Naval, 2016.

GONZÁLEZ-ALLER HIERRO, José Ignacio, « El navío de tres puentes en la Armada española », *Revista de Historia Naval*, vol. 3, n° 9, 1985, p. 45-76.

—, « Relación de buques de la Armada española en los siglos XVIII, XIX y XX », dans MANERA REGUEYRA, Enrique (dir.), *El buque en la Armada española*, Madrid, Sílex, 1999, 2^e éd., p. 454-497.

- , APESTEGUI CARDENAL, CRUZ, *et al.*, *Modelos de arsenal del Museo Naval. Evolución de la construcción naval española, siglos XVII-XVIII*, Barcelona/Madrid, Lunwerg, 2004.
- , APESTEGUI CARDENAL, CRUZ, *et al.*, *L'Armada. Maquettes du Musée naval de Madrid (XVII^e-XVIII^e siècle)*, préf. Rémi MONAQUE, Paris, Mengès, 2004.
- GONZÁLEZ GONZÁLEZ, Francisco José, « La marina y la ciencia en la España del XVIII : Jorge Juan, Vicente Tofiño y Alejandro Malaspina », dans GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes, *La Armada española en el siglo XVIII. Ciencia, hombres y barcos*, Madrid, Sílex, 2016, p. 11-28.
- JUAN Y FERRAGUT, Mariano, « El galeón de Manila », dans *España en Filipinas : XLV Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2012)*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2012, p. 31-44.
- JUAN-GARCÍA AGUADO, José María de, « Características operativas de los navíos y fragatas del siglo XVIII », *Revista de Historia Naval*, vol. 14, n° 55, 1996, p. 65-80.
- , « Las últimas grandes series de navíos y fragatas del siglo XVIII », dans ACHÚTEGUI RODRÍGUEZ Juan J. *et al.* (dir.), *La construcción naval y la navegación : I Simposio de Historia de las Técnicas (El Astillero, Cantabria, 1995)*, Santander, Universidad de Cantabria, 1996, p. 123-132.
- MANERA REGUEYRA, Enrique, « El apogeo de la Marina española (Carlos III y Carlos IV) », dans MANERA REGUEYRA, Enrique (dir.), *El buque en la Armada española*, Madrid, Sílex, 1981, p. 201-232.
- (dir.), *El buque en la Armada española*, Madrid, Sílex, 1981 ; rééd. 1999.
- MARTÍNEZ-VALVERDE, Carlos, « Constitución y organización de la Armada de Felipe V », dans *Temas de historia militar : Actas del primer congreso de historia militar (Zaragoza, 1982)*, Madrid, Servicio de Publicaciones del EME, 1983, p. 263-312.
- MATAMOROS APARICIO, David & PRAT DE PÁDUA, María Mestre, « Navíos particulares para el “servicio del rey”. Fletes, corsarios y secuestros, 1700-1750 », dans VILAR, Pierre & MARTÍNEZ SHAW, Carlos (dir.), *Historia moderna, historia en construcción*, t. I, *Economía, mentalidades y cultura*, Leida, Milenio, 1999, p. 151-166.
- MAZARREDO, José de, *Informes y dictámenes sobre el estado del material de la Marina española a finales del siglo XVIII (Incluye: Dictamen del brigadier José de Mazarredo Salazar sobre el sistema de construcción de navíos de la marina militar...)*, Madrid, en la Biblioteca Nacional, ms. S. XVIII.
- MEJÍAS TAVERO, Juan Carlos, *Los navíos españoles de la batalla de Trafalgar : del astillero a la mar*, Móstoles (Madrid), Cultural, 2004.
- , *Navíos españoles del siglo de las luces. Diferencias básicas en navíos según el sistema de construcción realizados en el siglo XVIII*, Madrid, Humanes de Madrid [Publicep Libros Digitales], 2008.
- O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, « Tipología naval de los siglos XVI a XVIII », dans RIBOT GARCÍA, Luis A. & ROSA, Luigi de (dir.), *Naves, puertos e itinerarios*

- marítimos en la época moderna*, San Sebastián de los Reyes (Madrid), Actas, 2002, p. 15-36.
- , « Nacimiento y desarrollo de la Armada naval », dans SERRANO MARTÍN, Eliseo (dir.), *Felipe V y su tiempo : congreso internacional (Zaragoza, 2001)*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2004, t. I, p. 683-700.
- OLIVERAS PARERA, Isidre, *Los navios de 74 cañones del siglo XVIII. Los reyes del mar*, Madrid, Ediciones del Hobby, 2006.
- PÉREZ-MALLAÍNA BUENO, Pablo Emilio et TORRES RAMÍREZ, Bibiano, *La Armada del mar del Sur*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, 1987.
- PÉREZ TURRADO, Gaspar, *Las armadas españolas de Indias*, Madrid, MAPFRE, 1992.
- QUINTERO GONZÁLEZ, José, « Auxilio y compra de embarcaciones extranjeras en La Carraca del siglo XVIII », *Revista General de Marina*, vol. 249, n° 7, 2005, p. 67-76.
- RODGER, N. A. M., « Formes et fonctions des navires européens du milieu du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle (1660-1815) », *Revue d'histoire maritime*, n° 7, « Les constructions navales dans l'histoire », 2007, p. 81-103.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Agustín Ramón, « Barcos y cañones en Trafalgar », dans *El bicentenario de Trafalgar en el Ateneo de Cádiz*, Cádiz, Ateneo Literario, Artístico y Científico de Cádiz, 2008, p. 105-114.
- et COELLO, Juan Luis, *La fragata en la Armada española : cinco siglos de historia*, partie I, « Las fragatas, del remo a la vela (siglos XVI-XIX) », Madrid, Bazán, 2003.
- RODRÍGUEZ-VILLASANTE PRIETO, Juan Antonio, *Nuestros barcos. Los buques y los hombres en la historia de la ría de Ferrol*, Ferrol, Ministerio de Defensa, Servicio de Publicaciones, Drisde, 1985.
- SAN JUAN, Víctor, *La Armada desconocida de Jorge Juan. La estirpe de navíos a vela que fueron la espina dorsal de la Real Armada española durante medio siglo*, Madrid, Nowtilus, 2015.
- TORRES RAMÍREZ, Bibiano, *La Armada de Barlovento*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, 1981.
- & PÉREZ-MALLAÍNA BUENO, Pablo Emilio, « La flotte de la mer du Sud », dans ACERRA Martine, MERINO, José & MEYER, Jean (dir.), *Les Marines de guerre européennes (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, PUPS, 1998, p. 307-344.
- VICTORIA, Juan José Navarro, marquis de la, *Album del Marqués de la Victoria* [manuscrit original : Madrid, Museo Naval, n° 231, 1719-1756], Barcelona, Lunweg, 1995.
- , *Diccionario demostrativo, con la configuración y anatomía de toda la arquitectura naval moderna: donde se hallan delineados, con los nombres propios de nuestra marina todos los principales maderos y piezas de construcción que se emplean a formar un navío...*, [manuscrit original : Madrid, Museo Naval, MN PI 235, 1719-1756], Barcelona, Lunweg, 1995.

LA SCIENCE

LAFUENTE, Antonio, « Las expediciones científicas del setecientos y la nueva relación del científico con el estado », *Revista de Indias*, n° 47, 1987, p. 373-378.

—, « Institucionalización metropolitana de la ciencia española en el siglo XVIII » dans LAFUENTE ANTONIO & SALA CATALÁ JOSÉ (dir.), *Ciencia colonial en América*, Madrid, Alianza Universidad, 1992, p. 91-118.

— *et al.*, *Las dos orillas de la ciencia. La traza pública e imperial de la Ilustración española*, Madrid, Fundación Jorge Juan/Marcial Pons Historia, 2012.

— *et* MAZUECOS, Antonio, *Los caballeros del punto fijo. Ciencia, política y aventura en la expedición geodésica hispanofrancesa al virreinato del Perú en el siglo XVIII*, Madrid, Serbal/CSIC, 1987.

— *et* PESET, José Luis, « Militarización de las actividades científicas en la España ilustrada (1726-1754) », dans PESET, José Luis *et al.* (dir.), *La Ciencia moderna y el Nuevo Mundo*, Madrid, CSIC, 1985, p. 127-147.

— *et* SELLÉS, Manuel, *El Observatorio de Cádiz (1753-1831)*, Madrid, Ministerio de Defensa/Instituto de Historia y Cultura Naval, 1988.

—, SOTA, José de la & VILCHES, Jaime, « Dinámica imperial de la ciencia: los contextos metropolitano y colonial en la cultura española del siglo XVIII », dans GUIMERÁ, Agustín (dir.), *El reformismo borbónico. Una visión interdisciplinar*, Madrid, Alianza Editorial, 1996, p. 175-202.

— & VALVERDE PÉREZ, Nuria, *Los mundos de la ciencia en la Ilustración española*, Madrid, Fundación Española para la Ciencia y la Tecnología, 2003.

— & VALVERDE PÉREZ, Nuria, « La producción de objetos y valores científicos: tecnología, gobierno e Ilustración », dans *Actas de la VIII Reunión científica de la Fundación española de historia moderna (Madrid, 2004)*, t. II, GUIMERÁ, Agustín & PERALTA RUIZ, Víctor (dir.), *El equilibrio de los imperios : de Utrecht a Trafalgar*, Madrid, Fundación Española de Historia Moderna, 2005, p. 821-838.

PIMENTEL, Juan, *La física de la monarquía. Ciencia y política en el pensamiento colonial de Alejandro Malaspina (1754-1810)*, Aranjuez, Doce Calles, 1998.

—, *Testigos del mundo. Ciencia, literatura y viajes en la Ilustración*, Madrid, 2003.

SELLÉS, Manuel A. *et* LAFUENTE, Antonio, « Sabios para la Armada : el curso de estudios mayores de marina en la España del siglo XVIII », dans PESET, José Luis, *Ciencia, vida y espacio en Iberoamérica*, Madrid, CSIC, 1989, t. III, p. 485-504.

—, PESET, José Luis & LAFUENTE, Antonio, *Carlos III y la ciencia de la Ilustración*, Madrid, Alianza Editorial, 1989.

VALVERDE PÉREZ, Nuria, *Actos de precisión. Instrumentos científicos, opinión pública y economía moral en la Ilustración española*, Madrid, CSIC, 2007.

LES OPÉRATIONS

- ALBERT FERRERO, Julio, « La derrota de Nelson, el “manco de Tenerife” », *Revista de Historia Naval*, vol. 16, n° 60, 1998, p. 63-76.
- ALONSO AGUILERA, Miguel Angel, *La conquista y el dominio español de Cerdeña (1717-1720). Introducción a la política española en el Mediterráneo posterior a la Paz de Utrecht*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1977.
- ALSINA TORRENTE, Juan, *Una guerra romántica (1778-1783). España, Francia e Inglaterra en el mar : trasfondo naval de la independencia de Estados Unidos*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2006.
- ÁLVAREZ-MALDONADO MUELA, Ricardo, « Análisis de la zona de operaciones y movimientos previos al combate, dans *El combate de Trafalgar : XXXI Jornadas de Historia Marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2005)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2005.
- & GAMUNDI INSUA, Abel Ángel, *Las Operaciones anfíbias*, Madrid, Bazán, 1994.
- BAUDOT MONROY, María, « La campaña de corso de 1748-1749 en el Mediterráneo. El intento del marqués de la Ensenada y Julián de Arriaga de destruir la flota argelina », dans *Actas del III congreso de Historia Marítima de Cataluña*, Museo Marítimo de Barcelona, 2006, CD-ROM.
- (dir.), *El Estado en guerra. Expediciones navales españolas en el siglo XVIII*, Madrid, Polifemo, 2014,
- BÉTHENCOURT MASSIEU, Antonio de, « Las aventuras italianas de Felipe V », dans PALACIO ATARD, Vicente (dir.), *España y el mar en el siglo de Carlos III*, Madrid, Marinvest, p. 323-335.
- BLANCO NÚÑEZ, José María, « El desembarco de Orán, 1732 », *Revista General de Marina*, vol. 239, n° 8-9, 2000, p. 251-258.
- , « La Campaña de Trafalgar », dans CASTAÑEDA DELGADO, Paulino (dir.), *Las guerras en el primer tercio del siglo XIX en España y América : actas XII Jornadas Nacionales de Historia Militar (Sevilla, 2004)*, t. I, Madrid, Deimos, 2005, p. 183-208.
- , « La tragedia de las fragatas Bustamante y la declaración de guerra contra Inglaterra », *Revista General de Marina*, vol. 249, n° 8-9, « Bicentenario de Trafalgar », 2005, p. 263-273.
- , « Combate naval : táctica, buques, mando y organización », dans O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, GARCÍA HERNÁN, Enrique & BLANCO NÚÑEZ, José María (dir.), *Historia militar de España*, t. III, *Edad moderna*, vol. 1, *Ultramar y la marina*, Madrid, Laberinto/Ministerio de Defensa, 2009, p. 316-365.
- , « Algunas de las expediciones atlánticas de la Armada española en la segunda mitad del siglo XVIII », dans SÁNCHEZ-BAENA, Juan José, CHAÍN-NAVARRO, Celia & MARTÍNEZ-SOLÍS, Lorena (dir.), *Estudios de Historia Naval : actitudes y medios de la Real Armada del siglo XVIII*, Madrid, Ministerio de Defensa ; Murcia, Editum, 2011, p. 329-364.

- , « Escenario Europeo (Gibraltar, Menorca y el Canal) », dans *España y la Independencia norteamericana : XLIX Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias* (Madrid, 2014), Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2015.
- BLASCO LEANTE, José Enrique, GUZMÁN RAJA, Isidoro & MONTROYA CHINCHILLA, José Luis, « La Administración de la Armada española en el siglo XVIII : El caso de la expedición a Argel de 1768 para el canje de cautivos », *De Computis : Revista Española de Historia de la Contabilidad*, vol. 8, n° 15, 2011, p. 3-74.
- BUNES IBARRA, Miguel Ángel de, « La defensa de la Cristiandad : las armadas en el Mediterráneo en la Edad Moderna », dans PI CORRALES, Magdalena de Pazzis (dir.), *Cuadernos de Historia Moderna*, n° 5, « Armar y marear en los siglos modernos (XV-XVIII) », 2006, p. 77-99.
- CABRERA PABLO, Francisco Ramón, « La batalla naval de 1704 en aguas de Málaga », *Jábega*, n° 36, 1981, p. 34-43.
- CALLEJA LEAL, Guillermo Gonzalo et O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, 1762, *La Habana inglesa : la toma de La Habana por los ingleses*, Madrid, Cultura Hispánica, 1989 ; rééd. 2001.
- CALVO POYATO, Gaetano, « 1704 : Gibraltar en el marco de un conflicto europeo », *Almoraima : Revista de Estudios Campogibaltareños*, n° 34, « La pérdida de Gibraltar y el nacimiento de las nuevas poblaciones », 2007, p. 27-34.
- CASTAÑÓN, Franco, « El desembarco inglés y el fracaso del ataque a Ferrol en agosto 1800 », *Revista General de Marina*, vol. 239, n° 8-9, 2000, p. 259-278.
- CARRERO BLANCO, Luis, *Las Baleares durante la guerra de América en el siglo XVIII* [1933], Mahón, Museo Militar San Felipe, 1983 (posthume).
- CAYUELA FERNÁNDEZ, José G. & POZUELO REINA, Ángel Antonio, *Trafalgar : hombres y naves entre dos épocas*, Barcelona, Ariel, 2004 ; rééd. Barcelona, RBA, 2007.
- CEREZO MARTÍNEZ, Ricardo, « Despliegue de las escuadras y de la Armada de la monarquía hispánica a fines del siglo XVI y principios del siglo XVIII », dans *Temas de historia militar : II congreso de historia militar (Zaragoza, 1988)*, Madrid, Servicio de Publicaciones del EME, 1988, p. 117-142.
- CERDÁ CRESPO, Jorge, *Conflictos coloniales : la guerra de los Nueve Años (1739-1748)*, Alicante, Universidad, 2010.
- CERVERA PERY, José, *La marina española en Guinea ecuatorial : (sentido y grandeza de una aportación histórica)*, Madrid/Santa Isabel [de Fernando Póo], Imp. del Ministerio de Marina, 1968.
- , *La marina española en la emancipación de Hispanoamérica*, Madrid, MAPFRE, 1992.
- , « La guerra de Sucesión en el escenario americano : la actitud naval », dans *La guerra de Sucesión en España y América : actas X Jornadas nacionales de historia militar* (Sevilla, 2000), Madrid, Deimos, 2001, p. 361-370.
- , « La guerra naval en el siglo XVIII : aspectos sustanciales », dans MARTÍNEZ RUIZ, Enrique, PI CORRALES, Magdalena de Pazzis & TORREJÓN CHAVES, Juan (dir.),

- Los ejércitos y las armadas de España y Suecia en una época de cambios (1750-1870). V Encuentros históricos España-Suecia (San Fernando, 1999)*, Madrid, Fundación Berndt Wistedt, 2001, p. 399-412.
- CHARTRAND, René, *Gibraltar 1779-1783: The Great Siege*, Oxford, Osprey, 2006.
- CHALINE, Olivier, « Bilan naval de la guerre de Sept Ans », dans FONCK, Bertrand et VEYSSIÈRE Laurent (dir.), *La Fin de la Nouvelle-France*, Paris, Armand Colin/Ministère de la Défense, 2013, p. 83-105.
- , BONNICHON, Philippe & VERGENNES, Charles-Philippe de (dir.), *Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine, 1763-1783*, t. I, *L'Instrument naval*, Paris, PUPS, 2013.
- EPAZLA, Mikel de, « La expedición de Alicante para la toma de Orán (1732) y su seguimiento en Túnez », *Sharq Al-Andalus : Estudios árabes*, n° 2, 1985, p. 11-18.
- ESDAILLE, Charles J., « El Enfrentamiento : disquisiciones tácticas », dans *El combate de Trafalgar : XXXI Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2005)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2005.
- ESTADO MAYOR CENTRAL DEL EJÉRCITO-SERVICIO HISTÓRICO MILITAR, *Dos Expediciones Españolas contra Argel 1541 y 1775*, Madrid, Impr. del Servicio Geográfico del Ejército, 1946.
- FEIJOO, Ramiro, *Corsarios berberiscos : el reino corsario que provocó la guerra más larga de la historia de España*, Barcelona, Belacqva/Carroggio, 2003.
- FERNÁNDEZ DURO, Cesáreo, *Armada española*, éd. Julio F Guillén Tato, Madrid, Museo Naval, t. VI-VIII, 1972-1973.
- FERNÁN NÚÑEZ, Carlos Gutiérrez de los Ríos, comte de, *La expedición militar española contra Argel de 1775. según el Diario de un testigo ocular (Incluye reprod. fac-simil del ms. : Diario de la expedición contra Argel)*, éd. Juan Antonio López Delgado, Murcia, Juan Antonio López Delgado, 2001.
- FERRER DE COUTO, José, *Historia del combate naval de Trafalgar, precedida de la del renacimiento de la marina española durante el siglo XVIII* [Madrid, Impr. de W. Ayguals de Izco, 1851], Valencia, Librerías París-Valencia, 1993 ; Valladolid, Maxtor, 2008.
- FRANCO CASTAÑÓN, Hermenegildo, *Los apostaderos y estaciones navales en ultramar*, Madrid, Bazán, 1996.
- , « Los apostaderos : factor esencial del apoyo naval », *Revista General de Marina*, vol. 257, n° 8-9, 2009, p. 237-245.
- GÁLVEZ, Bernardo de, *Diario de las operaciones de la expedición contra la plaza de Panzacola concluida por las armas de S.M. católica baxo las órdenes del Mariscal de Campo D. Bernardo de Galvez*, s. l., s. n., ms. 1781 ; Tallahassee (États-Unis), s. n., 1966.
- GARCÍA DEL PINO, César, « Cuba y las contiendas navales del siglo XVIII », *Arbor : Ciencia, pensamiento y cultura*, n° 567, 1993, p. 9-28.
- GARCÍA FLÓREZ, Dionisio, « El asedio de los 100 días. El sitio de Melilla (1774-1775) », *Ristre*, vol. 1, n° 1, avril-mai 2002.

GIL MUNILLA, Octavio, *Malvinas : el conflicto anglo-español de 1770*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispanoamericanos, 1948.

GONZÁLEZ ENCISO, Agustín, « La Marina a la conquista de Italia (1773-1735) », dans *Expediciones navales españolas en el siglo XVIII : XLVIII Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2014)*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2014, p. 15-35.

GONZÁLEZ-ALLER HIERRO, José Ignacio, « Consideraciones sobre la táctica y comunicaciones navales en el siglo XVIII », *Revista de Historia Naval*, vol. 1, n° 3, 1983, p. 133-148.

—, « El combate de San Vicente y sus consecuencias », dans *Antecedentes bélicos navales de Trafalgar : XXX Jornadas de historia marítima (Madrid, 2004)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2004.

—, *La campaña de Trafalgar (1804-1805) : corpus documental conservado en los archivos españoles*, 2 tomes, Madrid, Ministerio de Defensa, 2004.

GONZÁLEZ-LLANOS GALVACHE, Santiago, *El ataque inglés a Ferrol en agosto de 1800*, Ferrol, Embora, 2000.

352

GUIMERÁ, Agustín, « La historia que lleva a Trafalgar, 1700-1805 », dans *Ciclo de conferencias « Trafalgar » (Santander, 2002-2005)*, Santander, Real Asamblea Española de Capitanes de Yate, Delegación Cantabria, 2005.

—, « Trafalgar y la marinería española », dans *Actas de la VIII Reunión científica de la Fundación española de historia moderna (Madrid, 2004)*, t. II, GUIMERÁ, Agustín et PERALTA RUIZ, Víctor (dir.), *El equilibrio de los imperios : de Utrecht a Trafalgar*, Madrid, Fundación Española de Historia Moderna, 2005, p. 821-838.

—, « Napoleón y la Armada », dans *XXXI congreso internacional de historia militar (Madrid, 21-27 Agosto 2005)*, Madrid, Comisión Española de Historia Militar, 2006, p. 519-538.

—, « Imitando al enemigo : el plan de reforma naval de Antonio de Escaño (1807) », dans Martín-Merás, Luisa (dir.), *Navigare necesse est. Estudios de historia marítima en honor de Lola Higuera*, Gijón, Fundación Alvar González, 2008, p. 315-335.

—, « Trafalgar: Myth and History », dans Richard Harding (dir.) *A Great and Glorious Victory. New Perspectives on the Battle of Trafalgar*, Barbsley, Seaforth Publishing, 2008, p. 41-57.

—, « Métodos de liderazgo naval en una época revolucionaria : Mazarredo y Jervis (1779-1808) », dans GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes, GONZÁLEZ LOPO, David L. & MARTÍNEZ RODRÍGUEZ, Enrique (dir.), *El mar en los siglos modernos*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2009, t. II, p. 221-233.

—, « Bloqueo imperfecto, guerra anfibia y liderazgo : Cádiz, 1810 », dans GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes, *La Armada española en el siglo XVIII. Ciencia, hombres y barcos*, Madrid, Sílex, 2012, p. 207-232.

—, « La marine espagnole contre la piraterie nord-africaine (1750-1785) », dans BATESTI, Michèle (dir.), *La Piraterie au fil de l'histoire. Un défi pour l'État*, Paris, PUPS, 2014, p. 331-345.

- , « The Offensive Strategy of the Spanish Navy (1713-1808) », dans N. A. M. Rodger, DANCY, Jeremiah, DANCY, J. ROSS, DARNELL, Benjamin & WILSON, Evan (dir.), *Strategy and the Sea*, Woodbridge, The Boydell Press, 2016, p. 98-108.
- , « Historia de una incompetencia : el desembarco de Argel, 1775 », *Revista Universitaria de Historia Militar*, vol. 5, n° 10, « Logística anfibia: el poder naval del Imperio español en el Mediterráneo durante el siglo XVIII », Manuel Díaz-Ordóñez (dir.), 2016, p. 135-155.
- , « Un liderazgo compartido : la conquista de Panzacola, 1781 », *Revista de Historia Militar*, número extraordinario 1, « 270 Aniversario de Bernardo de Gálvez. Bernardo de Gálvez y su época » 2016, p. 141-166.
- , « Naval Leadership and the “Art of War”: John Jervis and José de Mazarrado Compared (1797-1799) », dans HARDING Richard & GUIMERÁ, Agustín (dir.), *Naval Leadership in the Atlantic World: The Age of Revolution and Reform (1700-1850)*, London, University of Westminster Press, 2017, p. 117-130.
- & BLANCO NÚÑEZ, José María (dir.), *Guerra naval en la Revolución y el Imperio. Bloqueos y operaciones anfibias, 1793-1815*, préf. Sebastián Zaragoza Soto, Madrid, Marcial Pons Historia, 2008.
- , RAMOS SANTANA, Alberto & BUTRÓN PRIDA, Gonzalo (dir.) *Trafalgar y el mundo atlántico*, Madrid, Marcial Pons, 2004.
- KAMEN, Henry, « The Destruction of the Spanish silver Fleet at Vigo in 1702 », dans *Bulletin of the Institute of Historical Research*, vol. 39, n° 100, novembre 1966, p. 165-173.
- , « Las ambiciones británicas en el Mediterráneo en el reinado de Felipe V », *Memòries de la Reial Acadèmia Mallorquina d'Estudis Genealògics, Heràldics i Històrics*, n° 12, 2002, p. 29-36.
- KUETHE, Allan J., « La crisis naval a finales del siglo XVIII », dans BAUDOT MONROY, María (dir.), *El Estado en guerra. Expediciones navales españolas en el siglo XVIII*, Madrid, Polifemo, 2014, p. 309-330.
- LUCENA SALMORAL, Manuel, « Organización y defensa de la Carrera de Indias », dans CARLOS BOUTET, Guiomar de (dir.), *España y América : un oceano de negocios : quinto centenario de la Casa de la Contratación, 1503-2003 (Sevilla, 2003-2004)*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2003, p. 131-146.
- MANERA REGUEYRA, Enrique, « La defensa del Imperio : Carlos III », dans PALACIO ATARD, Vicente (dir.), *España y el mar en el siglo de Carlos III*, Madrid, Marinvest, 1989, p. 405-414.
- MARCH Y LABORES, José, FERRER DE COUTO, José & MANINI, Juan (dir.), *Historia de la Marina Real Española, desde el descubrimiento de las Américas hasta el combate de Trafalgar*, t. II-2, *Libro noveno. Sucesos marítimos durante el siglo XVIII*, Madrid, J. M. Ducazcal, 1854.

- MARTÍNEZ RUIZ, Enrique, « La marina española en torno a 1802 », dans MORALES MOYA, Antonio (dir.), *1802: España entre dos siglos*, t. II, *Monarquía, Estado, Nación*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2003, p. 263-276.
- , « La presencia Española en el Pacífico : de la ilustración al desastre », dans *España en Filipinas : XLV Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2012)*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2012, p. 161-180.
- , « Estudio introductorio », dans ALCALÁ GALIANO, Pelayo, *El combate de Trafalgar [1909]*, éd. Enrique Martínez Ruiz, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2003.
- MARTÍNEZ SHAW, Carlos, « Participación de la Armada española en la guerra de Independencia de los Estados Unidos », *Revista de Historia Naval*, vol. 3, n° 10, 1985, p. 75-80.
- et ALFONSO MOLA, Marina, « La Armada en Filipinas (1765-1784) », dans *Expediciones navales españolas en el siglo XVIII : XLVIII Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2014)*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2014, p. 93-116.
- MARTÍNEZ-VALVERDE, Carlos, « La campaña de don Juan José Navarro en el Mediterráneo y la batalla de Sicié (1742-1744) », *Revista de Historia Naval*, vol. 1, n° 2, 1983, p. 5-28.
- , « Sobre la dilatada y compleja batalla del Atlántico Española, en los siglos XVIII y XIX », *Revista de Historia Militar*, n° 64, 1988, p. 111-140.
- MEIJIDE PARDO, Antónío, *La invasión inglesa de Galicia en 1719*, Santiago de Compostela, CSIC/Instituto P. Sarmiento de Estudios Gallegos, 1970.
- MOLINERO NAVAZO, José Luis, « La flota de Vigo y posteriores sucesos en el Archivo General de Indias », dans *La guerra de Sucesión en España y América : Actas X Jornadas nacionales de historia militar (Sevilla, 2000)*, Madrid, Deimos, 2001, p. 637-650.
- MONAQUE, Rémi, « La maniobra estratégica combinada que precede al combate de Trafalgar », dans *El combate de Trafalgar : XXXI Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2005)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2005.
- MORÓN GARCÍA, Juan José, « La Artillería en el sitio de La Habana, 1762 », *Militaria : Revista de Cultura Militar*, n° 10, 1997, p. 117-124.
- NÚÑEZ IGLESIAS, Indalecio & FERNÁNDEZ NÚÑEZ, Pedro, *El Coloquio de Brión : veinticuatro horas de Ferrol en 1800*, Madrid, Museo Naval, 1977.
- & BLANCO NÚÑEZ, José María, *La diversión de Tolón*, 2 tomes, Madrid, Naval, 1982 ; rééd. 2 tomes, Madrid, Ministerio de Defensa, 1999.
- O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, « Análisis de las fuerzas aliadas (buques, mandos y dotaciones) », dans *El combate de Trafalgar : XXXI Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2005)*, Madrid, Instituto de Historia y Cultura Naval, 2005.
- , *La campaña de Trafalgar. Tres naciones en pugna por el dominio del mar (1805)*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2005.

- , « Función militar en las flotas de Indias », dans O'DONNELL Y DUQUE DE ESTRADA, Hugo, GARCÍA HERNÁN, Enrique & BLANCO NÚÑEZ, José María (dir.), *Historia militar de España*, t. III, *Edad moderna*, vol. 1, *Ultramar y la marina*, Madrid, Laberinto/Ministerio de Defensa, 2009, p. 81-122.
- OCAMPO ANEIRO, José Antonio, « La Historia Marítima en el mundo : la Batalla de Trafalgar : síntesis bibliográfica », *Revista de Historia Naval*, n° 75-93, 2001-2006.
- ORTIZ SOTELO, Jorge, « El Callao y la Real Armada », dans GARCÍA RAMÍREZ, Susana & MARCOS ALONSO, Carmen (dir.), *El último viaje de la fragata Mercedes : la razón frente al expolio. Un tesoro cultural recuperado*, Madrid, Ministerio de Defensa/Ministerio de Educación, Cultura y Deporte/Acción Cultural Española, 2014, p. 81-91.
- OTERO LANA, Enrique, « Relación de presas de 1740 en la Biblioteca Nacional : un documento propagandístico », *Revista de Historia Naval*, vol. 17, n° 67, 1999, p. 63-75.
- , *La guerra de la Oreja de Jenkins y el corso español (1739-1748)*, Madrid, Instituto de Historia Cultural y Naval, 2004.
- PI CORRALES, Magdalena de Pazzis, « Las expediciones científicas », dans *La Casa de Borbón : ciencia y técnica en la España ilustrada*, València, Conselleria de Cultura, Educació i Esport, 2006, p. 95-117.
- RIAÑO LOZANO, Fernando, « Conmemoración de la batalla de Trafalgar (2001-2005) », *Revista de Historia Naval*, vol. 19, n° 74, 2001, p. 7-12.
- RIVAS IBÁÑEZ, Ignacio, « La movilización de la información en tiempo de guerra : los sistemas de inteligencia de España y Reino Unido y las operaciones militares del Pacífico durante la guerra de la Oreja de Jenkins (1739-1744) », dans BAUDOT MONROY, María (dir.), *El Estado en guerra. Expediciones navales españolas en el siglo XVIII*, Madrid, Polifemo, 2014, p. 61-84.
- RODGER, N. A. M., « La naturaleza de la victoria naval », dans GUIMERÁ, Agustín, RAMOS SANTANA, Alberto et BUTRÓN PRIDA, Gonzalo (dir.), *Trafalgar y el mundo atlántico*, Madrid, Marcial Pons, 2004, p. 113-193.
- , « The Genesis of Trafalgar », dans *Actas de la VIII Reunión científica de la Fundación española de historia moderna (Madrid, 2004)*, t. II, GUIMERÁ, Agustín & PERALTA RUIZ, Víctor (dir.), *El equilibrio de los imperios : de Utrecht a Trafalgar*, Madrid, Fundación Española de Historia Moderna, 2005, p. 781-794.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Agustín Ramón, « Una derrota naval de Nelson en 1796 », *Revista General de Marina*, vol. 236, 1999, p. 795-799.
- , *Trafalgar y el conflicto naval anglo-español del siglo XVIII*, San Sebastián de los Reyes (Madrid), Actas, 2005.
- , *Victorias por mar de los españoles*, Baracaldo, Grafite, 2006 ; Madrid, Sekotia, 2010.
- , *Otras victorias por mar de los españoles* Madrid, Sekotia, 2013.

—, « La Marina ilustrada : reflexiones sobre su efectividad combativa », dans GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes, *La Armada española en el siglo XVIII. Ciencia, hombres y barcos*, Madrid, Sílex, 2016, p. 183-205.

SANJURJO JUL, José Manuel, « La artillería naval en el siglo XVIII y en la batalla de Trafalgar », dans PAVÍA PARADEDA, José Julio (dir.), *Cátedra « Jorge Juan » : ciclo de conferencias : curso 2004-2005*, A Coruña, Universidade da Coruña, 2007, p. 19-52.

TÉLLEZ ALARCIA, Diego, « Ricardo Wall vs Georges Anson. El final del “Lago español” y el enfrentamiento colonial hispano-británico (1740-1762) », *2000 The European Journal*, 2004.

TERRÓN PONCE, José Luis, *La toma de Menorca (1781-1782) en los escritos autobiográficos y epistolario del Duque de Crillon*, Mahón, Institut Menorquí d'Estudis, Fundació Rubió Tudurí-Andrómaco, 1998.

—, *El gran ataque a Gibraltar de 1782 : análisis militar, político y diplomático*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2000.

356

—, *La fortaleza de San Felipe en el puerto de Mahón. Estudio arquitectónico y análisis táctico*, Es Castell, Museo Militar de Menorca, 2003.

TORRES SÁNCHEZ, Rafael, « Logística y abastecimiento en la conquista naval de Menorca (1781-1782) », dans *Expediciones navales españolas en el siglo XVIII : XLVIII Jornadas de historia marítima : ciclo de conferencias (Madrid, 2014)*, Madrid, Ministerio de Defensa, 2014, p. 73-92.

VALDÉZ-BUBNOV, Iván, « La batalla del Cabo Sicié. Implicaciones administrativas y doctrinales del uso de mercantes armados en el servicio naval », dans BAUDOT MONROY, María (dir.), *El Estado en guerra. Expediciones navales españolas en el siglo XVIII*, Madrid, Polifemo, 2014, p. 117-146.

—, « Spanish Naval Strategy and the United States (1763-1819) », *The Mariner's Mirror: The International Quarterly Journal of The Society for Nautical Research*, vol. 101, n° 1, 2015, p. 4-20.

ZABALA URIARTE, Aingeru, « La guerra de Sucesión en el mar Cantábrico », *Itsas Memoria. Revista de estudios marítimos del País Vasco*, n° 5, « Guerra marítima, corso y piratería », 2006, p. 325-356.

ZAPATERO, Juan Manuel, *La guerra del Caribe en el siglo XVIII*, San Juan de Puerto Rico, Instituto de Cultura Puertorriqueña, 1964 ; rééd. Madrid, Museo del Ejército, Servicio Histórico, 1990.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

-1-

Zenón de Somodevilla (1702-1781), marqués de la Ensenada, Secretario de Marina, Guerra, Hacienda e Indias, anonyme, huile sur toile, copie de la seconde moitié du XVIII^e siècle d'un original de Jacopo Amiconi (1675-1752)

Musée du Prado

MNM - inv. 420

Durant son ministère (1743-1754), Ensenada donna à la Real Armada un élan extraordinaire, la dotant des moyens (arsenaux et navires) nécessaires à sa mission, dotant ainsi de l'Espagne la troisième marine européenne.

41

LA REAL ARMADA Table des illustrations

-2-

Portrait de Blas de Lezo (1689-1741), marqués de Ovieco, Teniente General de la Real Armada, copie anonyme (école espagnole), huile sur toile, 1853

MNM - inv. 431

Blas de Lezo fut un des amiraux espagnols les plus importants du XVIII^e siècle. Déjà grièvement blessé pendant la guerre de Succession d'Espagne, à la bataille de Vélez-Málaga (1704), à Toulon (1706) puis lors du siège de Barcelone (1714). À 25 ans, il avait déjà perdu la jambe gauche, l'œil gauche et la mobilité du bras droit. Il n'en fit pas moins une splendide carrière navale, dans la course et lors de la reconquête d'Oran (1732). Il fut, de fait, l'âme de la défense de Carthagène-des-Indes contre la puissante escadre de l'amiral Vernon en 1741. Il périt à cette occasion.

-3-

Maquette du vaisseau le Real Carlos (1766) et projet initial de la Santísima Trinidad (1769-1805), réalisé à l'arsenal de La Carraca (Cadix), 1766-1767

MNM - inv. 546

Après divers essais, l'Armada réussit à construire entre 1784 et 1796 une série de vaisseaux de deux et trois ponts, qui furent tenus pour les meilleurs de leur temps en Europe. Ce ne fut pourtant pas le cas de celui de quatre

ponts et 114 canons, la *Santísima Trinidad*. Achevé à La Havane en 1769, il fut bien le plus gros navire du monde en son temps mais ses qualités nautiques étaient limitées. Il prit part aux combats du cap Espartel (1782) et du cap Saint-Vincent (1797), avant d'être capturé – malgré une pugnace résistance – puis coulé à Trafalgar (1805).

-4-

Défense du Morro de La Havane, attaque britannique du 1^{er} juillet 1762, Rafael Monleón y Torres, huile sur toile, 1873

MNM - inv. 348

42 Lors du siège de La Havane (de juin à août 1762) les Britanniques bombardèrent sévèrement le fort El Morro, clef de la défense espagnole, par terre comme par mer. C'est le bombardement du 1^{er} juillet réalisé par 4 vaisseaux qui est représenté ici. La forteresse – commandée par le capitaine de vaisseau Luis de Velasco, qui y perdit la vie – résista énergiquement pendant cette période du siège.

-5-

Portrait de José Solano, premier marquis del Socorro (1726-1806), capitaine general de la Real Armada, anonyme, huile sur toile, fin du XVIII^e siècle

MNM - inv. 437

L'amiral Solano se distingua pendant la guerre d'Indépendance américaine en commandant un convoi destiné à La Havane en 1780. L'année suivante, son action lors de l'attaque de Pensacola en Floride s'avéra décisive pour la prise de cette place maritime.

-6-

Portrait de Jorge Juan (1713-1773), jefe de escuadra de la Real Armada, Rafael Tegeo, huile sur toile, 1828

MNM - inv. 757

Jorge Juan fut un des grands marins scientifiques du XVIII^e siècle. Conjointement avec Antonio de Ulloa (1716-1795), autre figure scientifique de l'Armada, il représenta son monarque lors de l'expédition franco-espagnole dans la vice-royauté du Pérou de 1735 à 1742. Il est notamment l'auteur avec Ulloa des *Noticias secretas de América* (1747) et de la *Relación histórica del viaje a la América meridional... para medir algunos grados del meridiano terrestre* (1748), qui lui valut une renommée internationale. Les deux officiers furent l'un et l'autre membres de la Royal Society de Londres et de l'Académie royale des

sciences de Paris. Jorge Juan joua en outre un grand rôle d'impulsion pour les arsenaux, les académies des gardes marines, l'observatoire astronomique de Cadix et la méthode de construction navale dite anglaise. Il fut également envoyé en ambassade au Maroc en 1767, obtenant la paix avec le sultan.

-7-

Ordenanzas de Su Majestad para el Gobierno militar, político y económico de su Armada Naval, Madrid, Juan de Zúñiga, 1748

BMN-CF.56-57

Placées sous les auspices du marquis de la Ensanada, ces *Ordonnances*, rédigées par un marin, Joaquín Aguirre y Oquendo, furent très importantes pour la bonne marche de l'Armada.

-8-

Antonio Barceló (1716-1797), teniente general de la Real Armada, anonyme, huile sur toile s.d.

MNM - inv. 466

Barceló, qui avait commencé modeste patron de navire acheminant le courrier, s'éleva par son mérite jusqu'aux plus hauts rangs. Il remporta bien des succès contre les corsaires nord-africains. Il commanda les forces légères lors du blocus de Gibraltar (1779-1782) et dirigea le bombardement naval d'Alger (1783-1784).

-9-

Reconquête d'Oran. Débarquement à Las Aguadas (29 juin 1732), d'après un original de Domenico Maria Sani (1690-c.1772), copie réalisée en 1994 par Manuel Calderón, huile sur toile

MNM - inv. 4798

Ce préside espagnol sur la côte nord-africaine avait été perdu en 1708. Elle fut reprise en 1732 par une impressionnante opération amphibie commandée par l'amiral Francisco Cornejo et, pour l'armée, le comte de Montemar, alignant 711 navires de tous types et 26 000 fantassins et cavaliers.

Antonio Valdés y Fernández-Bazán (1744-1816), Capitán General de la Real Armada, Secretario de Estado y del Despacho Universal de Marina, d'après un original de Francisco Goya [c. 1788], copie attribuée à Rafael Tegeo, huile sur toile, 1828

MNM - inv. 416

Pendant son ministère (1783-1795), la Real Armada parvint à son apogée, comptant son plus grand nombre d'unités. Il se soucia des arsenaux, des officiers et des équipages, de science et de technologie. Il faut aussi à l'origine de nouvelles *Ordonnances navales* publiées en 1793 et il acheva le grand cycle des voyages de découverte espagnols.

44

Portrait de José Mazarredo Salazar (1745-1812). Teniente General de la Real Armada, Jean François Marie Bellier (1745-1836), paysagiste et portraitiste de la reine de France Marie-Antoinette, huile sur toile

MNM-inv. 351

Tenu pour le meilleur officier de l'Armada du XVIII^e siècle, Mazarredo est l'exemple accompli du vrai chef de guerre à la mer. Ayant reçu une formation maritime, militaire et scientifique poussée, il fut un bon tacticien et un excellent organisateur. Il se distingua particulièrement lors du débarquement d'Alger (1775) et pendant les campagnes espagnoles de la guerre d'Indépendance américaine (1779-1783) comme chef d'état-major de l'escadre de l'amiral Luis de Córdoba. Il fut chargé de la rédaction des nouvelles *Ordonnances navales* (1793) qui eurent valeur d'exemple dans l'Europe du temps. Il écrivit en outre cinq ouvrages sur la construction navale, la tactique et la navigation. Il fut le principal artisan de la paix avec Alger (1785). Il réalisa un gros travail à la tête de l'escadre de l'Océan, à Cadix (1797-1799) puis à Brest (1799-1801), chargé d'une mission diplomatique auprès du Premier consul Bonaparte afin d'améliorer la coopération entre alliés.

Bataille du cap Saint-Vincent. Le Pelayo vient en aide à la Santísima Trinidad (14 février 1797), Antonio Brugada (1804-1863), huile sur toile, 1858

MNM-inv. 346

À la hauteur du cap Saint-Vincent, l'amiral Jervis, avec 15 vaisseaux, surprend les 24 bâtiments de l'escadre espagnole du lieutenant-général José de Córdoba en désordre après une tempête. Après avoir coupé la ligne adverse, Jervis en

attaque le centre et prend 4 vaisseaux. Le navire amiral de Córdoba, la *Santísima Trinidad*, est sauvé de justesse par l'intervention d'autres unités espagnoles venues à son secours – ce que montre le tableau de Brugada –, qui obligent les Britanniques à se retirer.

-13-

Jorge Juan & Antonio de Ulloa, *Relación histórica del viaje a la América Meridional hecho de orden de S. Mag. Para medir algunos grados de meridiano terrestre*, Madrid, Antonio Main, 1748

BMN-DUPL. 144-145

Les deux marins scientifiques publièrent cet ouvrage après l'expédition franco-espagnole de Godin et La Condamine à la vice-royauté du Pérou (1735-1742) pour y mesurer la longueur d'un arc de méridien d'un degré à proximité de l'équateur.

45

-14-

Buste de Federico Gravina (1756-1806), capitaine general de la Real Armada, Cayetano Merchi (Madrid), terre cuite, 1799

MNM-inv. 453

Gravina aussi fut un remarquable chef naval. Appartenant à la haute noblesse napolitaine et espagnole, il fit une carrière extrêmement rapide puisqu'en seulement dix ans il passa de garde-marine à lieutenant-général, obtenant en outre les plus grands honneurs du royaume. Mais il s'appliqua toujours à s'en montrer digne. Habile marin et bon chef de guerre, il sut aussi s'entourer des meilleurs officiers de son temps. Son héroïsme lui valut l'admiration de ses contemporains, notamment celle de Napoléon. Il prit part aux principales campagnes de son époque, contre Alger (1775), Minorque (1781-1782), Gibraltar (1782), Toulon (1793-1794), Rosas (1794) et Saint-Domingue (1801). Il fut le commandant en second de l'escadre de l'Océan (1797-1802), sous les ordres de l'amiral Mazarredo, très efficace à Cadix puis à Brest où il se lia d'amitié au fameux amiral Latouche. Nommé chef de l'escadre espagnole pour la campagne de 1805, il fit preuve d'une grande loyauté envers l'amiral de Villeneuve et l'alliance franco-espagnole, endurant de ce fait nombre de frustrations professionnelles. Il se comporta brillamment à la bataille du cap Finisterre (22 juillet), mais dut obéir et permettre la sortie de Cadix de l'escadre combinée (19 octobre), ce qui entraîna la bataille de Trafalgar (21 octobre), lors de laquelle il reçut la blessure dont il mourut à Cadix l'année suivante.

Plano del Arsenal de Ferrol y astillero de Esteiro : aprobado por SM en el año de 1751. Projectado y delineado por el Capitán Ingeniero D. Joseph de la Croix, manuscrit sur lavis coloré, 1751

AMN-E-23-38

Dans la ria du Ferrol, l'arsenal royal commence son existence en 1748, avec une bonne situation stratégique par rapport aux routes maritimes de l'Atlantique nord. Ses installations et la population qu'elles attiraient connurent une vertigineuse croissance. Achevé en 1772, il comportait douze cales pour la construction et deux bassins pour le carénage des vaisseaux. Il fut un des plus importants arsenaux européens du temps des Lumières, par ses dimensions comme par ses installations qui suscitaient l'admiration des voyageurs. Dans la seconde moitié du siècle, on y construisit 45 vaisseaux – dont 5 trois-ponts – et 33 frégates.

46

Plano del arsenal de La Carraca levantado, delineado y sondado por el Teniente de Fragata D. Gregorio Vidal, año de 1779, manuscrit sur lavis coloré, 1779

AMN-P-2F-6

Les travaux de construction de l'arsenal de La Carraca à Cadix commencèrent en 1717, à l'initiative de l'intendant José Patiño, futur secrétaire de la Marine (1726-1736). Cadix avait une situation privilégiée sur les routes atlantiques et pour la défense de l'empire espagnol : tête du commerce avec l'Amérique et les Philippines, siège de la première Académie des gardes-marine et future localisation de l'Observatoire de l'Armada. À partir des années 1740, ce fut presque exclusivement un centre de réparations et de maintenance des escadres. On y trouvait en outre un magasin d'artillerie et une fabrique de cordages, de voiles et d'autres équipements. On y comptait sept cales et trois bassins de carénage. Le chantier ne construisit que peu de navires au cours du siècle.

Plano de la ciudad, arsenal y puerto de Cartagenal nuevamente sondeado y corregido en el año 1779 por el comisario provincial de artillería D. Francisco Xavier Rovira con asistencia de Nicolás Berlinguero, delineador de la Escuela de Navegación y D. Juan Yllescas, segundo maestro de la misma escuela, manuscrit sur lavis coloré, 1779

AMN-E-43-13

Carthagène fut la base de l'escadre des galères jusqu'à la disparition de celle-ci en 1748. Les travaux du nouvel arsenal n'y commencèrent qu'en 1731. À partir de 1749, celui-ci, avec tout l'appui du marquis de la Ensenada, connut un important développement : darses, ateliers, magasins, corderie, parc d'artillerie, chantier de construction. Petit, l'arsenal était bien organisé, remplissant ainsi efficacement sa fonction de base pour l'escadre de la Méditerranée. Les premières constructions de navires débutèrent dans les années 1750, avec surtout des chébecs, une spécialité locale : de petits bâtiments, avec rames et voiles, très utiles pour les gardes-côtes, le courrier et la course. En 1759 furent mis en service les deux bassins de carénage, les premiers existant en Espagne et dans toute la Méditerranée. On les dota ensuite d'une machine à vapeur Newcomen, véritable innovation technologique. Elle fut construite par le marin et scientifique Jorge Juan mais ne fonctionna qu'en 1773, après sa mort. Carthagène fut donc le premier arsenal européen à bénéficier d'un tel dispositif, ce qui fut ultérieurement le cas du Ferrol et de Cadix.

47

-18-

Maquette d'arsenal du vaisseau la Santa Ana (1784-1817)

MNM-inv. 923

Ce navire à trois-ponts et 112 canons construit au Ferrol en 1784, sur les plans de l'ingénieur José Romero Landa, fut la synthèse des systèmes de construction navale antérieurs. Sept autres vaisseaux de la même classe furent mis à flot entre 1784 et 1794 et tenus comme les meilleurs de leur temps.

-19-

Plan du vaisseau la Santa Ana

MNM-PB-7

-20-

Maquette de frégate espagnole de 40 canons, XVIII^e siècle

MNM-4873

L'Espagne construisit un nombre de frégates plus réduit, celles-ci étant en outre d'une moindre puissance de feu que la Grande-Bretagne et la France, ce qui impliqua pour elle de nets désavantages stratégiques et tactiques.

Maquette de canon espagnol du système Rovira, XVIII^e siècle

MNM-inv. 1603

Pour contrecarrer la capacité de destruction des caronades britanniques, l'Armada chargea le commissaire général de l'artillerie Francisco Javier Rovira de concevoir une série d'obusiers en bronze, essayés dès 1785 et produits en petit nombre. Ils envoyaient en tir direct – avec plus de sécurité que les caronades – des projectiles pleins ou creux et de la mitraille. Ils équipaient les vaisseaux espagnols à Trafalgar mais, jusqu'à présent, personne n'a étudié ce qu'ils y donnèrent.

Habitacle de navire pour compas de chambre, XVIII^e siècle

MNM-459

48

De tels habitacles étaient installés dans la chambre de l'amiral ou du capitaine du vaisseau et lui permettaient de vérifier le cap sans avoir à monter sur le pont.

Sextant espagnol, Baleato, Ferrol, fin du XVIII^e siècle

MNM-1264

La frégate de Blas de Lezo combattant le Stanhope, anonyme de l'école espagnole, huile sur toile, vers 1710

MNM-inv. 436

Blas de Lezo prend en tir d'enfilade la poupe de son adversaire, le contraignant à amener son pavillon. Le peintre a toutefois donné aux deux navires des caractéristiques qui sont davantage celles de la seconde moitié du XVIII^e siècle que de son début.

Bataille de Trafalgar. Vue générale (21 octobre 1805), Rafael Monleón y Torres (1853-1900), huile sur toile, 1870

MNM-inv. 424

Sont représentés ici les débuts de la bataille, lorsque le HMS *Royal Sovereign*, vaisseau amiral de Collingwood, coupe la ligne alliée entre la *Santa Ana* et le *Fougueux*, leur causant d'importants dommages dès sa première bordée. On voit au premier plan

des navires alliés sous le vent. Dans ces peintures navales du XIX^e siècle s'unissent l'histoire, le mythe et aussi la construction d'un sentiment national espagnol.

-26-

Ordenanzas generales de la Armada Naval sobre la gobernación militar y marinera de la Armada en general, y uso de sus fuerzas en la mar, Madrid, chez la veuve de D. Joaquín Ibarra, 1793, 2 volumes

BMN-1194-1195

Rassemblées par l'amiral Mazarredo et un groupe d'officiers, ces ordonnances furent considérées comme étant au nombre des meilleures d'Europe et restèrent en usage jusqu'à la fin du XX^e siècle.

-27-

La Santísima Trinidad, huile sur toile, 1803

MNM-inv. 425

Cette peinture était accrochée dans la chambre du vaisseau la *Santísima Trinidad* et fut récupérée par un officier britannique alors que le bâtiment était sur le point de couler, après la bataille de Trafalgar lors de laquelle il avait reçu de la mitraille dont on voit l'impact dans l'angle inférieur gauche. L'amiral Collingwood la remit à Francisco J. de Uriarte, brigadier de la Real Armada et commandant du bâtiment, blessé et prisonnier de guerre à Gibraltar.

-28-

Plano y vista del Puerto y Bahía de Cádiz, ejecutado por D. Mariano Calvo y Pereyra. Madrid, 6 de enero de 1839, manuscrit aquarellé

AMN-E-52-40

-29-

Jorge Juan, *Compendio de Navegación para el uso de los cavalleros guardias marinas*, Cadix, Academia de los mismos cavalleros, 1757

BMN-616

-30-

Étui d'instrument astronomique de Tobías Volckmer, 1596

MNM-1223

Niveau géodésique, XVIII^e siècle

MNM-787

C'est celui qu'utilisa Jorge Juan lors de l'expédition scientifique au Pérou entre 1735 et 1744.

Horloge de poche pour déterminer la longitude, vers 1788

MNM-1276

Elle fut achetée à Londres, ainsi que d'autres instruments, pour les corvettes *Descubierta* et *Atrevida* qui devaient partir outre-mer. Mais en septembre 1788, elle fut cédée par Alejandro Malaspina à Cosme Churruca désormais chargé de la campagne de reconnaissance du détroit de Magellan.

50

Arte de fabricar reales, de José Antonio de Gaztañeta, 1688

AMN-1280

Gaztañeta fut la figure la plus éminente de la construction navale tout au long du premier tiers du XVIII^e siècle. Son manuscrit a été déposé par Enrique de Areilza y Churruca, actuel comte de Motrico.

Crédits

© Museo Naval de Madrid, ill. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 30, 31, 32.

© Biblioteca del Museo Naval de Madrid, ill. 7, 13, 26, 29.

© Archivo del Museo Naval de Madrid, ill. 15, 16, 17, 28, 33.

© Sorbonne Université Presses, Véronique Lahaye/Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC, Andrés Rodríguez, cartes 1, 2, 3, 4, 5, 6.

© Sorbonne Université Presses/Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC, Andrés Rodríguez, croquis 1, 2.1, 2.2, 2.3, 3, 4.

LES AUTEURS

CARLOS ALFARO ZAFORTEZA

Chercheur au Department of War Studies du King's College de Londres. Il a travaillé sur l'État espagnol et la puissance navale en 1833-1868. Il est notamment l'auteur de « The Moderado Party and the Introduction of Steam Power in the Spanish Navy, 1844-1854 », 2006 ; « Trafalgar, el marqués de Molíns y el renacimiento de la Armada en 1850 », 2007 ; « El legado de las guerras de la Revolución y del Imperio: operaciones anfibias y bloqueos navales en la España post napoleónica, 1815-1844 », 2008 ; « Sea Power and Technology Transfer: The Spanish Navy and the Thames Shipyards, 1844-1850 », 2012 ; « Medium Powers and Ironclad Construction: The Spanish Case, 1861-1868 », 2012 ; « From Trafalgar to Santiago: The Navy and National Identity in Nineteenth-century Spain », 2014 ; « Gunboat Diplomacy and Nationalism: The Origins of the Pacific War of 1865-1866 », 2015 ; « Latin American Naval Strategy and Policy in the South Atlantic: Collaboration or Confrontation ? », 2016 ; et « Luis María de Salazar, Ángel Laborde and the Defence of Cuba, 1825-29: A Study in Combined Leadwship », 2017.

MARÍA BAUDOT MONROY

Professeur d'histoire moderne à l'Universidad Nacional a Distancia, Madrid. Elle a étudié le secrétaire de la Marine Julián Arriaga (1700-1776) publiant divers travaux sur ce thème, ainsi « La imagen de Julián de Arriaga como Secretario de Marina. Algunos testimonios », 2009 ; « La espada y el escudo. El éxito del modelo de gestión de la marina maltesa y su relación con la Real Armada española del siglo xviii », 2012 ; « Barcos para el rey. Julián de Arriaga, la madera y la construcción naval (1752-1754) », 2012 ; « Julián de Arriaga y las Indias : defensa del Imperio y política colonial (1700-1754) », 2012 ; *La Defensa del Imperio. Julián de Arriaga en la Armada (1700-1754)*, 2013 ; « La política naval y la movilización de recursos para la defensa colonial al inicio de la Guerra de la Oreja de Jenkins (1739-1740) », 2014 ; et « El regreso de Felipe V a Italia después de la Guerra de Sucesión: la expedición de desembarco hispano-inglesa de 1731 en la Toscana », 2016. Elle a dirigé en 2014 *El Estado en guerra. Las expediciones navales españolas en el siglo xviii*.

JOSÉ GREGORIO CAYUELA FERNÁNDEZ

Professeur d'histoire contemporaine à l'Universidad de Castilla La Mancha. Ses travaux ont porté sur la marine des années 1792 à 1814. Citons notamment *Trafalgar. Hombres y Naves Entre dos Épocas*, en collaboration avec Ángel Pozuelo Reina, 2004, ainsi que *La Guerra de la Independencia. Historia Bélica, Pueblo y Nación (1808-1814)*, en collaboration avec José Ángel Gallego Palomares, 2008.

MARTA GARCÍA GARRALÓN

52 Professeur d'histoire moderne à l'Universidad Nacional a Distancia, Madrid. Ses travaux se sont concentrés sur l'histoire maritime des XVI^e-XVIII^e siècles, spécialement sur les pilotes de la marine, les officiers et le monde des ports. Citons notamment « *Taller de Mareantes* » : *el Real Colegio Seminario de San Telmo de Sevilla (1681-1847)* ; *La Universidad de Mareantes de Sevilla (1569-1793)*, 2007 ; « Los centros de enseñanza de la náutica en la monarquía hispana del siglo XVIII », 2016 ; « Ciencia e Ilustración en la Armada Española del fines del siglo XVIII. La educación de la oficialidad », 2017 ; et « Maritime Empire and Portuary System: the Implementation of the Offices of the Harbour-Master in Hispanic América », 2017.

AGUSTÍN GONZÁLEZ ENCISO

Professeur d'histoire moderne à l'Universidad de Navarra. Membre du Contractor State Group, qui rassemble 17 universités de différents pays (www.unav.es/centro/contractorstate/). Il travaille sur l'histoire économique de l'Espagne (industrie, commerce et finance aux XVII^e et XVIII^e siècles). Il a publié *Estado e industria en el siglo XXVIII : la fábrica de Guadalajara* (1996, 2^e éd.) ; *Felipe V : La renovación de España. Sociedad y economía en el reinado del primer Borbón* (2003), traduit en anglais. Il a coordonné avec Juan Manuel Matés le volume *Historia económica de España* (2006). Il est le codirecteur, avec H. V. Bowen, de *Mobilising Resources for War: Britain and Spain at Work During the Early Modern Period*, 2006 ; et le directeur de l'ouvrage *Un Estado militar : España (1650-1820)*, 2012. Son dernier livre, *War, Power and the Economy. Mercantilism and State Formation in 18th-century Europe*, est paru en 2017.

AGUSTÍN GUIMERÁ

Chercheur à l'Instituto de Historia du Consejo Superior de Investigaciones Científicas, à Madrid. Ses travaux ont porté sur l'histoire maritime et navale de l'Atlantique du XVI^e au XX^e siècle. Citons notamment : « Napoleón y la Armada », 2006 ; « Trafalgar: Myth and History », 2008 ; « Métodos de liderazgo naval en una

época revolucionaria: Mazarredo y Jervis (1779-1808) », 2009 ; « Naval Leadership and Naval Expenditure in Spain, 1783-1795 », 2011 ; « Estado, administración y liderazgo naval : Antonio Valdés y Lord Barham (1783-1808) », 2012 ; « From Cádiz to Tenerife: The Account of Captain Ralph W. Miller », 2013 ; « La marine espagnole contre la piraterie nord-africaine (1750-1785) », 2014 ; « Teoría y práctica del imperio: el Secretario de Marina e Indias Antonio Valdés en la Junta de Estado (1787-1792) », 2015 ; « The Offensive Strategy of the Spanish Navy (1713-1808) », 2016 ; « Un liderazgo compartido: la conquista de Panzacola, 1781 », 2016 ; ainsi que « Naval Leadership and the 'Art of War': John Jervis and José de Mazarredo Compared (1797-1799) », 2017. Il a codirigé, avec Alberto Ramos y Gonzalo Butrón, *Trafalgar y el mundo atlántico*, 2004 ; avec Víctor Peralta Ruiz, *El equilibrio de los imperios. De Utrecht a Trafalgar*, 2005 ; et avec José María Blanco Núñez, *Guerra naval en la Revolución y el Imperio*, 2008.

ALEXANDRE JUBELIN

Ancien élève de l'ÉNS (Lyon), agrégé d'histoire, il prépare une thèse de doctorat à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, « *Qui tire de loin ferait mieux d'économiser sa poudre* », *Pratiques de l'abordage et du combat rapproché face au développement de l'artillerie embarquée (début du XVII^e siècle-1652)*, sous la direction d'Olivier Chaline. Articles et communications : « Les plus barbares des hommes. Portraits français de la course barbaresque (1586-1661) », dans Michèle Battesti (dir.), *La Piraterie au fil de l'histoire. Un défi pour l'État*, Paris, PUPS, 2015 ; « 1588, l'Armada invaincue », série Chronique uchronique, nonfiction.fr, 2016 ; « Le feu et l'eau : peur et obsession de l'incendie en mer dans l'Atlantique du début de l'époque moderne », *Revue d'histoire maritime*, n° 25, « Le navire à la mer », à paraître en 2018 ; et « L'abordage : une technique en mutation face à l'innovation technologique », *Revue d'histoire maritime*, n° 26, « Mer et techniques », à paraître en 2018.

PIERRE LE BOT

Agrégé d'histoire, il prépare une thèse de doctorat à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, intitulée *Dans le cabinet de Neptune. Le comte de Maurepas et la conduite de la guerre sur mer (1739-1748)*, sous la direction d'Olivier Chaline. « La bataille de Minorque (20 mai 1756) : anatomie comparée de deux escadres », *Chronique d'histoire maritime*, Paris, SFHM, n° 72, juin 2012 ; « 'Beaucoup de mal et peu d'honneur' : la Marine royale en guerre contre Tunis et Tripoli, 1727-1729 », *Revue d'histoire maritime*, Paris, PUPS, n° 21, 2015/2, p. 389-406 ; « Bilan opérationnel des marines française et britannique, 1778-1783 », dans Philippe Bonnichon, Charles-Philippe de Vergennes & Olivier

Chaline (dir.), *Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine (1763-1783)*, t. II, *La Mise en œuvre opérationnelle*, Paris, PUPS, à paraître en 2018.

AGUSTÍN RAMÓN RODRÍGUEZ GONZÁLEZ

Membre correspondant de la Real Academia de la Historia à Madrid, spécialiste de l'histoire navale espagnole du XVIII^e siècle au XX^e siècle. Parmi ses publications récentes : « Los españoles en Trafalgar : navíos, cañones y hombres para una alianza problemática », 2004 ; *Trafalgar y el conflicto naval anglo español del siglo XVIII*, 2005 ; « Las innovaciones técnicas y tácticas españolas en la época de Trafalgar », 2005 ; « La marina Ilustrada : reflexiones sobre su eficacia combativa », 2012 ; « Les objectifs de la marine espagnole », 2013 ; ainsi que « Admiral Antonio Barceló (1716-1797). A Self-Made Naval Leader », 2017.

54

CARMEN TORRES LÓPEZ

Membre titulaire supérieure du Ministerio de Defensa, Órgano de Historia y Cultura Naval, Área Cultural y Educativa, à Madrid. Notons, parmi ses publications sur les musées, bibliothèques et archives, « La Acción Educativa en los museos », 2003 ; « El fondo bibliográfico del Museo Naval de Madrid: un tesoro escondido », 2006 ; « La Casa de Contratación de Sevilla (1503-1790) : centro de investigación náutica » ; « Las Bibliotecas del siglo XXI como recurso de aprendizaje e investigación », 2008 ; « Los archivos y sus nuevas funciones » (2010) ; « La enseñanza naval ante el siglo XIX », 2012 ; « Fuentes documentales en búsqueda de pecios: el manuscrito de Ledesma », 2015 ; « El Galeón de Manila: viejo sueño colombino », 2016 ; et « La enseñanza naval, ayer y hoy », 2017.

RAFAEL TORRES SÁNCHEZ

Professeur d'histoire moderne à l'Universidad de Navarra, membre du Contractor State Group et coordinateur de recherche sur ce thème de l'État fiscal et militaire à l'époque moderne, qui réunit dix-sept universités espagnoles et étrangères (www.unav.es/centro/contractorstate/), ses travaux les plus récents sont *El precio de la guerra. El Estado fiscal-militar de Carlos III (1779-1783)*, 2013 ; *La Llave de todos los tesoros. La Tesorería General de Carlos III*, 2012 ; *Constructing a Fiscal-Military State in Eighteenth-Century Spain*, 2015 ; et *Military Entrepreneurs and the Spanish Contractor State in the Eighteenth Century*, 2016. Il a dirigé *War, State and Development. Fiscal-Military States in the Eighteenth Century*, 2007 et codirigé avec Stephen Conway *The Spending of the States. Military expenditure during the long Eighteenth Century: Patterns, Organisation and Consequences (1650-1815)*, 2011.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

- Abreu, Felix Joseph de 36.
 Aguirre y Oquendo, Joaquín de 219, 359, **ill. 8.**
 Alberoni, Giulio 31n., 107, 117, 289.
 Alcalá Galiano, Dionisio 145.
 Almansa, José d' 155.
 Álvarez de los Rios, Cosme 111, 217.
 Anson, George 84, 225.
 Aranda, Pedro Pablo Abarca de Bolea, comte d' 27.
 Arriaga, Julián de 34, 36, 39-44, 47-51, 128, 275.
 Atrarán, Cyprien 108, 109, 124, 232.

B

- Barceló, Antonio 222, 223, 359, **ill. 8.**
 Bausset, Antoine Hilarion, chevalier de 235.
 Bonaparte, Napoléon 29, 91, 92 n., 230, 235, 236.
 Bort, Sánchez 109, 112.
 Bryant, Edward 114, 126.

C

- Cagigal de la Vega, Francisco 38, 46.
 Calder, Robert 267, 268.
 Campillo y Cosío, José del 102, 103, 275.
 Carvajal, José de 39-41, 45.
 Castejón y Salazar, Pedro González de Castejón, marquis de 73, 75, 76, 275.
 Charles III, roi d'Espagne 10, 26, 54 n., 82, 120, 177, 214, 223, 226, 227, 229, 238, 239, 244, 245.

Charles IV, roi d'Espagne 27, 54 n., 150, 181, 187, 214, 230, 245, 246.

Chesne, Charles Antoine d'Albert, marquis du, *dit* Chevalier d'Albert 285-300.

Chevalier d'Albert *Voir* Chesne, Charles Antoine d'Albert, marquis du.

Chevers, Tomas 162.

Choiseul, Étienne François, duc de 10, 128, 164, 214, 220, 234, 236.

Churruca, Cosme Damián de 30, 145, 237, 277, 366, **ill. 32.**

Císcar, Gabriel 145, 191.

Collingwood, James Cuthbert 269-273, 364, 365, **ill. 25, 27.**

Córdoba, José de 234, 235, 263-265, 360, 361, **ill. 12.**

Court de La Bruyère, Joseph 261, 262, 280-284.

E

- Élisabeth Farnèse, reine d'Espagne 223.
 Ensenada, Zenón de Somodevilla y Bengoechea, marquis de la 7, 21, 31-52, 55, 88, 93-95, 102-104, 110-111, 114, 117, 125-127, 165, 175, 180-183, 186, 187, 190, 191, 193, 213, 232, 275, 357, **ill. 1.**
 Escaño, Antonio de 135, 144, 146-150, 223, 236, 277.
 Eslava, Sebastián de 36, 40, 43, 44.

F

- Ferdinand VI, roi d'Espagne 10, 21, 31-52, 213, 227, 229, 231, 244.
 Feringan, Sebastián 113, 114, 238.

- Fernández Duro, Cesareo 176, 178, 180, 182-187, 208.
- Fernández Molinillo, Francisco 36, 37.
- Floridablanca, José Moñino y Redondo, comte de 19, 27, 78, 84 n., 90, 118, 235.
- Fort, Luis 165, 166.
- G** _____
- Gálvez, Bernardo de 10, 124, 228, 235.
- Gautier, François 128, 220, 228, 233.
- Gaztañeta, Antonio de 102, 124, 366.
- Gerbaut, Juan 108, 109.
- Godin, Louis 193, 232, 233, 361, **ill. 13**.
- Godoy, Manuel Pereira de 19, 27-30, 147, 150, 229, 230, 235, 236.
- Gravina, Federico Carlos 129, 145, 146, 180, 223, 230, 236, 267-273, 361, **ill. 14**.
- Grimaldi, Pablo Jerónimo, marquis de 128, 220, 233, 234, 236.
- Guillén Tato, José 198, 200, 208.
- H** _____
- Howell, David 126.
- J** _____
- Jenkins 224.
- Jervis, John *Voir* Saint Vincent, John Jervis, comte de.
- Juan, Jorge 21 n., 108, 111, 112, 114, 125-128, 144, 190, 191, 193, 217, 220, 232, 233, 244, 358, 359, 361, 365, 366, **ill. 6, 13, 29, 31**.
- K** _____
- Keene, Benjamin 34, 36, 39, 40, 42.
- L** _____
- Lafuente, Modesto 178, 179.
- Lage de Cueilly, de 232.
- Langara, Juan de 46, 96, 158, 275.
- Lezo, Blas de 22 n., 237, 357, 364, **ill. 2, 24**.
- M** _____
- Malaspina, Alejandro 220, 303, 305, 366.
- Marliani, Manuel de 178-180.
- Martinet, Jean Nicolas 231.
- Martínez, Juan José 166.
- Maurepas, Jean Frédéric Phélypeaux, comte de 228, 280-286.
- Mazarredo Salazar, José de 85, 88-92, 96, 97, 142-150, 195, 219, 220, 234, 235, 277, 360, 365, **ill. 11**.
- Mendoza y Ríos, José de 195, 200, 204, 301-311.
- Messía de la Cerda, Pedro 35.
- Mullan, Matteo *ou* Matthew 109, 126, 232, 233.
- Muñoz, Tomás 109.
- N** _____
- Navarrete, Martín Fernández de 176, 181-183, 195-197, 204, 205, 301-311.
- Navarrete, Melchor de 38, 39.
- Navarro, Juan José *Voir* Victoria, Juan José Navarro, marquis de la.
- Nelson, Horatio, Lord 230, 236, 264, 265, 269-273.
- O** _____
- Ormay, Louis d' 231.
- Orvilliers, Louis Guillouet, comte d' 234, 235.
- P** _____
- Patiño, José 55, 103, 104, 107, 114, 117, 124, 190, 192, 213, 231, 275, 362.
- Pérez Galdós, Benito 178-180.
- Philippe V, roi d'Espagne 11, 20, 190, 192, 211, 223, 243, 244.
- R** _____
- Retamosa, Julián 129.
- Revillagigedo, comte de 36.

Ríos, Álvarez de los 111.

Robinson, Thomas 41, 42.

Rodney, George Bridges 214.

Romero y Fernández de Landa, José Joaquín 27, 112, 127, 129, 216, 233.

Root, Richard 126.

Rovira, Francisco Javier 133, 364.

S

Saint Vincent, John Jervis, comte de 97, 230, 263-265, 360, **ill. 12.**

Sanz de Barutell, Juan 195, 204, 205, 310.

Solano y Bote, José marqués del Socorro 65, 68, 95, 358, **ill. 5.**

T

Tinajero de la Escalera, Bernardo 103, 211, 275.

Tofiño de San Miguel, Vicente 191, 220.

Torres, Rodrigo 32.

U

Ulloa, Antonio de 99, 107 n. 53, 114, 136, 190, 191, 193, 233, 358, 361, **ill. 13.**

Uriarte, Francisco J. de 145, 365.

Urquijo, Mariano de 19.

V

Valdés y Fernández-Bazán, Antonio 117, 145, 189-190, 195, 275, 301-311, 360, **ill. 10.**

Valdés, Cayetano 145.

Vargas Ponce, Juan de 195, 204, 205, 310.

Vázquez Prego, José 38.

Veitia Linaje, José 156-157, 160, 161.

Vergennes, Charles Gravier, comte de 214.

Vernon, Edward 21.

Victoria, Juan José Navarro, marquis de la 32, 105, 110, 113, 127, 164, 165, 261, 262.

Villeneuve, Pierre-Charles de 236, 267-273.

W

Wall, Ricardo 31-52.

INDEX DES NOMS DE NAVIRES

C _____

Concepción (96 canons) 123.

Conde de Regla 26.

F _____

Flora (frégate) 38, 39.

G _____

Glorioso 124.

H _____

Hercules 107.

M _____

Mejicano 26.

Monarca 133.

Montañés (74 canons) 129.

N _____

Neptuno (80 canons) 129.

P _____

Paz (frégate) 145.

Princesa (70 canons) 124.

Príncipe de Asturias (112 canons) 27, 129, 265, 272.

Purísima Concepción (112 canons) 216.

R _____

Rayo 129.

Real Carlos 26.

Real Felipe (114 canons) 124, 262.

S _____

San Ildefonso (74 canons) 128, 233.

San Juan Nepomuceno (70 canons) 233.

San Salvador 26.

Santa Ana (112 canons) 26, 129, 216, 363, **ill. 18, 19.**

Santísima Trinidad (120 canons) 129, 216, 265, 357, 358, 365, **ill. 3, 27.**

T _____

Trinidad (96 canons) 123.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations	8
Introduction	9
<i>Agustín Guimerá & Olivier Chaline</i>	9
La marine espagnole & les relations internationales	
<i>José G. Cayuela Fernández</i>	17
L'architecture politique de la nouvelle marine	17
La marine, les changements internationaux et l'Indépendance des États-Unis	23
La marine dans les relations internationales entre le XVIII ^e et le XIX ^e siècles	26
Un difficile épilogue : l'épuisement de la marine et la faillite de la monarchie espagnole	29
Le « changement de cap » après la politique navale d'Ensenada, ou comment la politique de Ricardo Wall a affaibli la défense des Indes (1754-1759)	
<i>María Baudot Monroy</i>	31
Neutralité et projet défensif	33
La mise en œuvre et la disgrâce du ministre	37
Ricardo Wall contrôle l'envoi d'escadres aux Indes	41
Cesser toute hostilité envers les anglais	44
Une politique infructueuse	47
Neutralité et vigilance	50
La monarchie espagnole & le financement de la marine au XVIII ^e siècle	
<i>Rafael Torres Sánchez</i>	53
Le régime financier de la marine	54
Négocier le budget : la dotation	57
La gestion de l'argent de la marine par les départements	60
La Havane	62
Départements péninsulaires : Cadix, Le Ferrol, Carthagène	69

Principes stratégiques et défense de l'empire espagnol

<i>Agustín Guimerá</i>	77
Frontière maritime et défense de l'empire	79
Le théâtre des opérations	81
Objectifs stratégiques.....	82
Principes stratégiques.....	85
Guerre défensive	86
Guerre offensive.....	89
Stratégie défensive	92

Les infrastructures : le développement des chantiers navals et des arsenaux

<i>Agustín González Enciso</i>	99
La prédominance des chantiers navals jusqu'en 1750.....	100
Guarnizo (Santander)	102
La Havane	103
L'époque des arsenaux.....	105
La Havane	105
La Carraca (Cadix).....	106
Le Ferrol	109
Carthagène	113
L'arsenal, grand complexe industriel.....	115
Vers un équilibre.....	116

Navires et canons

<i>Agustín Ramón Rodríguez González</i>	119
Le rapport de force au XVIII ^e siècle	119
Autres facteurs de supériorité.....	121
La construction navale espagnole au début du XVIII ^e siècle.....	123
La Ensenada, Jorge Juan et le système anglais	125
De la construction à la française à la synthèse espagnole.....	128
La question des frégates	130
Canons et obus.....	132

Matelots et officiers face à la mer

<i>Agustín Guimerá</i>	135
Des marins au service du roi	136
La Real Armada possible : les navires qu'on pouvait armer.....	143

Compétence maritime.....	144
Épilogue : le plan de réforme navale d'Antonio de Escaño (1807).....	147
Pilotes et conduite des navires sur les routes maritimes espagnoles du XVIII^e siècle	
<i>Marta García Garralón</i>	151
Devenir pilote.....	152
Des pilotes pour la Real Armada.....	159
Recourir aux étrangers ?.....	161
Formation sur le tas ou selon une formation scientifique mathématique ?	
Le contrôle de la navigation par le secrétariat de la marine.....	166
La marine espagnole du XVIII^e siècle : histoire, mémoire et politique (1805-1905)	
<i>Carlos Alfaro Zaforteza</i>	175
L'impact de Trafalgar.....	177
Le marquis de la Ensenada et la reconstruction de l'escadre.....	180
Fernández Duro et <i>L'armada española</i>	183
Musées, bibliothèques & archives	
<i>Carmen Torres López</i>	189
Activité éducative et scientifique de l'armada au XVIII ^e siècle.....	190
La compagnie royale des chevaliers gardes-marine, l'observatoire astronomique et le dépôt hydrographique.....	192
Le projet d'un centre dédié à la navigation (1792-1796).....	195
Le musée naval de Madrid.....	196
Les bibliothèques navales.....	200
Les archives navales.....	203
La Real Armada des Bourbons de Madrid	
<i>Olivier Chaline & Agustín Guimerá</i>	211
Un siècle d'efforts.....	212
Quelle efficacité ?.....	222
La France, alliée ou fatalité ?.....	227
France ou Grande-Bretagne ? Choix ou synthèse ?.....	231
L'ambition d'une marine Bourbon combinée.....	234
L'héritage de la Real Armada des premiers Bourbons.....	237

ANNEXES

Chronologie navale espagnole (1713-1808).....	243
Note.....	247
Sources.....	247
Espaces commerciaux et stratégiques.....	249
Les routes commerciales de l'empire espagnol au XVIII ^e siècle.....	249
Les Caraïbes vers 1713.....	252
Bataille de Toulon (cap Sicié), 1744.....	261
Bataille du cap Saint-Vincent, 1797.....	263
Bataille de Finisterre, 1805.....	268
Bataille de Trafalgar, 1805.....	269
Secrétaires de la Marine (1713-1808).....	275
Source.....	278
La « nouvelle marine d'Espagne » vue par les Français (1734-1735)	
<i>Pierre Le Bot</i>	279
De l'entreprise scientifique et mémorielle au trésor historique : la collection de copies Fernández de Navarrete et son époque	
<i>Alexandre Jubelin</i>	301
Un projet scientifique devenu historique.....	302
Une entreprise de longue haleine.....	304
La conscience d'une tâche importante.....	306
Épilogue et prolongements d'une grande entreprise.....	309
Remerciements.....	313

Bibliographie	315
<i>Anny Gruska</i>	315
Ouvrages généraux	315
La monarchie et la marine.....	326
Infrastructures et approvisionnements.....	334
Les navires.....	344
La science	348
Les opérations	349
Table des illustrations.....	357
Les auteurs.....	367
Index	371
Cahier photo.....	I - XL

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
 - 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
 21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale : une histoire à redécouvrir*
 19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e - XX^e siècle). Du métier aux représentations*
 17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e - XX^e siècle)*
 16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
 14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
12. *Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des animaux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation*
 9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
 8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e - XIX^e siècles*
 7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
 6. *Les Français dans le Pacifique*
 5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
 4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e - XIX^e siècle)*
 - 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
 1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

